

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PAUL REYNAUD

Dévaluateur, ancien et futur (?) grand argentier de France

*Brunir
sans brûler*



l'idéal c'est le

Delial



crème ou huile - tamise les rayons du soleil

BELGO-PHARMA • 143, avenue Louise • BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.36
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 OU 100	28.— 37.50 37.50 OU 55	14.50 20.— 20 OU 30	

Paul REYNAUD

Quand il fut reconnu que Vincent-Auriol, brave garçon, bon socialiste et financier pourri de bonnes intentions, conduisait la France à la ruine, les économistes, les techniciens de la finance et les gens d'affaires n'eurent qu'une voix : le successeur désigné du ministre déficitaire, c'est M. Paul Reynaud, puisque Caillaux, le véritable tombeur du ministère Blum, n'est pas possible. Dévaluateur à une époque où tout le monde considérait la dévaluation comme une espèce de crime, les événements lui ont donné raison sur tous les points. De tous les prophètes, il est le seul qui ne se soit pas trompé d'un bout à l'autre. Puisqu'il a si bien diagnostiqué le mal, pourquoi ne trouverait-il pas le remède ?

Malheureusement... ou peut-être heureusement pour lui, les socialistes ont jeté l'exclusive : « T'es trop petit, qu'ils ont dit, pour être ministre ». Et, en effet, M. Paul Reynaud est petit comme M. Thiers. Il est petit et il a la combativité, monté sur ergots, des petits hommes. Les socialistes de gouvernement et particulièrement le long Léon Blum n'aiment pas ça.

Peut-être heureusement, disons-nous. Et, en effet, il est probable que M. Georges Bonnet, qui a eu le courage de prendre des mesures indispensables, mais forcément impopulaires, ne tardera pas à s'user au pouvoir : il n'est pas mauvais que la démocratie française, perpétuellement obérée, ait un ministre des finances en réserve. Ce serait sans doute Paul Reynaud et, ce jour-là, sous l'empire de la nécessité, les socialistes lèveraient probablement leur veto.

Pourquoi, lors de la constitution du ministère Chautemps, ont-ils prononcé contre M. Paul Reynaud une exclusive absolue ?

— Parce qu'il est petit, trop petit !

— Tout de même. M. Pierre-Etienne Flandin est bien trop grand... Parce qu'il n'est pas des leurs ? Parce qu'il est riche ? Parce qu'il est le gendre de

M. Henry Robert ? Parce qu'il est fort intelligent et qu'il connaît quelque chose en finances ?

Peut-être pour toutes ces raisons à la fois. Toujours est-il qu'ils n'ont pas voulu de M. Paul Reynaud comme sauveur des finances. Périclès la République plutôt que d'être sauvée par quelqu'un dont la tête ne nous revient pas. Cette attitude politique n'est d'ailleurs pas particulière aux socialistes.

Et le fait est que M. Paul Reynaud n'a rien de l'« aura » particulière qui peut rendre un radical sympathique à ses « frères » socialistes. Il parle fort bien. Il est éloquent, mais son éloquence mordante et précise n'a rien de sentimental ou de spectaculaire. Elle dédaigne le grand style, les images jaurésiennes, l'émotion « généreuse » d'un Herriot. Il n'est pas le fils de la servante et il ne sort pas de l'assistance publique. Il est terriblement « classe moyenne ».

M. Paul Reynaud, en effet, est né à Barcelonnette en 1878... On sait que depuis quelque cent ans, les gens de Barcelonnette émigrent au Mexique où ils détiennent presque tout le grand commerce de détail. Quand ils ont fait fortune, ils rentrent au pays, laissant leurs affaires à un parent. C'est ainsi que M. Paul Reynaud passe pour le principal propriétaire d'un des plus grands bazars de Mexico et qu'il a des intérêts considérables dans une grande maison de commission. Toujours est-il qu'il est, depuis l'enfance, à l'abri du besoin, excellente condition pour faire un grand mariage parisien et pour pratiquer le barreau et la politique avec le désintéressement qui conduit aux grandes destinées. Le fait est qu'après de fortes études à l'école des Hautes études commerciales, des examens de droit brillamment passés, un voyage autour du monde, le petit provincial Paul Reynaud eut à Paris des débuts éclatants. Elu secrétaire de la conférence Molé, il choisit pour sujet du discours d'usage : « Waldeck-Rousseau ». Scarre

Voulez-vous gagner une belle voiture ?

Participez au Grand Concours Publicitaire MARTINI & ROSSI

200.000.-FR. DE PRIX!!

Concours facile et amusant. Vous pouvez envoyer plusieurs solutions.

Un bulletin de participation est annexé à chaque bouteille de Martini, Rossi et Martini Dry.

dale. Le barreau de Paris était alors fort à droite. Une cabale se forme qui menace de s'opposer au discours de Reynaud, fut-ce par l'action directe. Le conseil de l'Ordre demande au jeune avocat de changer de sujet; Reynaud refuse. Que faire ? Le conflit menace de tourner à l'aigre. Enfin, sur les instances du bâtonnier Busson-Billaud, Paul Reynaud propose deux nouveaux sujets au choix : « l'éloge de la tolérance » ou « le procès de Charles premier ». M. Busson-Billaud croit opter pour le moindre mal et Paul Reynaud, au grand scandale de quelques-uns de ses confrères, prononce la justification du régicide. Cherchait-il un brevet de républicanisme orthodoxe ? Toujours est-il qu'un an après, il épousait la fille de l'ancien bâtonnier Henri Robert, gloire du barreau.

Dès lors, le fils de Barcelonette est lancé à Paris. Grands procès, grandes plaidoiries, grandes conférences, grande situation mondaine. Toutes les chances. Mais les chances ne se prolongent pas quand on ne sait pas les mériter. Le brillant étudiant est devenu un brillant avocat. Il a du talent, un talent incisif et précis, une science juridique et économique incontestable. Bref, il a tout pour lui, tout, sauf peut-être le charme, la grâce, le « sex appeal » qui est généralement refusé aux petits hommes, lesquels, quoi qu'ils fassent, ont toujours l'air dressés sur leurs ergots.

Cependant, toute cette brillante carrière ne fut jamais à ses yeux qu'une préface. Son ambition, c'est la politique. Elu député des Basses-Alpes en 1919, sur la liste de l'Alliance démocratique, il se signale tout de suite à l'attention, mais par une attitude un peu paradoxale pour cette époque. Il prononce sur les relations franco-allemandes des discours qui font sensation. Il se déclare partisan d'une entente économique et par conséquent contre la politique de raideur de M. Poincaré qui l'avait fait élire. Il lui reprochera même, et combien justement, de n'avoir pas su faire la paix définitive après l'occupation de la Ruhr. Bref, le jeune député n'est pas précisément « dans la ligne » ni dans la ligne radicale, ni dans la

ligne conservatrice et nationaliste. Aussi est-il battu en 1924, lors de la victoire du Cartel.

Que va-t-il faire ? Il rebondit et entame une campagne dans la France entière. Avec Henri de Kerillis comme colistier, il mène dans la deuxième circonscription de Paris, une lutte ardente contre les communistes. Il y montre un cran remarquable. Un soir, l'immense manège Japy est bondé de communistes; on parle de 12,000 personnes. On est au mois



de mars, mais la chaleur n'en est pas moins étouffante. Des femmes se trouvent mal. Lorsque les deux orateurs nationaux arrivent sur l'estrade, l'orateur communiste qui avait la parole s'arrête et la foule, comme sur un mot d'ordre, se lève pour chanter l'« Internationale ». C'était assez déconcertant, mais rien ne déconcerte Paul Reynaud. Toujours flanqué de Kerillis qui, lui aussi, ne manque pas de cran, il s'assied tranquillement, regarde avec attention le plafond et attend que la ferveur musicale de l'auditoire soit calmée. Comme le meeting était contradictoire, il fallut bien finalement lui donner la parole. Va-t-il s'efforcer d'amadouer cette masse populaire ? Ce n'est pas sa manière. Il a coutume de dire que le premier devoir du démocrate est de dire la vérité au peuple et il prononce cette phrase : « Nous sommes le 15 mars. Je vous préviens que si le communisme triomphait en France, vous verriez avant trois mois la chute du franc et vous, ouvriers de Paris, vous auriez le sort des ouvriers de Berlin qui meurent de tuberculose à cause de la chute de leur monnaie ».

Vous pensez si un vent d'indignation souffla sur la salle. Une véritable marée humaine déferla vers l'estrade et le tout petit Paul Reynaud, impavide. Bien entendu, la marée retomba et Paul Reynaud rentra paisiblement chez lui; toutes les foules, mais surtout les foules françaises, sont particulièrement sensibles au cran.

Paul Reynaud ne fut pas élu; ce n'est qu'en 1928 qu'il devait faire sa rentrée au Parlement comme député du deuxième arrondissement de Paris. Il a été réélu aux dernières élections, mais au second tour,





*On n'est jamais sûr du lendemain
mais en matière d'huile.*

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL 

Il y a un...  dans votre voisinage

et de justesse; c'est, à notre sens, à l'éloge de notre homme du jour : il ne sera jamais populaire.

???

En 1928, les modérés, les nationaux ont encore une importance à la Chambre dont l'axe est radical, mais qui doit se contenter de cabinets composites, dits cabinets de coalition. Le plus brillant est celui d'André Tardieu qui cherche à réaliser le ralliement républicain autour de l'idée nationale. Il prend Paul Reynaud dans son ministère et le colle aux finances. Pour un nouveau ministre, c'était un fameux avancement. Naturellement, les amis du nouveau ministre en attendaient des merveilles. Il n'en fit point. De tous les ministres, c'est celui des finances dont le rôle est le plus malaisé et qui fait le plus rarement des merveilles. Il y eut le miracle Poincaré, le miracle Van Zeeland, mais ils compteront dans l'histoire et ils sont d'ailleurs déjà contestés.

On s'arrangea, du reste, pour susciter quelques petits ennuis au jeune Paul Reynaud (il n'était plus si jeune que ça), il marchait trop vite aux yeux des petits camarades parlementaires. On lui suscita notamment l'affaire Devilder. C'est toujours la même histoire. Quand on veut culbuter un ministre des finances, on lui lance un scandale financier dans les jambes; il y en a toujours un de prêt. Un beau matin, le ministre apprend que telle ou telle grosse ou moyenne banque est en difficulté. On a commis des imprudences, parfois des irrégularités. Le premier mouvement du ministre est de dire: « Tant pis. Que ces financiers se débrouillent ». Mais aussitôt entre un ami, un collègue, un expert, et l'on explique au

ministre que si la maison X... saute, la maison Y... et la maison Z... suivront le mouvement. Ce sera la panique en Bourse. Sans doute les financiers imprudents ou coupables payeront leurs fautes, mais aussi quantité d'innocents, déposants, rentiers, industriels. On ne sait jamais quelles sont les conséquences d'une catastrophe financière. Avec quelques millions on renflouerait la maison X.... Alors le ministre réfléchit. S'il ne marche pas on dira qu'il n'est pas un homme d'Etat; s'il marche, il y aura toujours des gens pour dire qu'il est un faisan, un pourri. Cela s'est vu en Belgique, n'est-ce pas... Naturellement, il y eut des gens pour dire que Paul Reynaud était un pourri. Un journal prêta ce mot à



THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 20 AU 31 JUILLET 1937

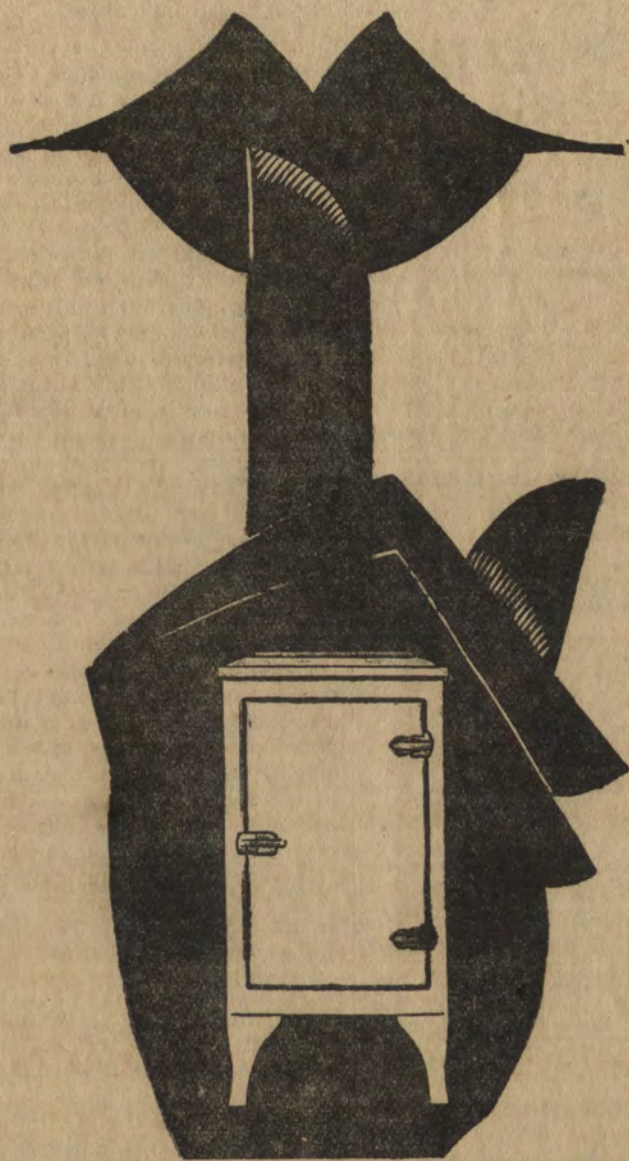
Mardi 20	La Bohème. Mmes Yv. Ysaye, Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès. et le ballet : Suite de Danses.
Mercredi 21	Lakmé. Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.
Judi 22	Carmen. Mlles Bachillat, Bellin; MM. Bricoult, Richard.
Vendredi 23	Faust. Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
Samedi 24	La Bohème. (Même distribution que le mardi 20.) et le ballet : Suite de Danses.
Dimanche 25	Mme Butterfly. Mmes Annette Talifert, Denié, MM. Lens, Colonne. et le ballet : La Boutique Fantasque.
Lundi 26	Manon. Mlle Lise Brugel; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin.
Mardi 27	La Traviata. Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne. et le ballet : Le Lac des Cygnes.
Mercredi 28	Thaïs. Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Lens, Wilkin.
Judi 29	Le Barbier de Séville. Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.
Vendredi 30	La Tosca. Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard. et le ballet : Le Boléro.
Samedi 31	Faust. (Même distribution que le vendredi 23.)

Téléph. pour la location : 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27

malheureux Raoul Péret : « Si je passe en Haute Cour, Paul Reynaud viendra avec moi ».

Ajoutons qu'on ne l'a guère cru. Il n'est, n'est-ce pas, aucun homme politique français qui n'ait été accusé d'être P. G. et d'avoir volé le trésor de la Banque de France. Heureusement, la diffamation, à force de se généraliser, finit par se neutraliser.

Toujours est-il qu'aujourd'hui on a oublié l'affaire Devilder, comme l'affaire Oustric et bientôt l'affaire Stavisky. On a aussi oublié le demi-échec de Paul Reynaud aux finances où peut-être n'a-t-il pas eu le temps de donner sa mesure. On ne se souvient que de ses discours de 1923 sur les réparations, de son attitude prophétique au lendemain de l'occupation de la Ruhr, des prédictions passablement sinistres qu'il prodige depuis un an mais qui, hélas, se sont trouvées justifiées. Il a le vent en poupe. Il est celui qui, depuis quelque temps, a toujours eu raison. Cela n'est pas particulièrement sympathique, mais il y a des moments où tout de même la raison s'impose. Aussi la position parlementaire de M. Paul Reynaud n'a-t-elle jamais été plus forte. A moins de cataclysme, il n'a aucune chance d'être ministre, mais dans une opposition découragée, désemparée et bougonne, il est à peu près seul avec M. Pierre-Etienne Flandin à apporter au gouvernement du front populaire une critique serrée souvent pertinente et somme toute « constructive ». Dans la décadence du régime qui ne s'observe pas qu'en France, il est un des rares hommes qui ait conservé quelque chose des grands parlementaires d'autrefois.



LE SILENCE EST LA LEÇON DES ROIS

Par son silence, FRIGELUX est le roi des réfrigérateurs parce qu'il fonctionne sans pompe, sans ventilateur, sans moteur, sans usure d'organes mécaniques en mouvement, sans surveillance, sans entretien. La gamme la plus complète : 18 modèles à partir de 100 frs par mois. Consommation moyenne : 1 fr. par 24 heures.

ELECTROLUX



LE FROID SANS MOTEUR
AU GAZ. A L'ÉLECTRICITÉ OU AU PÉTROLE

FOURNISSEURS
BREVETÉS DE LA COUR



A Monsieur Jean X... Chômeur et sauveteur à Paris

Nous avons apprécié d'ici, comme il convenait, monsieur, votre héroïque spontanéité. Cette année, le Paris du 14 juillet a offert au monde un spectacle fort déconcertant pour tous ceux qui ne connaissent ni Paris ni la France — et c'est à peu près tout le reste du monde en dehors de la France — Paris se retrouva tricolore et cocardier, comme aux jours lointains du brave général. Nous avons lu dans des journaux d'ici des récits qui sont comiques tant ils sont imprévus. L'autre jour, Lisieux (400,000 personnes) avait crié : « Vive le Pape ». Paris (combien de gens?) cria : « Vive la France » et même « Vive Lebrun, » ce qui est vraiment gentil.

Puis défilèrent de mirifiques instruments de guerre... En 1914, au 14 juillet, le destin jouait, Berlin ne fut pas assez attentif à la cérémonie de Longchamps; il eut tort, grand tort. Peut-être que s'il avait mieux regardé... Mais ne nous attardons pas à une rétrospection. Et voyons le rôle que vous avez joué, vous, Français, parmi des millions d'autres, et chômeur, ce qui vous suppose plus disposé à chanter l'« Internationale » que la « Marseillaise ».

Parmi les 600 avions qui défilèrent au-dessus des Champs-Élysées, l'un d'eux eut son moteur qui faiblit. Le pilote, en un beau sang-froid, dirigea sa chute vers la Seine pour épargner la foule. Il réussit un saute-mouton au-dessus du pont de la Concorde et piqua dans l'eau. Il se noyait délibérément. Alors, vous vous jetâtes à l'eau. Jolie scène vraiment, entre les berges pavoisées de bleu, blanc, rouge : le soldat, l'ouvrier. Une rivalité de courage et de bravoure. On applaudit. Nous applaudissons.

Mais quoi, monsieur, vous n'êtes pas riche, vous êtes chômeur et pour sauter à l'eau vous enlevâtes prestement votre pantalon.

Nous savons par le témoignage de dames qui furent admises à contempler de nombreux messieurs en tenue cubulaire que l'homme en demi-déshabillé n'est pas beau. Il est comique quand ses bretelles pendeloquent à son arrière. Il est absurde, si faute de pantalon, il est « en bannière ». Vous, vous étiez superbe, et quand vous sortîtes de l'eau, on vous acclama.

Seulement, vous n'avez plus retrouvé votre pantalon. On vous l'avait volé.

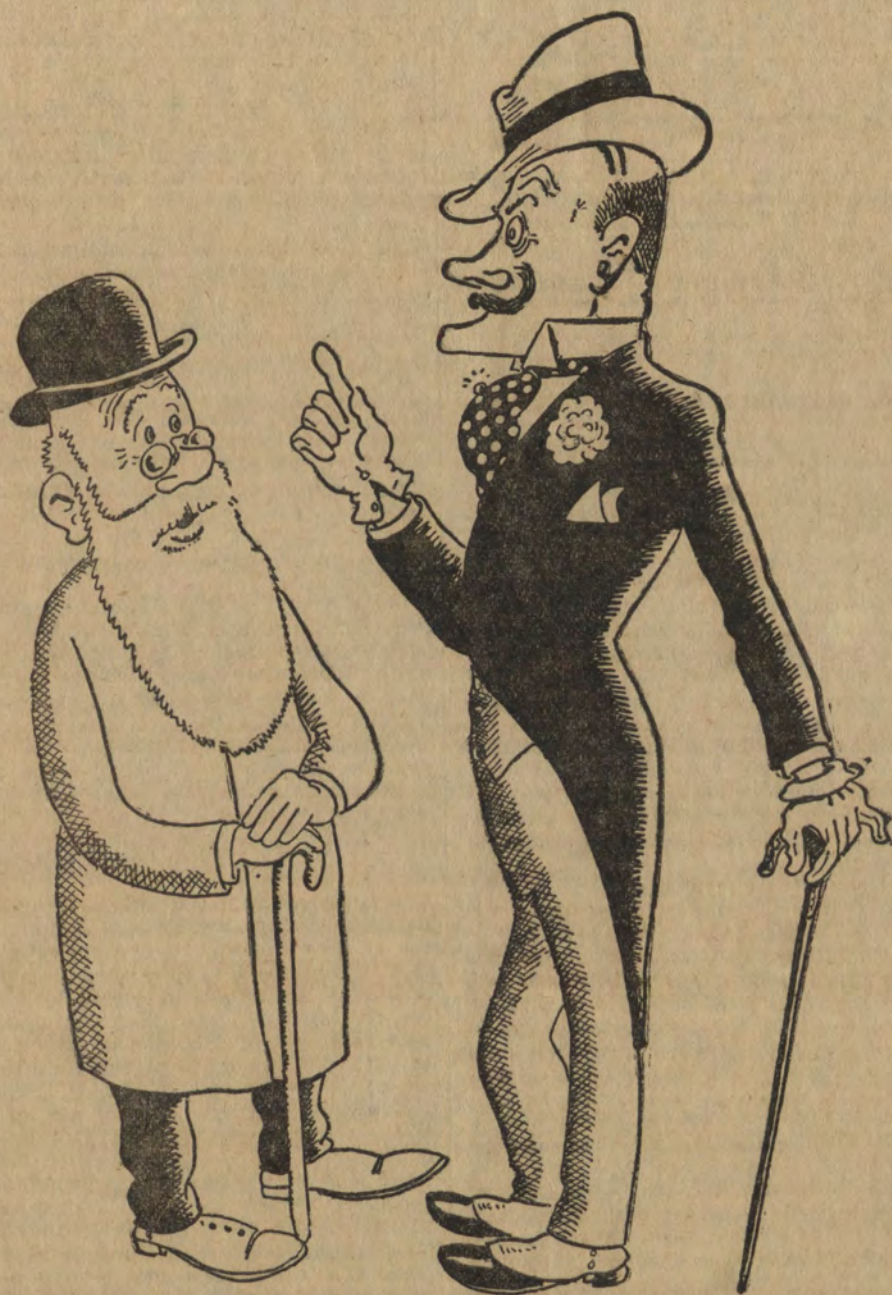
La scène qui suivit n'a pas été décrite par le journal qui rapporte brièvement — trop brièvement : en une ligne — l'aventure.

Il est certain que ce vol obnubilait l'allégresse de ce jour... Ainsi donc, il s'était trouvé un être assez vil (ah, souhaitons que ce soit un métèque!) pour ne voir à cet instant héroïque qu'un larcin à commettre. Réflexion faite, nous ne pouvons admettre que le voleur fût un bon Français désireux de garder en relique ou en drapeau le pantalon d'un héros. En ce qui vous concerne, nous espérons que la République vous a rendu en plus de la récompense due, un phalzar d'honneur (si l'événement s'était passé en Belgique, nous ouvririons une souscription en vue de vous repantalonner) et nous espérons bien que si vous êtes rentré chez vous en bannière ce fut dans un taxi triomphal qui eut mérité d'être escorté de la garde personnelle de M. Albert Lebrun avec drapeau. Ce drapeau saluant votre bannière... Mais pour le reste, quel avertissement ressort de cette histoire! Nous le savions. Il arrive que le conquérant débarquant à Hastings fait un faux pas et ramasse une pelle; l'Imperator passant sous l'arc de triomphe, sur son coursier radieux, est rappelé hors de son rêve par une prostate exagérée. Contrastes shakespeariens ou plus simplement humains. Le destin aime à faire des blagues à ceux qu'il exalte et au moment où il les exalte, mais on aurait voulu croire qu'il respectait la vertu, l'héroïsme, l'auréole du martyr, la tenue du héros. A défaut de la piété d'une ville, à défaut d'un agent de police, un invisible archange eut dû veiller sur votre pantalon. Nous l'imaginons, nous voulons le croire, parce que cela correspond à nos plus purs, à nos plus secrets désirs. Mais non, cela demeure entendu, un homme brave, un brave garçon, se donne tout entier à un acte d'humanité supérieur, et à ce moment même son destin le trahit, en lui donnant un aspect absurde. Que n'avez-vous été vu, monsieur, tout nu au sortir de l'eau, intégral et tragique, tel un de ceux que l'art immortalisa!

Car tout ceci comporte un avertissement (la rue du Houblon n'est pas loin du canal) à ceux d'entre nous qui seraient tentés de se jeter à l'eau pour sauver un citoyen en immersion. Pantalon ou non pantalon? Voilà la question. Faut-il le garder ce pantalon et alors on risque peut-être de se noyer soi-même, mais certainement de compromettre un vêtement coûteux. Faut-il le laisser sur la berge? Mais s'il doit être volé par un mauvais garçon? Certes, dans ce cas on pourrait compter ultérieurement sur nos lecteurs qui ne manquent pas de nous envoyer, quand nous leur demandons, un ou dix pantalons pour des clients malchanceux. Mais en attendant, il faudrait rentrer au logis dans un équipement qui assièrait tout net le bon docteur Wibó et éparpillerait en tous sens ses pintades affolées, si par hasard ce distingué praticien vous rencontrait.

Il faut se résigner : jadis l'homme heureux, selon le conte oriental, n'avait pas de chemise; admettons désormais que le héros n'a pas de pantalon.

P.S. — M. Jean Charles, le jeune sauveteur dont nous parlons, a fait savoir à *Paris-Soir* qu'on ne lui avait pas volé son pantalon. Un spectateur, sinon un archange, avait simplement déplacé ce vêtement pour le garer de tous risques. Tout est bien,



L'EAU DE JOUVENCE

- Mais vous avez toujours vingt ans! Décidément, la politique conserve.
- Ne parlons pas de politique! Allons plutôt boire un « White Star » Léopold, la Reine des Bières.



Un bock avec M. Albert Devèze

LES PLIS DE LA ROBE

La Belgique est un pays où la magistrature et le barreau ont des traditions austères, et nous n'avons jamais beaucoup aimé l'avocat fantaisiste. Par exemple, on ne tolérerait pas chez nous qu'un avocat vint s'exhiber sur la scène d'un casino aux côtés de numéros de music-hall, y prononce un morceau d'éloquence faisant figure « d'attraction » et touche de ce chef un gros cachet. On ne verrait point de bon œil que de jeunes maîtres participassent à des tournois oratoires constituant un jeu public, et portant sur un procès fictif. Je dirai plus : chez nous, l'avocat littéraire est l'objet d'un imperceptible dénigrement. Les bons confrères en parlent un peu comme les médecins parlent de ceux des leurs qui font des vers. C'est pure injustice d'ailleurs — et sans remonter jusqu'à Edmond Picard, nous avons, dans notre barreau actuel, de jeunes et vieux maîtres qui se trouvent être des écrivains forts actifs, et qui n'en sont pas moins d'excellents juristes, tout comme tel de nos médecins peut être un exquis poète et doubler le porte lyre d'un praticien de grand talent...

Pourtant, juste ou injuste, la prévention est là, et l'opinion est hostile aux cumuls : une exception cependant, et le Barreau a toujours paru compatible avec la politique. Fait assez étrange, nous avons relativement plus d'avocats hommes politiques qu'en France. Tous nos Premiers ont été plus ou moins gens de robe, sauf de Theux, de Smet de Naeyer, de Broqueville, sauf M. Theunis et peut-être l'un ou l'autre que j'oublie. M. Paul Van Zeeland lui-même a passé par le Palais, où il s'ennuyait ferme. Mais, enfin, il est docteur en droit, comme de règle. Désormais, j'eusse été bien mal venu de demander à M. Albert Devèze, à l'instant où il assume le patronat plein de responsabilités que constitue la charge de bâtonnier : « Cela signifie-t-il que vous comptez abandonner la vie politique ? » Car il eût été à prévoir que l'ancien ministre de la Guerre m'aurait répondu sans hésiter : « Il n'y a rien de changé : Albert Devèze, député libéral et avocat, reste ce qu'il a toujours été ; la charge temporaire de bâtonnier n'est qu'un surcroît de travail dont il s'acquittera avec zèle, quitte à s'y surmener. »

Pourtant, c'est cette question même que je me suis décidé à poser à M. Devèze (un peu comme entrée de jeu, et parce qu'elle ne me paraissait pas indiscret) ; et, à ma grande surprise, il ne m'a pas du tout répondu par le « rien n'est changé » que j'attendais...

Car M. Albert Devèze n'entend point que la robe serve jamais, chez lui ni chez ceux qu'il va régenter, à couvrir je ne dis même pas quelque chose de douteux, je dis simplement : quelque chose d'hétéroclite...

COMPATIBILITE

Bien entendu, me déclare M. Devèze, je pense, comme tout le monde, qu'il n'y a pas d'incompatibilité de principe

entre le barreau et la politique. Soutenir le contraire serait se singulariser par un paradoxe. Mais attention ! Cela dépend de quelle politique, et cela dépend de quel barreau, ou si l'on préfère, de quel genre d'affaires traite l'avocat. Ceci veut dire qu'il faut des cloisons étanches (ce dont personne ne doute) et, de part et d'autre, une conception particulièrement haute de la politique, et du barreau.

Par ailleurs, un avocat n'a pas le droit d'être négligent dans la conduite de ses affaires. Les intérêts qu'il a accepté de défendre sont pour lui des fidéicommiss impératifs. Que sous prétexte de sauver la république ou tout simplement de sauver son parti...

— Ou plus simplement encore son siège...

— Sa négligence fasse perdre à la veuve ou l'orphelin une cause peut-être minime en soi, mais dont il avait assumé la défense, et qui pour cette veuve, pour cet orphelin représentait un intérêt capital, je n'hésiterais pas à le juger coupable...

M. Albert Devèze renverse un peu la tête en arrière, me fixe d'un œil extraordinairement vif, et avec un petit rire : « Que diriez-vous si c'était vous le client, et que j'ale plaqué la votre dossier, ou négligé une remise pour le bon motif ? »

— Je dois convenir que j'allongerais le nez !

Et M. Devèze d'en tirer aussitôt une conclusion pratique : « Pour pouvoir concilier le Barreau et la politique, il faut avoir une force de travail énorme, et même quand on est parfaitement secondé, il faut une mémoire et une maîtrise de soi peu communes... L'avocat qui constate qu'il ne peut mener de front les deux activités n'a qu'une chose à faire : renoncer... »

— Et si, comme c'est votre cas, il faut encore exercer cette espèce de rectorat que représente la fonction de bâtonnier ?

— La charge est plus accablante encore et le cumul devient de plus en plus difficile... Mais on peut, je le répète, concilier le tout : mon ami Eugène Soudan, par exemple, y est brillamment parvenu pendant son bâtonnat. Pour moi, si je m'apercevais que la conciliation est impossible, j'aurais vite fait.

— Vous lâcheriez le Palais ?

— Je quitterais le Parlement — ce qui ne signifierait nullement renier mes convictions libérales ou même abandonner la politique...

SUAVE MARI MAGNO

— Soyez persuadé, poursuit M. Devèze, que je ne désire pas du tout redevenir ministre. J'ai connu, pendant sept ans, les réalités du pouvoir, et pendant cette période politiquement très longue, il m'a été possible de « réaliser ». J'ai eu cette joie si rare de voir un ensemble de vues lentement mûri prendre corps, se matérialiser. J'ai obtenu deux milliards pour l'armée et j'ai le sentiment que ce qui a été fait avec ces deux milliards contribue à la sécurité et à la grandeur de la Belgique. J'avais un but précis, qui tient en trois mots. La Défense intégrale. Cette défense est là, du Limbourg à Arlon. Tout ce que le général Denis a fait après moi — dans le domaine de l'application des langues et de l'amnistie militaire, notamment, est digne de tout éloge et j'y applaudis. Il a en mains de quoi poursuivre et maintenir l'œuvre commencée. Je suis sûr qu'il n'y faillira pas...

— N'ayant jamais touché un fusil, même pour casser des pipes, je suis totalement hors d'état, Monsieur le Ministre, de répéter sans impair les louanges que j'ai entendu décerner à votre labeur. Mais permettez à un pékin cent pour cent de vous dire combien il est reconfortant — toutes mitraillures et tous blockaus à part — d'entendre les officiers parler de leur ancien ministre. J'ai quelquefois eu l'honneur de dîner à la table de ceux qui commandent notre armée... Vous y jouissez d'une popularité qui va jusqu'à l'affection. Vous avez réalisé ce tour de force d'être ministre de la Guerre aimé des troupes... Un ministre de la Guerre, ce Monsieur lointain, caché derrière un rempart de dossiers qui s'impose aux généraux, aux gradés, aux hommes de troupe, les galvanise comme le ferait un chef de corps en temps de guerre, cela ne s'est pas vu souvent dans l'histoire d'aucun peuple, et ça ne s'était jamais vu chez nous... Et c'est pour cela que ceux qui n'aiment pas l'armée vous

Dévaluation!

SAINT MARCEAUX
réduit ses prix

Toujours en tête, tant par la qualité de leurs produits que par les initiatives favorables à leur clientèle, les Etablissements A. et E. VAN DEN HOVE & Cie, Agents Généraux des Champagnes de Saint-Marceaux, se font un devoir d'appliquer IMMEDIATEMENT et LOYALEMENT la baisse rendue possible par la dévaluation du franc français. Aussi, le tarif ci-dessous sera-t-il une agréable surprise pour le connaisseur.



NOUVEAU TARIF

Cuv. spéc. 1/2 sec, sec et très sec	34.50
Carte blanche	39.50
Royal	49.—
Union Jack	49.—
Extra dry	49.—
Brut	49.—
Brut 1928	56.—

St. Marceaux

GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & C^e 29-35 CHAUSSÉE DE WAVRE BRUXELLES
TEL: 12.46.71 & 11.72.72

BE

ont attaqué avec tant d'acharnement, brocardé avec tant d'injustice...

— Ces brocards m'ont laissé bien indifférent. Mais ce qui m'a peiné, ça été d'interrompre mon contact avec l'armée, de ne plus me réchauffer à son magnifique enthousiasme.

» Mon père et mon grand-père étaient officiers; moi-même, j'ai fait quatre années de campagne et suis revenu capitaine d'artillerie : tout cela fait une hérédité renforcée par de précieux souvenirs personnels. Vous le dirai-je? Je suis très fier de mon grade actuel de major de réserve, obtenu en passant l'examen, comme tout le monde, avec la mention « bien ». Ministre de la Défense nationale, j'ai voulu être avant tout le ministre de l'Armée. J'étais alors, ai-je dit souvent, un officier de réserve en période de rappel ; aussi la politique, au mauvais sens du mot, celui que lui donnent les politiciens, n'a jamais franchi le seuil de mon cabinet ministériel. Cela forme à la longue un état d'esprit qui survit à la fonction. Et vous comprendrez ainsi qu'aujourd'hui, la séparation cicatrisée, repris par une vie professionnelle normale, j'éprouve quelque peine à reprendre aussi l'atmosphère des associations politiques et même celle du Parlement. Excusez-moi si cela vous paraît un peu « olympien », mais vous avez voulu que je sois sincère... »

— « Suave mari magno », disait Lucrèce; il est doux de regarder le tumulte des flots lorsqu'on a atteint le rivage...

LA BELGIQUE A BESOIN DE JEUNES

D'ailleurs, reprend M. Devèze, je crois que la Belgique a besoin de jeunes, et qu'une nouvelle équipe lui était nécessaire. M. Van Zeeland a 42 ans, M. Spaak en a 37, M. de Man est leur contemporain. Sans doute en est-il, parmi nos hommes politiques encore débutants, qui devront se résigner à faire des écoles, et peut-être même des pas de clercs. Mais leur jeunesse, leur élan, compensera largement ce qu'il leur restera à apprendre, et les conseils des Anciens ne leur feront pas défaut s'ils les requièrent...

Il faudra que nos dirigeants ne perdent pas de vue une vérité dont je suis persuadé qu'ils sentent la présence. La Belgique périra si elle continue à s'enliser dans les querelles de parti, et si la volonté collective de sauvegarder nos intérêts vitaux venait à faiblir...

— La situation actuelle, de ce côté-là, est déplorable... On s'enguirlande chez nous comme si l'on était place Sainte-Catherine...

— Le drame, renchérit M. Devèze, c'est que les luttes chez nous sont plus complexes qu'ailleurs. Le conflit des classes, prolétariat, capitalisme, est aigu comme dans tout pays où l'industrie domine, mais il se renforce du conflit linguistique qui est lui-même renforcé par le racisme latent qu'on a excité sans précaution. Ce n'est pas tout : le vieux débat confessionnel est toujours là qui brasille sous la cendre. Et pourtant, c'est peut-être, des divers aspects du litige, celui où l'on est le plus près de s'entendre.

» Car la solution d'apaisement serait que le père de famille, croyant ou incroyant, soit toujours assuré de trouver l'école de son choix — école nationale, école pédagogique — outillée, enseignement donné par des maîtres présen-

tant toutes garanties scientifiques, patriotiques et morales — mais confessionnelle ou neutre selon la conscience du père de famille lui-même. Savez-vous que dans la plus grande partie du pays flamand ce libre choix n'existe pas, l'école communale officielle étant aussi, sinon parfois, plus confessionnelle que l'école libre? C'est là que se trouve le « point sensible » de la question scolaire, là qu'il faut trouver une formule théoriquement satisfaisante et pratiquement réalisable, là qu'il faudra, de part et d'autre, faire preuve de compréhension et de bonne foi. Sur tout le reste, l'entente est facile, pourvu qu'il y ait loyauté réciproque et désir sincère d'aboutir.

» J'en dirais presque autant du différend linguistique. S'il s'agit de satisfaire aux aspirations légitimes du citoyen flamand ou wallon, revendiquant son droit à la liberté de culture — il suffit d'un bon vouloir réel pour rendre l'entente la plus cordiale non seulement possible, mais certaine. Le danger, c'est la tendance au fédéralisme, à la division politique entre Flandre et Wallonie, au déchirement de l'unité nationale. Ce serait, une fois de plus, la fin de la Belgique indépendante pour les mêmes causes qui l'ont déjà fait disparaître aux lointains de son histoire. Une Flandre catholique, protectionniste, un peu réactionnaire, une Wallonie peu croyante, libre-échangiste, socialement beaucoup plus avancée — ces « Etats dans l'Etat » ne peuvent que se détacher davantage de jour en jour — et subir l'attraction des nations voisines... Gardons donc, à tout prix, ce qui nous reste d'unitaire — et avant tout, sauvegardons l'indivisible unité de l'armée. Qu'on fasse en sorte que partout en Belgique le Flamand se sente chez lui : rien de mieux...

— Qu'on respecte le Wallon !...

— Tout à fait d'accord. Mais surtout qu'on se rende compte qu'il n'y a plus une faute à commettre.

LE MOT DE LA FIN

Là-dessus, il ne me reste, selon la formule, qu'à prendre congé, à quitter ce bureau derrière lequel M. Devèze, bastionné par de nombreuses et superbes pipes, a bien voulu me donner le spectacle d'un petit tour d'horizon. A vrai dire, nous n'avons pas dit un mot du conflit des classes, et c'est sans doute que nous avons, sans nous le dire, compris que le redressement opéré en 1935 lui avait ôté sinon l'existence (hélas, il est immortel !) heureusement un peu de cette acuité redoutable qui nous inquiétait si fort il y a deux ans. Il faut en rendre grâce à ces jeunes ministres dont nous venons de parler. Leur œuvre économique est là. Elle est indéniable. Les différends linguistiques, les divergences doctrinaires ne peuvent l'abolir.

C'est ce qu'a compris Albert Devèze, et c'est une leçon de noblesse morale qu'il a donné à ses confrères politiques. Lorsque la Belgique a changé d'équipe, la personnalité du ministre de la Guerre de 1935 était trop forte et sa capacité d'ondoiement trop faible pour qu'on songeât à le récupérer. On l'a donc laissé tomber. Et les libéraux ont assisté à cette opération de délestage sans aucune exagération dans l'élegance.

M. Devèze s'en est vengé en soutenant à fond le gouvernement, tant à la Chambre qu'au dehors, pour la réalisation de son œuvre : il ne s'en est séparé que sur le problème de l'amnistie politique — mais ceci est une autre histoire. Il avait contribué de son mieux au succès de M. Van Zeeland, le 11 avril. C'était le geste d'un bon Belge. Il y a mis beaucoup de désinvolture, beaucoup de chic, comme toujours, et ce détachement avec lequel il me répète, en me reconduisant au seuil de ce cabinet où se succèdent les plaideurs : « Dites bien que je ne demande rien à personne, que je n'attends rien de personne, et que lorsque je parle encore de politique, je songe bien moins à un portefeuille ou à un mandat dont je n'ai cure qu'à des conférences semblables à celles que j'ai faites aux « Annales » ou à l'« Académie diplomatique », ou tout simplement à mes articles du « Soir »... »

Il y a plusieurs façons de servir son pays en politique; et ce n'est pas celle qui consiste à se préoccuper avant tout d'idées et de doctrines qui est la moins noble, la moins utile et la moins féconde...

LA CAUDALE.

LIRE DANS CE NUMERO :

Un bock avec M. Albert Devèze	2622
Les Miettes de la Semaine	2626
J'ai participé au concours de beauté	2650
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2652
T. S. F.	2661
De chez nous : Rose Caron	2662
Coimbré, l'Alma Mater portugaise	2664
...D'un livre écrit sur le front d'Espagne	2666
Rose et Monsieur Sec	2670
Montoiseries	2672
La bille d'Agathe	2673
Blanc et Noir	2674
Le Coin des Math	2676
La Chronique du Sport	2677
Echec à la Dame	2679
On nous écrit	2679
Le Coin du Pion	2691

K N O C K E

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE

LES PLAGES DE L'ELITE

CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

TOUS LES JOURS : CONCERTS SYMPHONIQUES

A 3 H. 30 ET A 9 H. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS)

- SAMEDI 24 JUILLET : BAL DE GALA : WILLIE LEWIS**
 THE LANIGIRO HOT PLAYERS.
 ATTRACTIONS DE CHOIX.
- DIMANCHE 25 : GEORGES THILL**, de l'Opéra.
- LUNDI 26 : DESI VON HALBAN KURZ**, cantatrice.
- MARDI 27 : Soirée Théâtrale : SELECTION DE « PAILLASSE »**, de Leoncavallo.
 Avec le concours de **Anni Tallifert, Georges Thill, Alto De Quick,**
Franz Toutenel, Jean Villard.
- MERCREDI 28 : JACQUES THIBAUD**, violoniste virtuose.
- JEUDI 29 : Les Ballets Hindous de UDAY SHAN-KAR.**
- VENDREDI 30 : CLAUDINE MARIE BOONS**, cantatrice.
- SAMEDI 31 : Bal de Gala : LE FAMEUX ORCHESTRE-JAZZ DE JO BOUILLON, THE**
LANIGIRO HOT PLAYERS.
 ATTRACTIONS DE CHOIX.

DU VENDREDI 23 AU JEUDI 29 JUILLET

TRIO :

PEGGY MORO et ROSY

Danseurs mondains

THE AMERICAN DANCERS

DONN STARR and RUTH KRAFT

DU VENDREDI 30 JUILLET AU JEUDI 5 AOUT

GERLYS et LYDIA BUSTER and NELLY

Danseurs mondains

Danseurs fantaisistes

LES PLUS SPACIEUX SALONS PRIVES
EN BELGIQUE

OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE



A Enghien, dimanche

Les amis et lecteurs de « Pourquoi Pas ? », Wallons ou Flamands, à qui répugne cette tyrannie qui consiste à empêcher les gens d'employer la langue de leur choix iront tous à Enghien le dimanche 25.

Brabançons ou Hennuyers ils salueront la cité hennuyère et le bon bourgmestre qui donne un bel exemple en ces temps veules.

Ils feront d'ailleurs un joli petit voyage et découvriront presque dans la banlieue de Bruxelles, un site, une ville, une cuisine dignes d'attirer les touristes.

La saison des orages

Juillet. C'est la saison des orages. Au point de vue politique, la semaine qui vient de s'écouler en a vu passer beaucoup. L'orage espagnol est toujours aussi menaçant mais celui qui vient de se former ou de se reformer en Extrême-Orient l'est peut-être davantage.

Comme toujours, les nouvelles sont confuses, contradictoires et généralement mensongères. Combien de fois n'avons-nous pas cru que le choc jugé depuis longtemps inévitable entre la Russie et le Japon allait se produire ? Puis tout s'apaise, on ne sait pourquoi. Sans doute parce que les deux antagonistes ont peur d'en venir aux mains. Mais... tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

Aussi bien, ne faut-il pas réduire la politique d'Extrême-Orient à la rivalité de la Russie et du Japon. Il faut aussi tenir compte de la Chine, qui n'arrive pas à se guérir de l'anarchie, mais qui constitue une énorme masse humaine. Il y a trois politiques qui s'affrontent en Extrême-Orient : celle du gouvernement nationaliste chinois, dont l'attitude est beaucoup moins incohérente qu'on ne le dit : il cherche à gagner du temps, le temps nécessaire à unifier et à organiser la nation chinoise et à constituer une armée capable de refouler définitivement les Japonais dans leurs îles ; celle des Japonais, qui tend à détacher de la Chine les provinces du Nord afin de les placer sous son protectorat et d'en faire des terrains d'expansion économique sinon de peuplement ; enfin, la politique soviétique, qui est la moins claire des trois. Moscou, évidemment, cherche à tirer le meilleur parti de la querelle sino-japonaise ; Moscou brouille les cartes, suscite des incidents, mais dans quel but ? Les Soviétiques ont dû renoncer à bolcheviser la Chine qui, bolchevisée, eût passé immédiatement au trotskisme intégral. Ils ne peuvent avoir d'ambition territoriale. Il semble donc que ce qui les guide, ce soit uniquement le souci de préserver la Sibérie de l'invasion japonaise. C'est pourquoi, il est peu probable que Moscou cherche à provoquer la guerre en Extrême-Orient, mais il faut toujours compter avec les excès de zèle des agents subalternes et avec les intérêts obscurs, mais énormes, qui fermentent dans ces terres lointaines.

Un pneu trop gonflé

s'il n'éclate, vous donnera une désastreuse suspension.

De même un mauvais recordage de raquette de tennis vous donnera peu de satisfaction. Consultez le spécialiste Van Schelle, 18, r. Loxum, Brux. et 30, av. de Keyzer, Anv.

Vacances. Robes bain de soleil et campagne à fleurs et unies, impression garantie grand teint et façon haute couture à 175, 195 et 225 francs chez Richelaine, 48b, av. Louise.

Le brûlot espagnol et l'extincteur anglais

Il y a un an que ça dure. Il y a un an que ce sacré brûlot espagnol menace de faire tout sauter. Il y a un an que, quand on lit les journaux de gauche, on s'indigne au récit des bombardements, des massacres dont ce factieux de Franco est responsable, avec la consolation finale que cela va bientôt finir par son inévitable défaite ; et quand on lit les journaux de droite, il y a un an qu'on frémit à la relation des crimes abominables, assassinats, tortures, pillages, désordres de tous genres, commis par les « marxistes » de Valence. Il y a un an... Et loin de mettre le hola à cette abomination, l'Europe n'a pu que regarder faire et fermer les yeux sur les interventions clandestines des partis et des Etats.

Il faut du moins rendre cette justice à la France et à l'Angleterre, qu'elles ont mis une inaltérable patience à limiter l'incendie ; la France avec un peu plus de timidité à cause du Front populaire, mais avec une souplesse dont il faut faire remonter le mérite à M. Yvon Delbos. Œuvre difficile, ainsi que le démontrent les derniers avatars de la non-intervention. M. Eden, chargé de manier l'extincteur, a fait de son mieux, mais il n'a pas encore réussi à éteindre l'incendie.

La cigarette

BOULE NATIONALE est évidemment votre préférée, mais à côté de cette charmante compagne, n'y aurait-il pas chez vous une place pour le délicieux cigarillo BELLINA ? Celui-ci est aussi un produit des réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND et tous les amateurs de fins cigarillos en disent un bien infini. Dites, si vous l'essayez ?

Le compromis anglais

La Grande-Bretagne avait reçu mandat des vingt-sept nations du Comité de non-intervention de trouver un compromis acceptable à la fois pour l'Allemagne et l'Italie, et pour la France, voire même pour la Russie, dont l'attitude est toujours pleine d'équivoques. Il paraît qu'elle a fait de son mieux, mais au premier abord le résultat a paru un peu surprenant.

Le moins qu'on puisse dire du texte de M. Eden, c'est qu'il a été diversement apprécié. Les travaillistes anglais qui tiennent pour le gouvernement de Valence ont commencé par jeter feu et flamme. Les socialistes et les communistes français, sans compter les nôtres, en ont fait autant. Le projet Eden leur paraissait d'autant moins acceptable que les Allemands et les Italiens s'en disaient satisfaits.

Et le fait est que ce projet anglais, conçu dans l'intention de contenter tout le monde, est plein d'incohérence. Il donne en partie raison à l'Allemagne et à l'Italie puisqu'il supprime en fait le contrôle naval, le remplaçant par un contrôle dans les ports qui paraît bien difficile à réaliser et qu'il maintient le contrôle terrestre. Puis il concède à la France le retrait des volontaires, lequel est également difficilement réalisable. Enfin, il propose de reconnaître aux deux partis la qualité de belligérant, quand le rappel des volontaires sera effectué.

Au New Cotton

Le High-Live y foisonne ;
De la Porte de Namur
C'est la Babylonne
Que l'été même ne clôture.

Jean Robert, son jazz hott et swing... Maya ses poèmes et chants inédits. Au New Cotton, le cercle de l'Elite mondaine, 25, rue du Pépin.

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Bruz. de la bonne humeur.

Logique, mais...

En somme, c'est assez logique. Le général Franco, dit-on, est un général factieux — un mot bien drôle sous la plume ou dans la bouche d'un socialiste révolutionnaire. Soit, mais tous les gouvernements d'Europe, même le gouvernement anglais (il est vrai que cela remonte loin) ont des origines factieuses. Et puis ce factieux règne sur les deux tiers de l'Espagne. Enfin, il y a le précédent de la guerre de Sécession, pendant laquelle la qualité de belligérant fut reconnue aux deux partis. Seulement les socialistes ont tellement traité Franco de « rebelle » et de « bandit », qu'il leur est difficile de lui reconnaître le droit de belligérance. Bref, le projet de compromis anglais eut sans doute été repoussé avec perte et fracas s'il n'eût été proposé par l'Angleterre. Seulement... Voilà... Il est proposé par l'Angleterre, à qui tout le monde fait la cour. Et puis, s'il était repoussé, il n'y aurait plus rien. Chacun n'aurait plus qu'à se retirer sous sa tente avec la perspective d'en sortir bientôt pour faire la guerre. Alors unanimement, on a admis que le projet anglais pouvait servir de base de discussion. C'était probablement tout ce que demandait M. Eden.

Vacances

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « PARTIR ». Cette brochure vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).

Gagner du temps

Il semble, en effet, que toutes les puissances et tous les partis, sauf peut-être le gouvernement de Valence, ne cherchent qu'une chose: gagner du temps. Au fond, tout le monde espère que d'ici peu de temps, une décision interviendra.

Laquelle?

Pour les politiques, au fond, peu importe; le tout est de sortir d'incertitude. On s'arrangera avec le vainqueur. En Allemagne et en Italie on se dit, bien entendu, convaincu de la prochaine victoire de Franco. On croit ce que l'on espère. Mais ce qui est plus grave, c'est que les milieux d'affaires britanniques commencent à partager cette conviction. Tout de même, le projet de compromis ménage Franco.

A tous les points de vue, la prise de Bilbao a été pour le gouvernement de Valence un coup très sensible. Mais que se passe-t-il à Barcelone? Depuis quelque temps, ce foyer d'anarchie paraît bien tranquille.

Les Ponts et Chaussées

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement blanc et légendaire qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt. (Tél. 33.11.43.)

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie — on y est heureux...

Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

Les Jésuites dans leur mère-patrie

En Espagne, depuis que le douzième mois de guerre s'est écoulé, on s'occupe à faire des statistiques.

Les Jésuites, par exemple, annoncent que plus de cent de leurs Pères sont tombés dans la bagarre. Il fallait donc qu'il y en eût encore un fameux nombre en Espagne sous le gouvernement républicain, et malgré les arrêtés d'ex-



pulsion du gouvernement Zamora, au lendemain de la chute d'Alphonse XIII. On se souvient, en effet, que le premier geste du gouvernement républicain fut de persécuter les fils de saint Ignace et de saint François-Xavier. Ce furent des républicains catholiques qui accomplirent cette luxuriante prouesse. Les Jésuites espagnols vinrent en Belgique. Plusieurs avaient déjà mis leurs biens en société anonyme. Ceux de Belgique sont innombrables et d'une discrétion extraordinaire. On ne les voit ni ne les entend.

Loterie Coloniale Le 27 juillet

AU KURSAAL D'OSTENDE

POUR LA DERNIERE FOIS, LE GROS LOT DE
DEUX MILLIONS ET DEMI

La Pyrite

Comme le temps passe. Aujourd'hui le gouvernement anglais se rapproche de Salamanque à cause de la pyrite. La pyrite joue un très grand rôle dans l'histoire de la reconnaissance « de jure » du gouvernement de Franco. La pyrite c'est le minéral de fer, dont l'industrie britannique a un urgent besoin pour la construction de ses navires de guerre. C'est Franco qui possède la pyrite. Désormais Franco redevient champion d'un idéal de plus en plus identique à celui de la grande démocratie britannique.

Larousse pour tous

Que pensez-vous de ces définitions extraites du Larousse familial:

Jacquerie: action de manger en masse du Superchocolat « Jacques ».

Jacobite: qui s'adonne à la pratique quotidienne du Superchocolat « Jacques ».

Jacobin: qui se fâche et soutient de longues luttes verbales avec l'épicier du coin quand on veut lui refiler un autre chocolat que du « Jacques ».

Jacqueline: une des spécialités les plus fines de « Jacques ».

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Les chances et les difficultés du ministère

Chautemps

Le Parlement français étant en vacances, le ministère Chautemps bénéficie d'une certaine accalmie, et l'on commence à espérer que l'habile homme qui le dirige pourra s'en tirer.

Ses difficultés cependant sont considérables. Le tout est de savoir comment le public avalera l'amère pilule des nouveaux impôts et comment le gouvernement pourra enrayer la hausse et imposer un minimum de raison à la classe ouvrière. Il s'agit de faire comprendre à celle-ci que, contrairement à ce que lui ont dit tant de démagogues, tout n'est pas possible; que l'augmentation indéfinie des salaires et la diminution non moins indéfinie des heures de travail entraînent fatalement une augmentation telle de la vie que tous les prétendus avantages conquis par la classe ouvrière sont absolument vains et conduisent à des catastrophes dont elle serait la première victime.

Beaucoup d'ouvriers commencent à le comprendre, et l'on entend des conversations édifiantes. Ils sont encore animés par la solidarité de classe, par les formules et les slogans auxquels ils sont habitués, mais ils commencent tout de même à hausser les épaules quand on leur parle des deux cents familles et du mur d'argent. C'est d'ailleurs ce qui explique le redoublement de violence de certains discours et de certains journaux, c'est aussi ce qui explique les incidents de grève que l'on cherche à créer et l'agitation politique du cartel des services publics de la ville de Paris. Certains socialistes engragent encore de la retraite de Léon Blum et cherchent à créer à M. Chautemps des difficultés insurmontables. Et les communistes moscouitaires s'agitent.

Vacances. Robes bain de soleil et campagne à fleurs et unies, impression garantie grand teint et façon haute couture à 175, 195 et 225 francs chez Richelaine, 48b, av. Louise.

Le collaborateur loyal

Il faut dire que M. Léon Blum lui-même fait ce qu'il peut pour calmer le zèle révolutionnaire de quelques-uns de ses amis et pour mettre un terme à leurs petites manœuvres contre M. Chautemps. Il ne cesse de répéter que Chautemps a été pour lui le collaborateur le plus loyal et qu'il entend observer la même attitude à son égard.

On nous rapporte une anecdote qui aurait eu pour théâtre ce congrès de Marseille, où le parti S.F.I.O. donna le spectacle d'un énervement et d'une désunion profonde, ce qui est assez inquiétant.

Pendant une interruption de séance, un groupe de jeunes socialistes, nuance Marceau-Pivert, le prit à partie, avec déférence d'ailleurs, le pressant de reprendre le pouvoir avec l'appui des communistes, de lâcher les radicaux, d'entreprendre la lutte avec le Sénat et de procéder immédiatement à la nationalisation des banques et des assurances. Blum à l'action!

— Alors, dit-il, nous n'avez pas peur de la banqueroute et de la guerre civile?

— Nous voulons faire la révolution.

— Bien, mais je vous préviens que dans ce cas c'est la guerre étrangère, et que nous y serions seuls...

Les jeunes énergumènes gardèrent le silence, et on changea de conversation.

DEGUSTER NOS BIERES

JAGERBIER-ROELANTS
PILSEN-EXPORT, BIÈRE DE TABLE ROELANTS
BIG-BEN STOUT-ROELANTS

Tragique situation

Il faut dire que les chefs du socialisme français sont dans une situation tragique. Ils ont tout promis. Peut-être ont-ils tout espéré. Or, depuis qu'ils ont mis la main à la pâte, depuis qu'ils connaissent la situation internationale, politique et économique, ils savent que la mise en pratique de leur programme provoquerait une catastrophe qui rendrait la contre-révolution fasciste inévitable avec le lourd danger de la guerre étrangère à la clef. C'est pourquoi ils soutiennent de leur mieux le cabinet Chautemps, qui, seul, peut sauver la face. Il s'agit de renverser la vapeur sans en avoir l'air.

Dépouiller votre courrier

parcourir la revue rapportée à la maison, feuilleter votre carnet de notes, ce sont là des occupations dont le charme est bien plus appréciable si vous les accompagnez de la dégustation d'un fin cigarillo: le cigarillo BELLINA s'impose à vous par son goût exquis et son captivant arôme.

Le franc français au pair?

Dans notre numéro de la semaine passée, nous formulions le souhait de voir M. Chautemps et M. Bonnet réussir à redresser le franc français, en ramenant la confiance par le rétablissement de l'ordre dans le pays.

Les mesures prises jusqu'à présent et les intentions manifestées incitent à croire que la bonne volonté ne fait pas défaut, ce qui, avec les ressources de la France, est déjà beaucoup. Mais la tâche est ardue et la confiance ne renaît pas si facilement, sous le signe des quarante heures et de toutes les autres mesures démagogiques — qui seraient de magnifiques innovations si le monde entier avait marché de concert, mais qui sont de nature à mener un pays à la ruine lorsqu'il s'y lance tout seul.

C'est pourquoi nous ajoutons que — du moins pour l'immediat — nous ne parvenons pas à croire sérieusement à une amélioration de la monnaie française.

Et, de fait, le change sur Paris, devenu flottant, comme on le sait, a été si faible, de ces jours derniers, qu'il est descendu à près de 110, c'est-à-dire que le franc français fut coté, à Bruxelles, un peu plus de 1.10 franc belge — exactement: fr. 1.12 — au comptant. Et, à terme, le déport est tel qu'à trois mois le franc français ne vaut guère plus que le pair.

FROID a —63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Le redressement difficile

Voilà les faits. Mais on aurait tort d'en tirer des conclusions ultra pessimistes. Dieu merci, une re-dévaluation, qui pourrait avoir de fâcheuses répercussions pour notre franc belge, n'est pas forcément à envisager dans un avenir prochain.

Nous voulons plutôt croire que le Fonds d'égalisation a préféré lâcher du lest que d'opposer une résistance qui aurait pu devenir trop onéreuse. Il ne faudrait pas, cependant, que cela continue et, en tout état de cause, on doit constater que la grande majorité des capitaux exportés restent à l'abri, avec méfiance. Dame, chat échaudé craint même l'eau froide...

M. Chautemps le sait bien, et c'est pourquoi il a déclaré qu'il n'entendait pas supporter plus longtemps des excès du genre de ceux commis par les grévistes de l'industrie hôtelière. Reste à voir dans quelle mesure il pourra s'y opposer effectivement.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.89.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme 57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

Comparaison n'est pas raison

D'aucuns tirent vanité de la situation financière de notre pays, comparée à celle de la France.

Eh bien, ils ont tort. Sans doute, notre franc est solide, notre « standing » est bon et notre dévaluation a été bien faite, tandis que chez nos voisins c'est la pagale. Seulement, n'oublions pas dans quelles conditions nous avons dévalué notre franc et converti nos rentes.

Le pays, qui venait de connaître une longue période de déflation, était « mûr ». Le bouc émissaire Theunis, en s'en allant, laissait tout prêt pour son successeur, qui n'eut plus qu'à cueillir les fruits de l'arbre qu'il avait planté. La course aux armements ouvrait à point nommé une période de prospérité inespérée. Nous avions tous les indices mondiaux en main et nous n'étions liés par aucun accord international quant à notre monnaie. Et lorsque l'opération fut réalisée, nos voisins, qui craignaient d'être pris à leur tour, firent confiance aux qualités de notre race et nous confièrent leur bonne galette, convaincus qu'avec les atouts que nous avions en main nous saurions repartir du pied gauche. C'est là tout le secret de notre stabilité si bien retrouvée.

Hostellerie « La Chaumière »

entre Namur et Dinant, Profondeville, tél. 245. Menus de choix à 20 et 25 fr. Week-end, à 60 fr. Pensions dep. 45 fr. Prop^{re} D. Letulle, ex-chef des 1^{res} mais. de Paris et Bruxelles.

Suite au précédent

En France, au contraire, il n'y a pas eu de déflation, mais inflation de dépenses et de charges de toutes sortes. Au lieu de suivre lentement la dévaluation monétaire, la hausse des prix l'a précédée. Il y avait des engagements envers l'Angleterre et les Etats-Unis. Le déficit budgétaire était considérable et les réformes les plus folles étaient exigées par le Front populaire.

Dans de pareilles conditions, comment les dévaluations successives auraient-elles pu réussir comme la nôtre, ou comme celle de l'Angleterre, naguère ? C'était impossible, et les hommes d'Etat français qui les décidèrent ne durent pas se faire beaucoup d'illusion quant à leur succès.

Juste retour de choses, direz-vous, depuis le jour où nous allâmes solliciter « in extremis », à Paris, un crédit qu'on nous refusa sans beaucoup de formes. Peut-être. Mais, avant tout, conséquence des fautes accumulées et, en dernier lieu, leçon d'une expérience ratée. Puisse-t-elle profiter à la France — et aux autres !

Qui joue au bridge ???

Vous tous, sans doute... Mais pour vous encourager à venir vous joindre à nous, retenez ceci... Nous offrons à nos invités de la Bergenbier, cette bière unique, fabriquée spécialement pour l'exportation — se consomme maintenant en Belgique — ne dépose pas, ne se trouble jamais et se conserve indéfiniment.

Si vous ne buvez qu'occasionnellement de la bière, c'est la Bergenbier qu'il faudra « rentrer »...

La grève des garçons de café

Cette grève de l'hôtellerie et de la limonade, qui parut un moment assez inquiétante, a tourné au fiasco le plus complet. Elle était trop absurde, à ce moment de l'Exposition où l'affluence des étrangers et des provinciaux permettait à tous d'escompter de magnifiques journées. Les grands cafés de Paris sont pleins et les garçons se font généralement facilement cent francs par jour de pourboire. Il faut avoir le sentiment syndical solidement



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH. : NIEUPOORT 204

accroché pour renoncer de gaité de cœur à de pareilles journées pour les beaux yeux des cuisiniers, qui réclament les quarante heures. Aussi, la grève n'a-t-elle été soutenue que par les plus mauvais éléments de la profession, les éternels chômeurs. Ils ont obtenu, par la peur, la fermeture de certains établissements, mais leurs actes de violence ont achevé de leur aliéner toutes les sympathies. Dans plusieurs endroits, ce sont les consommateurs qui se sont chargés de mettre les manifestants en fuite, et quelques-uns d'entre eux ont même été fort mal arrangés. Et puis, on dirait que les étrangers s'habituent. L'an dernier, les mouvements grévistes les avaient positivement mis en fuite. Il y eut des dimanches de juin et de juillet où Paris fut vraiment désertique. Aussi, prévoyait-on que cette agitation hôtelière et limonadière ferait un tort énorme à l'Exposition. Or, les hôtels sont pleins malgré leurs prix aggravés et, à l'heure sacrée de l'apéritif, on a toutes les peines du monde à trouver une place dans un café, bien que le demi se paie deux francs cinquante et l'apéritif quatre francs et même cent sous.

Loterie Coloniale Le 27 juillet

AU KURSAAL D'OSTENDE

POUR LA DERNIERE FOIS, LE GROS LOT DE
DEUX MILLIONS ET DEMI

Rue d'Aguessau, à Paris

Et voilà. L'ambassadeur de Belgique à Paris et la comtesse de Kerchove ont reçu M. Van Zeeland avec un goût et un savoir faire tels que M. Blum lui-même en a été ébloui. Cela convenait pour dégourdir un peu le bon M. Van Zeeland qui, devant ces avocats du Quai d'Orsay, avait l'air légèrement d'un premier communiant. Il existe, au Parlement français, ceux qu'on appelle des Enfants de Marie. Mais cela veut dire tout autre chose, ceux-là sont plutôt ceux qui ont quitté la confrérie et l'école des bons Pères.

L'ambassadeur étant grand seigneur tout en n'étant pas enfant de Marie a réussi à merveille auprès du grand monde politique français, au point qu'il a repris toutes les idées traditionnelles sur l'amitié et l'alliance franco-belges. Le gouvernement de Bruxelles en prend son parti assez simplement en disant aux Parisiens :

« Vous voyez, nous désirons vous plaire au point que nous laissons auprès de vous un diplomate qui n'a pas tout à fait nos idées. Il a seulement les vôtres. Avouez que l'on ne peut mieux faire pour vous. »

Les raisons qu'on n'avoue pas

Vous partez pour la mer, Madame, sans doute pour votre repos et celui de vos enfants, mais également avec l'idée de vous brunir un peu. Vous n'avez pas tort : la « profondeur », la matité d'un teint bruni ajouteront à votre beauté.

Prolongez donc à votre rentrée cet agrément esthétique, en évitant dans votre home tout éclairage blafard et cru, et pour plus de sûreté, consultez donc, dès à présent, les créateurs fabricants Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi).

QUE LA VIE EST BELLE

A P « ATLANTA COQ SUR MER »!!!

Les prix à la portée de la clientèle belge;
De belles chambres, avec vue sur la mer;
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...
Un garage sous l'hôtel... et tout et tout.
Le Week-End qui vous comblera...
Tél. Coq s/Mer 81.



De Kerchove à Gaiffier

Le contraste est grand entre l'école actuelle et celle du vieux baron de Gaiffier, bon enfant, familier, Namurois et un peu primaire, mais qui connaissait son Paris sur le bout des doigts, depuis sa partie de billard au Jockey Club jusqu'aux huissiers du Quai d'Orsay. C'était un homme aimable sans exubérance. Le comte de Kerchove fait tout avec exubérance, même la politique qui n'est pas toujours celle du gouvernement. Il est vrai que celui-ci a, pour la diriger, le terrible homme noir, le baron Van Zuylen, qui à lui seul est quelque chose d'aussi important que le secrétaire du Vatican, une colonne du temple.

En attendant que ces seigneurs de la politique donnent à celle-ci son plein rendement, la France s'occupe de désigner de nouveaux ambassadeurs et ministres à l'étranger. Pour Bruxelles on parle toujours de M. Bargeton, qui est protestant. Toutes les directions du Quai d'Orsay sont en ce moment entre les mains de fonctionnaires protestants. Les huguenots de France sont un peu les Juifs de la carrière. On les retrouve partout.

Visitez le Zoo d'Anvers

Sa formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200,000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT. — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Entreprises nobilières

M. Spaak, de son côté, a attaché son nom à une grande entreprise nobilière. C'est lui qui a contresigné la nomination de prince du beau-frère du Roi, le frère de la Reine Astrid, déchu de son rang et de ses titres à cause de son mariage et à qui le Roi a conféré un titre de prince belge. M. Spaak, qui a déjà fait la partie de tennis du Roi de Suède, a aussi le métier de conférer les titres de noblesse.

Quand M. Vandervelde fut ministre des Affaires Etrangères il en conféra aussi, mais en se bornant à faire aboutir les requêtes qui avaient déjà été adressées à ses prédécesseurs. Il n'en entreprit pas lui-même de nouvelles, et comme on était dans les années où les baronnifications ne sévissaient pas, il put éteindre un peu ce zèle prodigieux.

Les Belges se rattrapèrent copieusement par la suite. L'année 1930, en particulier, fut celle de la pluie des titres en Belgique. Aujourd'hui tout Belge qui n'est pas baron passe pour un original fort distingué.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Princes démocrates

Le peuple belge a reconnu avec plaisir le geste du Roi, mais au fond le mariage du jeune prince avec une jeune femme divorcée et plus âgée que lui ne lui a convenu qu'à moitié. Au fond, même en démocratie, un prince demeure toujours un prince. Rappelons-nous, à l'époque des fiançailles de la Reine Astrid, comment le public belge éplucha la généalogie de la jeune princesse. Cela tenait un peu trop des Bernadotte, à son goût. Aujourd'hui le jeune Bernadotte devient prince belge par la grâce de son beau-frère. C'est bien, cela nous fait plaisir. Mais il ne faudrait pas qu'un jour il passe par la tête de nos princes de faire la même chose. Cela ne prendrait pas.

Les démocrates sont ainsi, terriblement exigeantes. Elles veulent des princes démocrates dans leurs goûts, mais pas dans leurs mœurs, des princes populaires, mais jamais égaillaires, des princes soldats, mais pas militaires, des princes royaux enfin.

Ce métier-là devient de plus en plus délicat.

Quand le tabac s'introduisit en Europe

Il suscita maintes objections et fut même l'occasion de troubles regrettables : oui, mais... on ne connaissait pas encore le cigarillo BELLINA, devant l'arome duquel toutes les discussions sont vaines...

Cri d'alarme ou cri de guerre

« Le Flambeau », sous forme d'éditorial, lance un cri d'alarme qui ressemble fort à un cri de guerre. Il appelle tout simplement le parti libéral à l'action, c'est-à-dire à la révolte contre le ministère van Zeeland.

« C'est en Belgique, dit-il, c'est pour la Belgique que l'heure est grave. Quelque chose de pis que la guerre civile nous menace directement: la désaffection à l'égard de ce qui représente l'Etat et la Patrie même. Ces paroles seraient impies si elles n'étaient, hélas! profondément vraies, justifiées par les faits et urgentes, donc bonnes à dire. Trop de scandales de l'intellect et des mœurs se conjugent, trop de symptômes et d'indices concordent, et nous dénoncent une conspiration (c'est le mot) contre nos intérêts les plus directs, les plus vitaux, contre l'essence même de notre nationalité définie par notre histoire, contre les constantes éternelles de la politique belge! »

» Nous nous croyons tenus en conscience de protester hautement contre un système nouveau et détestable, qui nous rend suspects à nos amis les plus proches, les plus sûrs, et qui les attriste autant qu'il les surprend. »

Et « Le Flambeau » de faire remarquer que notre politique étrangère est devenue aussi... indépendante de Londres que de Paris, que le plan de la défense nationale contre « notre seul ennemi virtuel » est quasi abandonné, que militairement, sentimentalement, nous montrons un vif désir de nous entendre avec l'Allemagne au moment même où, curieux paradoxe, « nos journaux officiels, sans doute pour flatter les intellectuels antifascistes de la gauche gouvernementale, s'indignent bruyamment de l'intervention hitléro-fasciste en Espagne ». Il remarque, enfin, que les procédés employés par le ministrucule contre la population d'Enghien sont tout à fait des procédés nazis.

Tout cela n'est, malheureusement, que trop vrai et si Degrelle, par manque de sens politique et même de bon sens, n'avait pas tout à fait gâché son affaire, s'il ne traînait pas comme un boulet son alliance avec les activistes flamands, il pourrait prendre une belle revanche.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. En caissette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

L'erreur de M. Van Zeeland

Ce serait faire montre d'une monstrueuse ingratitude que contester l'immense service que M. Van Zeeland a rendu au pays. Il a presque miraculeusement redressé une situation économique et financière qui paraissait presque désespérée. Il a rendu au pays une prospérité relative, mais qui fait envie à tous nos voisins : au point de vue matériel, la Belgique est un pays privilégié. Mais bon économiste, bon financier, patriote sincère et parfait honnête homme, il a eu le tort de méconnaître les facteurs psychologiques.

L'amnistie ! Qu'importait après vingt ans cette poignée de misérables. Puisque Van Cauwelaert réclamait l'amnistie, pourquoi ne pas la lui accorder ? M. Van Zeeland n'avait pas prévu que de part et d'autre on allait en faire un symbole, le symbole de la victoire des flamingants sur les Flamands francophobes, des Flamands sur les Wallons, des germanophiles sur les patriotes, des embusqués contre les anciens combattants. Dans ces conditions, la moitié du pays, plus de la moitié du pays, car nombre de Flamands sont avec nous, ne pouvait accepter l'amnistie. Pour le parti libéral, s'était se renier lui-même.

Les ministres libéraux disent bien : cela passera, la paix sociale, le maintien du ministère tripartite avant tout (mes amis, ne tirez plus : je suis ministre). Ils verront où cela les mènera. Venant après la mésaventure de M. de Laveleye, l'avertissement du « Flambeau » est une leçon. Après les vacances, il faudra bien trouver autre chose que du bois de rallonge.

Au Bain Van Schelle, Bruxelles

Piscine en plein-air ; l'eau (temp. 24°) est filtrée toutes les 4 h. — Bain avec cabine : 6 fr. (après 17 h. : 4 fr.). 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux. — Van Schelle.

Cahin-caha

La route est large : toute droite et sans obstacle apparent jusqu'à la rentrée d'octobre. Mais l'air n'est pas pur et les clairons sonnent la charge si vigoureusement qu'ils font songer aux pompiers. Un incendie se serait-il déclaré rue de la Loi ? Pas l'ombre d'une étincelle ! Seulement l'atmosphère est surchauffée et il suffirait de peu de choses pour embraser le bâtiment. Aucune crainte de sinistre soudain, à la manière des ballots d'étoupes qui prennent feu tout à coup ; ce sera pour bien après la canicule puisque M. Van Zeeland n'a fait, l'autre semaine, que retarder l'échéance. Et l'on ne perd rien pour attendre, paraît-il.

Il n'est un mystère pour personne que les libéraux ne sont pas plus contents que cela de la nomination de M. Maistriau. Non qu'ils tiennent en défaveur le sympathique bourgmestre de Mons, qui est un homme tout à fait charmant quand on le connaît bien — et ils le connaissent parfaitement —. Mais ils déplorent qu'il ne puisse, d'ordre de la Faculté, se donner tout entier à la tâche importante qui eût été la sienne si les circonstances l'avaient permis ; ils déplorent surtout que la gestion de son département soit, par la force des choses, confiée à Julius Hoste, qui a un magnifique prénom et rien de césarien.

Quoi qu'il en soit, M. Maistriau ne se montrera guère à Bruxelles, sinon en cas de nécessité absolue : M. le f. f. fonctionnera à sa place et recevra le menu fretin. Tant et si bien que certains libéraux se demandent s'il y avait vraiment lieu de faire tant de bruit pendant un mois pour aboutir à pareil résultat. D'autant plus que tout sera à recommencer à la rentrée et que la question de la politique gouvernementale a été escamotée. On continue donc cahin-caha en ressuscitant, de part et d'autre, de solides ranceurs et des désirs inassouvis.

Le calcul est tout fait

Un demi-flacon de Gélifruit donne deux fois plus de confiture que l'ancienne méthode.



L'échec des gauches

La gauche socialiste et l'extrême-gauche moscovitaire ne sont pas plus optimistes. « On » les a eus, c'est-à-dire M. de Man et M. Van Zeeland. On n'a pas jugé utile de rappeler de vacances le Parlement pour voter, tambour battant, la nouvelle loi des pensions qu'il importe, dit-on dans ces milieux intéressés et compétents, d'appliquer dès le 1er octobre. Mais le projet viendra en discussion aussi tôt que possible, en automne, au moment où des préoccupations moins électoralistes seront peut-être de saison.

Qu'il passe ou ne passe pas — car le texte approuvé par la Chambre en séance de nuit est un véritable monstre, un ours qui exige un long et minutieux léchage — les gauches ont enregistré là un échec cuisant qui n'est compensé ni par la promesse (?) de M. Van Zeeland que la loi sera appliquée rétroactivement, ni par la « réconfortante » manifestation de dimanche en faveur de l'Espagne rouge : fiasco auquel ne participa aucun membre du gouvernement ; et l'on sait cependant si M. Spaak est d'un rouge ardent quand les plaisirs de la mer ne le détournent point de ses devoirs.

Loterie Coloniale Le 27 juillet

AU KURSAAL D'OSTENDE

POUR LA DERNIERE FOIS, LE GROS LOT DE
DEUX MILLIONS ET DEMI

Tolle général à droite

Quant aux messieurs de Droite, c'est, chez eux, un tolle général. Figurez-vous que les membres du Bloc catholique, dans une séance « très importante » encore que confidentielle, sont tombés d'accord sur une chose, à savoir qu'ils ont été roulés sur toute la ligne (en dépit, bien entendu de la solennelle audience accordée par le chef du gouvernement à MM. Hoyois et Verbist). Pour une fois, qu'ils ont des vues communes, c'est le cabinet tripartite qui en pâtit. Car les milieux catholiques ne se gênent plus guère pour attaquer le gouvernement d'union nationale. Tel grand quotidien, avec tout le poids qui s'attache à son crédit sur l'opinion publique, traîne le « Premier » sur le gril. Avec des fleurs, des sourires et une verve amusée, on y fait une guerre consciencieuse au Premier ministre, coupable de trop chérir les gens de gauche. M. Van Zeeland ayant toujours beaucoup aimé la plaisanterie, ces marques d'intérêt renouvelées doivent lui faire un sensible plaisir.

Les droites rédigent leurs cahiers de revendications avec une méthode qui n'exclut pas l'âpreté. L'action gou-

XL

XL

A l'Exposition de Paris
Les Belges ont des mines fort belles
Parce qu'au Palais de leur pays
Ils boivent tous, les bières d'IXELLES

XL

XL

vernementale est passée au crible et il n'en reste plus grand-chose, en dehors de la dévaluation forcée et de la conversion libre. Et lorsqu'à Waremme, aux applaudissements unanimes de la salle, un de leurs porte-parole, le nobilissime comte d'Aspremont-Lynden, préconise sans la préconiser, tout en la préconisant, une concentration des catholiques avec les éléments modérés du parti libéral, on sait ce que cela signifie sur le plan ministériel et de la politique générale. D'autant plus que l'on fait délicatement sentir à M. Van Zeeland qu'il n'est pas un vrai catholique, parlementairement parlant, et que les libéraux, qui sont 23 à la Chambre, s'honorent de compter quatre des leurs dans les conseils de la Couronne, tandis que...

L'arithmétique et la mauvaise humeur pourraient nous jouer quelques tours assez drôles dans le proche avenir.

Les touristes belges en France

ont cette année pas mal d'ennuis à la douane. C'est qu'ils cherchent tous à passer une provision de cigarettes de la Régie Turque: «Bosphore», frs. 2.25; «Corne d'Or», frs. 3.— et «Yénidjé» frs. 4.— les 20, toutes 100% tabac turc.

Le radiateur et le Ministre

Les commentaires ne sont pas encore épuisés au sujet des événements qui ont amené le départ de M Victor de Laveleye, guillotiné par persuasion et son remplacement par M. Maistriau, lequel est suppléé par M. Hoste, une de ces combinaisons à la graisse de cheval de bois comme on n'en avait plus vu depuis belle lurette... Parmi ces commentaires, ce sont ceux qui concernent le fameux soufflet qui sont les plus abondants et les moins approuvés, et l'on est unanime à juger que le voyage de Mons entrepris par l'ex-ministre fut une gaffe de dimension peu ordinaire. En effet, ce qu'on n'a pas précisé, et ce qui ne méritait pas d'intérêt, c'est le savoir exactement quel genre de travaux allait visiter à Mons le valeureux Victor... On a dit: «Des aménagements sans grande importance, des restaurations qui d'ailleurs n'incombent pas à l'Etat...»

Ce vague émuissait un peu le ridicule du prétexte choisi par M. de Laveleye pour se pavaner au pays du Doudou. Dissipons-le, révélons à nos lecteurs que M. de Laveleye s'était transporté à Mons pour visiter officiellement... l'installation du chauffage central au Palais de Justice de Mons! On se rend compte? Un garde des Sceaux qui se dérange pour contempler un radiateur...

Et le radiateur, fâché d'être dérangé, montre au Ministre de quel bois on se chauffe. Il se transforme en bec de gaz... On en ferait une fable express!

N'hésitez pas à Anvers

Prenez vos repas au «Pélican»... cette brasserie-restaurant (sous la même administrat., que le Century et le super-restaurant Ambassadeurs) offre ses menus surprenants et savoureux à 12 et 17 fr. Pers. courtois. Salle bien fraîche. Quand vous pensez à Anvers, pensez à son super-Century...

La philosophie du soufflet

Le plus drôle dans cette histoire, c'est que M. de Laveleye, qui a reçu la gifflée — fut au fond blâmé par l'opinion pour avoir été la victime. En Belgique plus que partout ailleurs, il n'est pas bon de recevoir des gifflées. C'est le gifflé qui a tort.

Cela paraît souverainement injuste. Et cependant, c'est assez logique; on l'a bien vu lorsque certain abbé, dont «Pourquoi Pas?» vénère le nom, se fit administrer un pain par un haut fonctionnaire qui estimait avoir à se plaindre de lui. L'archevêque se tint le raisonnement que se tiendra toujours le public de chez nous: «Si vous avez attrapé des claques, dans un pays aussi paisible que le nôtre, où l'on entend l'herbe pousser entre les pavés, c'est que vous avez trouvé le moyen de faire sortir de leur naturel des gens qui ne feraient pas de mal à une mouche. C'est donc vous qui êtes le trublion, et non pas celui dont vous avez essayé les réactions sonores...»

C'est assez bien déduit, si l'on considère nos us et coutumes!

Un cocktail bizarre

de tabacs inconnus? Non! Mais une composition savante et judicieuse de tabacs de grands crus: c'est cela qui sert à fabriquer les savoureux cigarillos BELLINA.

Ministre et Bourgmestre

C'est évidemment le souci de sa santé, encore fragile après une longue offensive de la maladie, qui a fait hésiter M. Maistriau devant la succession de M. de Laveleye.

Mais aussi, sans aucun doute, le regret nostalgique de devoir quitter ce délicieux et archaïque cabinet mayoral de la Régence de Mons, où depuis si longtemps, M. Maistriau accomplit consciencieusement sa mission de bourgmestre de Mons, sous l'égide du «Singe du Grand-Garde».

Dame, ça vous tient un peu par toutes les fibres, ce métier qui vous fait le premier dans le village, plutôt que le dernier à Rome, quand on a pris goût à cette gestion un peu paternelle du bien de la grande famille locale, où tout le monde se connaît, et nous connaissons plus d'un politicien qui, s'il avait à choisir entre l'écharpe mayorale qui le ceint de tout temps et le portefeuille ministériel dont on l'encombrera pendant quelques mois, résisterait à l'attrait des grandeurs suprêmes.

Notez que l'incompatibilité entre les deux fonctions n'est pas prévue légalement. Toutes deux relèvent du pouvoir exécutif, mais à des étages différents, de sorte que s'il est des bourgmestres devenus ministres qui démissionnaient, d'autres se contentaient, pendant l'interregne, de s'abstenir de paraître à leur Hôtel de ville, en laissant agir l'échevin faisant fonction, heureux d'être à pareille fête.

Mistinguett à Bruxelles

s'est déclarée enchantée de l'accueil du public et bien plus encore des délicieuses cigarettes de la Régie Turque, que les Belges ont la chance de pouvoir fumer presque pour rien: «Bosphore», frs. 2.25; «Corne d'Or», frs. 3.— et «Yénidjé» frs. 4.— les 20, toutes 100% tabac turc.

Exemples

En France, le problème de cette incompatibilité ne s'est jamais posé. Bien au contraire, les cités, pour être plus près du soleil parisien, empressent d'attribuer l'écharpe mayorale à l'heureux enfant du pays qui a déjà décroché le maroquin.

C'est ainsi que M. Herriot n'a jamais cessé d'être le maire, le maire actif de Lyon, tandis qu'il siégeait au gouvernement de la République.

M. Léon Mayer, le grand armateur du Havre, ministre de la marine dans la plupart des gouvernements, n'a ja-

mais abandonné son écharpe de maire de la grande cité maritime.

M. Salengro était maire de Lille en même temps que ministre. M. Marquet était ministre et maire de Bordeaux. M. Lebas, le ministre du Travail, est maire lui aussi, et Marseille s'enorgueillit de ce que son maire, M. Tasso, soit aussi sous-secrétaire d'Etat.

Comment, à distance, ces ministres-magistrats parviennent à accomplir leur double mission, c'est tout le secret de cette dévorante activité politicienne qui, là-bas, s'accorde, comme d'un régime normal, de corps siégeant dans la nuit et d'assemblées parlementaires se reposant régulièrement au petit jour?

Un banquet original à Londres...

OU LA SOIF AVERTIE DES COLONIAUX!

L'Imperial and Colonial Association vient de célébrer son dixième anniversaire par un banquet. Evidemment!... Jusqu'ici, rien de curieux! Mais, où ça se corse, c'est quand on lit que ces vétérans de la chaleur tropicale et de la soif ont, à tous les vins et champagnes, préféré un bon dîner arrosé de Pale-Ale frais et mousseux. La délicieuse amertume de cette bière anglaise apaise les gosiers les plus en flamme! On pourrait en faire autant chez nous, puisqu'un authentique Pale-Ale est brassé à Bruxelles. Il s'agit de Prince'S Ale, de la Brasserie Caulier, 10, rue Henry, Bruxelles. Tél. 17.17.30.

Prince'S Ale = goût anglais + prix belge.

Le mouvement s'étend

M. De Schrijver qui, dans deux mois, insistera beaucoup pour que soit acceptée sa démission de ministre de l'Intérieur et qui fera savoir à la presse que sa décision est ir-ré-vo-ca-ble, passe des nuits blanches à se tourner et à se retourner sur sa couche. Il peut se vanter de l'avoir décrochée, la timbale en or, le jour où il somma le placide maieur d'Enghien d'appliquer la loi, c'est-à-dire de flamandiser l'administration et l'enseignement de sa bonne ville.

Le Ministre se figurait que cela irait comme sur des roulettes. Il avait connu M. Delannoy à la Chambre, alors qu'il y représentait l'arrondissement d'Enghien-Soignies. Ce n'était pas cet homme posé, tranquille, assez effacé, qui allait protester et s'insurger. Il suffirait de lui dire : « C'est la loi », pour qu'il s'incline. M. De Schrijver connaissait bien mal le maieur d'Enghien qui a envoyé promener la commission d'arrondissement, le gouverneur de la province et M. De Schrijver lui-même. Il a démontré que la population d'Enghien ne veut pas du régime flamand, qu'elle entend conserver ses écoles et son administration françaises; il a prouvé que les résultats du recensement avaient été tripa-touillés. Et voici que non seulement les communes de la zone contestée s'agitent mais que des minorités linguistiques des villes de Flandres se réveillent. Partout se lève l'étendard de la révolte.

Epouvanté, le Ministre proclame qu'il n'a pas voulu cela! Trop tard!

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37.

C'est la loi !

C'est la loi, répète-t-il, en s'efforçant à des attitudes de proconsul romain. Elle a bon dos, la loi! C'est en son nom que s'opère la flamandisation des deux tiers du pays, agglomération bruxelloise comprise, en attendant que vienne l'heure de coloniser la Wallonie.

Tous nos ministres sont évidemment d'excellents types, des hommes d'élite, des individualités hors pair. Personne

WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde
Agent Général :
R.B. Beaumaine,
Bruxelles



n'a jamais songé à le contester et nous moins que personne. Puisqu'il y a la loi et qu'ils en sont les gardiens, ils entendent la faire respecter.

— C'est la loi, dit M. Van Isacker, avec un petit sourire sardonique.

— C'est la loi! répète Marcel-Henri Jaspar, tendant le mollet, le menton haut et l'œil impérieux.

— C'est la loi, déclare Merlot, levant les deux bras dans un geste d'impuissance.

Et tous de laisser à leurs chefs de service le soin d'appliquer toute la série des lois qui ont pour objet de détruire la culture française dans la Flandre, de flamandiser Bruxelles et d'assurer l'hégémonie flamande sur le pays tout entier.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE Pension 40 fr.
Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée, Endroit pittor.

A pas de géant

Si l'on veut mesurer le chemin parcouru depuis la destruction de l'université française de Gand, on devra bien constater que le flamingantisme a fait, depuis lors, des progrès formidables, sans rencontrer la moindre des résistances... jusqu'au jour où le ministre De Schrijver est tombé sur un bec de gaz, à Enghien.

Rappelons quelques faits.

Au début de novembre 1918, on peut considérer le flamingantisme et son prolongement, l'activisme, comme morts et enterrés. Le Roi rentre à Bruges, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. La Belgique, l'armée sont frénétiquement acclamées. Les poilus français sont portés en triomphe. Peu après, rentrée à Gand : on a mobilisé toute la gendarmerie à cheval pour assurer l'escorte et la protection du Roi, il est interdit aux troupes françaises de pénétrer dans la ville. Bientôt, on va promettre aux Flamands, comme au « prolétariat » de satisfaire à toutes les revendications qu'ils ne présentent pas...

Entre Bruges et Gand, il y avait eu Lophem.

Loterie Coloniale Le 27 juillet

AU KURSAAL D'OSTENDE

POUR LA DERNIERE FOIS, LE GROS LOT DE

DEUX MILLIONS ET DEMI

SANITARIA

Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage. pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS Demandez le tarif N° 88 à SANITARIA

70, Boulevard Anspach, 70

1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles

sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.

Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84

Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

L'Université von Bissing

Un beau jour, on parla de flamandiser l'université de Gand. La réaction se produisit immédiate, violente, non seulement dans le pays wallon, à Bruxelles, mais dans les Flandres. On n'a pas oublié la manifestation pour « Gand-français » qui réunit à Bruxelles plus de Flamands que de Wallons, car ceux-ci déjà commençaient à se désintéresser de l'affaire. « Une université flamande, soit. A Anvers, à Bruges, où vous voulez! Mais ne détruisez pas l'université française de Gand! » Or, c'est cela que voulaient justement les flamingants. Ils durent faire machine arrière. Simple retraite stratégique. Ils ne voulaient pas d'une université flamande à Anvers, ou à Bruges, ils se contentaient provisoirement, du dédoublement des cours de la faculté de Gand. Ce fut l'université « Halve en Noll » comme elle fut baptisée. On allait faire la démonstration par l'absurde : il n'y aurait point d'élèves dans les sections flamandes... il n'y en eut point en effet et aujourd'hui que l'université est complètement flamandisée, il s'y trouve plus de professeurs que d'élèves.

Quelques années passèrent, les flamingants revinrent à la charge. Cette fois, la résistance fut de pure forme. Les Wallons haussèrent les épaules : « Qu'on nous f... donc la paix, avec cette histoire-là! » La plupart des Bruxellois cédèrent. Max fut un des rares qui tinrent bon : lui, au moins, voyait clair. Il s'agissait, ce jour-là, de sauver le franc, à moins qu'il ne fut question de ne pas compromettre le redressement en cours. Les flamingants menaçaient de renverser le gouvernement, si on ne leur donnait pas satisfaction. Ils eurent gain de cause.

A partir de ce moment-là, ils pouvaient tout exiger, ils obtiendraient tout.

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"
au Domaine des Eaux-Vives
CAMPENHOUT TEL : 113

Les autres lois

C'était sous le ministère... Au fait, sous quel ministère? Un de ceux comme nous en avons connu tant, dont on disait : « Mais, malheureux! si ce gouvernement tombe, par quoi le remplacerez-vous donc? Il est le seul possible, le seul viable, en ce moment! » Ce qu'on nous l'a fait, depuis, le coup du ministère irremplaçable!

Mais tout cela est changé, n'est-ce pas? Depuis l'avènement de M. Van Zeeland on est revenu à une plus saine compréhension des choses, des valeurs et des hommes. Et à une cadence de plus en plus rapide, le Parlement vota toutes les lois linguistiques que M. Van Cauwelaert voulut, soit « dans un but d'apaisement », soit « pour sauver le franc », soit « pour ne pas compromettre le redressement en cours ».

Cinq ou six fois, les flamingants menacèrent de provoquer une crise ministérielle. Comme, chaque fois, le gouvernement qu'ils parlaient de défenestrer, était indispensable, on céda.

Ainsi furent adoptées, entre autres, la loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement, la loi sur l'emploi des langues en matière administrative...

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2^e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

Enseignement, administration

Toutes les lois que les flamingants ont imposées à la veulerie des uns, à l'imbécillité des autres, forment un tout, un ensemble parfait. Ceux qui les ont rédigées ne sont pas des imbéciles. En même temps qu'elles doivent amener la disparition des minorités linguistiques de Flandres, elles doivent, ainsi que l'a proclamé M. Van Cauwelaert, flamandiser automatiquement et légalement toute l'agglomération bruxelloise, ainsi que toutes les communes de la frontière linguistique, objectif particulièrement important — ainsi qu'en témoignent les archives du conseil des Flandres. Pendant la guerre, les Allemands attachaient une importance toute particulière à ce dernier point. On sait comment leurs héritiers spirituels s'emploient à parachever leur œuvre. Enfin, ces lois doivent donner la prédominance aux éléments flamands, dans les administrations, dans l'enseignement, dans la magistrature et dans l'armée.

En matière d'enseignement, on a voté cette énormité qui s'appelle la « transmutation » qui fait que les jeunes Flamands francophones doivent être instruits en flamand; dans les communes encore bilingues, agglomération bruxelloise comprise, on a supprimé pratiquement la liberté du père de famille. Ce qui permet la flamandisation de Bruxelles et du reste en commençant par les enfants des ouvriers.

En matière administrative, on a partagé les communes belges en communes bilingues et en communes unilingues, d'après les résultats d'un recensement effectué deux ans avant le vote de la loi, dans l'indifférence générale. Cette loi-là, elle aussi, avait été bien étudiée!

Vous donnerez

à votre intérieur un charme nouveau si vous l'inondez... de la fumée délectable des cigarillos BELLINA.

Les trente pour cent

Sera proclamée commune unilingue flamande toute commune où il y aura moins de trente pour cent de citoyens parlant habituellement le français.

Pourquoi trente pour cent et non point vingt-cinq ou même vingt? Vingt-cinq p. c., cela fait encore un quart de la population, ce qui n'est pas négligeable. Ceux qui ont établi le texte de la loi, ont choisi le taux de trente pour cent, parce qu'ils connaissaient déjà les résultats du recensement et qu'ils avaient constaté qu'en adoptant celui de vingt et même celui de vingt-cinq pour cent, de nombreuses localités des Flandres, dont certaines importantes, bénéficiaient du régime bilingue, lequel comporte, entre autres choses, l'existence d'écoles françaises, officielles ou subsi-

diées. Les autres n'y ont vu que du feu et la loi a été admise avec ses trente pour cent. Ainsi, une localité où 29.9 pour cent des habitants ne parleraient que le français, est flamandisée de haut en bas, en largeur et en longueur et les enfants de ces citoyens belges sont « transmutés » !

Cette loi a été votée par le Parlement belge, en l'an de grâce 1932... La Ligue des Droits de l'Homme n'est pas intervenue.

Les Wallons qui invoquent volontiers les grands principes et la liberté ont admis cela et, avec eux, de nombreux Bruxellois qui, eux, méritent les verges. Aujourd'hui, les ministres flamands, bruxellois et wallons appliquent la Loi !

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la rue Grétry, Brux.-Bourse (garage 3 fr. p^r 4 h. et 4 fr. p^r 6 h.). Service-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.52.

Un petit coup de pouce

D'autre part, il fut décidé que les communes qui comptaient un peu plus de cinquante pour cent de Flamands et plus de trente pour cent de francophones, seraient bilingues avec prédominance du flamand, système qui paraît logique à première vue mais qui, en fait, permet la flamandisation ultérieure de la localité, en commençant par les enfants du peuple — ce qui prouve bien que ces lois sont essentiellement démocratiques.

De plus, entre le moment où le recensement avait été effectué et celui où la loi fut appliquée, on s'était réservé de donner un petit coup de pouce aux résultats.

Altitude cent - Parc Duden

appartements modernes 4 pièces + salle de bain et cuisine équipées, hall, terrasse, W. C. cave : 835 francs par mois, y compris chauffage, eau chaude et contributions. Avec 3 pièces : 710 francs. Trams 7, 9 et 48. Rens. Architecte J. PETIT-BOIS, 25, Avenue Pâquerettes. Tél. : 44.81.26.

Le contrôle

Le ministre De Schrijver affirme que le contrôle était légal et qu'il a été effectué d'une façon impartiale. On le croirait volontiers si le contraire n'était pas démontré aujourd'hui.

Ce contrôle a été ordonné par notre ami M. Poulet — qu'il eût été bien étonnant de ne pas trouver dans cette aventure. D'après la loi, les contrôleurs devaient aider les administrations communales et, tout au plus, travailler en collaboration étroite avec elles; ces contrôleurs devaient venir en aide aux édiles des petits villages qui ne parvenaient pas à se retrouver dans le fatras des circulaires ministérielles. Or, ainsi que M. Delannoy l'a péremptoirement démontré, les contrôleurs ont opéré à l'insu des administrations communales et c'est de leur propre chef qu'ils ont transformé des francophones en flamands, « voor Vlaanderen en Christus », sans même daigner prévenir les intéressés.

Objectifs et impartiaux, bien entendu, c'est tout à fait par hasard qu'ils ont réussi partout à augmenter le pourcentage du flamand aux dépens de celui du français et qu'ainsi des communes bilingues sont devenues unilingues flamandes, des communes unilingues françaises sont aujourd'hui bilingues et d'autres enfin, bilingues à prédominance française ont été transformées en bilingues à p dominance flamande

Ces petites opérations s'étaient passées le mieux du monde et les ministres appliquaient la loi lorsque M. De Schrijver fit savoir à l'administration communale d'Enghien qu'elle avait à se flamandiser et à créer, au surplus, des écoles flamandes, les inspecteurs de l'enseignement étant



chargés de leur recruter des élèves, avec ou sans l'assentiment des pères de famille.

On sait comment le maître envoya paitre le Ministre, comment il organisa la résistance et comment il soulève, à l'heure actuelle, toute les communes de la zone frontière. Le mouvement se développe, il faut qu'il s'étende encore.

CAVIAR NOUVELLE PÊCHE

PRINTEMPS 1937
TELEPHONE : 12 41.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Ah! qu'à pas prudents...

Bruxelles, ville francophone envahie par des fonctionnaires flamingants, connaît une nouvelle disgrâce. Les bons apôtres qui, au ministère, président aux destinées de nos écoles officielles, ont décidé que, dans l'agglomération bruxelloise, ne pourraient devenir directeur ou directrice d'école moyenne, que des gens sachant parfaitement les deux langues. Or, comme il paraît que le flamand n'est jamais bien su par les Wallons; comme, d'autre part, les Bruxellois, même les régents, même les régentes, ne savent ni le flamand ni le français, il ne reste plus qu'à choisir (choisir...) des Flamands.

Loterie Coloniale

Le 27 juillet

AU KURSAAL D'OSTENDE

POUR LA DERNIERE FOIS, LE GROS LOT DE
DEUX MILLIONS ET DEMI

Un exemple concret

Comme, parmi les Flamands, il y a des nuances, et que seuls, bien entendu, savent convenablement le français ceux qui se montrent profondément « vlaamschvoelend », on devine la suite.

C'est ainsi que l'Ecole moyenne pour filles, à Schaerbeek, établissement de l'Etat, à classes uniquement françaises, se voit menacée d'avoir pour directrice nouvelle une thioise bon teint.

Parmi les candidates, il s'en trouve même une dont le principal mérite est d'avoir flamandisé entièrement, impitoyablement, l'établissement qu'elle dirige actuellement dans une petite ville proche de la capitale...

Comme on se doute un peu du tolle que susciterait une telle désignation, on attend, on attend...

Partir, quelle joie!

Mais il faut savoir pratiquer l'art de s'arrêter à bon escient. Peu après Wavre, stoppez à Nil-Saint-Vincent, au Chalet des Gourmets, où vous attendent les joies de la table, de l'intimité et surtout cette ineffable satisfaction que procure la dégustation d'une bouteille de HENRIOT, le plus grand Champagne du siècle.

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Du sport en perspective

Il faudra bien qu'on tire au clair, un de ces jours, cette affaire de la Banque Nationale. Il est évidemment déplorable que les socialistes soient aujourd'hui gouvernementaux et que comme tels ils se solidarisent avec tout ce que le Royaume compte d'officiel. Ah! s'ils étaient dans l'opposition! Quel chahut! Quelles manchettes dans « Le Peuple »! Quelles invectives! Quelle noble émulation à dénoncer le scandale des deux millions!

Hélas! l'exercice, même en collaboration, du pouvoir, implique de durs devoirs. Contraints et forcés, ils appliquent l'esprit d'équipe et se taisent.

Cela ne nous dit pas où sont passés les deux millions. Le mirifique communiqué de la Banque Nationale qui devait mettre fin à des commentaires abusifs et tendancieux, ne nous éclaire pas davantage. Et les explications fournies jusqu'ici, si elles sont contradictoires n'en sont pas pour cela plus pertinentes.

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

Qui veut trop prouver

C'est la quatrième ou cinquième justification de l'emploi des fonds qui nous est donnée.

A la Chambre, les députés s'étaient contentés de hurler, ce qui est évidemment une argumentation sans réplique, M. Van Zeeland avait déclaré n'avoir plus touché un belga, depuis le jour où il était devenu premier ministre: nul n'a mis sa parole en doute. Reste à savoir ce que sont devenus les deux millions et quelques francs qu'il aurait dû encaisser, s'il était resté à la Banque, et qui sont sortis des caisses de celle-ci, comme si l'effectif de gouverneurs et vice-gouverneurs avait été au grand complet.

Le ministre des Finances, qui aurait dû s'inquiéter, ne fournit aucune précision à ce sujet, l'avocat de la Banque Nationale pataugea lamentablement et en fut réduit à reconnaître que le total des appointements formait un tout, que les membres du comité directeur se partageaient à leur fantaisie, qu'ils fussent deux, six ou cinquante.

L'arrêt de la cour commenta, avec férocité, cette affirmation pour le moins inattendue. L'homme de la rue s'est pincé, se demandant s'il ne rêvait pas.

Entretemps, on avait essayé d'expliquer que, dès le lendemain de son départ, M. van Zeeland avait été remplacé. La question se posait immédiatement: « Par qui? Quand? Comment? ». Comme il était absolument impossible de répondre, sans reconnaître que les dirigeants s'étaient assis sur les statuts de la Banque Nationale, sous l'œil indulgent du ministre des Finances, on a expliqué que M. Van Zeeland avait été remplacé, sans l'être, tout en l'étant par un honorable baron.

Cela tenait encore moins, étant donné que le dit baron, administrateur de nombreuses sociétés, ne pouvait être vice-gouverneur d'une banque aux bons offices de laquelle les sociétés en question pouvaient avoir recours.

Que t'avais-je dit chérie ?...

— Tu as raison, mon ami, je ne pensais pas trouver un pareil choix de SALLES DE BAIN chez René DERECQUE; sa salle d'exposition est du meilleur goût. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), de 8 à 18 heures.

Philanthropes et mécènes

Et cela ne nous disait toujours pas qui avait confié cette charge au baron. Les vice-gouverneurs de la Banque Nationale sont nommés par l'assemblée des actionnaires et le registre des procès-verbaux, compulsé par M. Sap, ne portait trace nulle part de cet événement qui ne pouvait pourtant passer inaperçu.

Sur quoi toutes les autorités de la Banque Nationale se sont réunies et ont pondu, collectivement, ce communiqué qui démontre que des citoyens peuvent être à la fois d'excellents financiers et de fichus psychologues.

Ce communiqué est un chef-d'œuvre de maladresse. M. Sap n'en espérait pas tant. Ces messieurs, nous affirmait-il ont disposé librement, à leur guise et fantaisie, des appointements prévus pour rémunérer le troisième vice-gouverneur.

Ci cinq cent mille francs consacrés à l'achat d'œuvres d'art. Il faut encourager les arts et les artistes. Applaudissons.

Ci huit cent mille et des francs pour la caisse des futurs veuves et orphelins nécessiteux des gouverneurs et vice-gouverneurs qui pourraient défuncter en laissant leur progéniture dans la misère.

Quant au solde, un peu moins d'un million, ils se le sont partagé, en bons copains, pour rétribuer les heures supplémentaires qu'ils s'étaient imposées afin de ne pas devoir remplacer M. Van Zeeland!

Entre la poire et le fromage

Il y a place chaque jour pour quelque chose de bien meilleur encore: une délicieuse cigarette Boule d'Or Légère, qui facilite si agréablement la digestion.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Démonstration

Seuls les fascistes, les rexistes et les mauvais citoyens ne seront pas pleinement satisfaits par ces explications. La démonstration n'est-elle pas faite? La Banque Nationale peut parfaitement fonctionner avec deux vice-gouverneurs au lieu de trois, ainsi qu'elle le fit d'avril 1935 à juillet 1937. Le gouverneur et le deuxième gouverneur ne lui consacraient pas le « meilleur de leur temps », puisqu'après le départ de M. Van Zeeland, ils ont réussi à trouver sur leurs loisirs quelques heures supplémentaires qu'ils se sont d'ailleurs payées, et au plus juste prix.

Enfin, ces mécènes et ces philanthropes ont reconnu se soucier des statuts de la Banque Nationale comme un poison d'une pomme.

A ces accumulations d'erreurs — pour ne pas dire plus — il manquait un couronnement. La gaffe suprême vient d'être commise. Les actionnaires sont convoqués pour pourvoir au remplacement de M. Van Zeeland, confidentiellement démissionnaire depuis avril 1935 et dont le mandat était venu à expiration en 1936!

C'est dire avec une candeur désarmante: « Nous avons été pincés la main dans le sac. Pendant deux ans, nous nous sommes octroyé des petits compléments, peu négociables, et nous avons assuré l'avenir de nos femmes et de nos enfants. Nous aurions continué s'il n'y avait pas eu

des juges en Belgique. Le pot aux roses est découvert. Pinçés! Nous allons nommer un vice-gouverneur, suivant tous les rites et les usages... ainsi que nous aurions dû le faire dès avril 1935. Nous avons gagné deux ans... et un peu d'argent. »

Une Marie Brizard à l'eau... c'est délicieux et désaltérant.

Précautions

On voudrait en rester là. Afin qu'à l'assemblée des actionnaires, aucune question indiscrète ne soit posée, afin que nul ne recommence le procès Sap-Banque Nationale, celle-ci a décidé que seuls les propriétaires de trente actions pourraient participer à la réunion. C'est conforme aux statuts; soit.

Mais ce n'est pas tout. La Banque Nationale joue décidément de malheur. Voici que lui tombe sur le dos l'affaire Barmat. Ce n'est plus Degrelle qui opère, ni Sap... mais la Justice.

Quelques douzaines de millions volatilisés, des crédits directs ou indirects accordés à un personnage douteux, dit-on, et sans qu'on ait procédé à une de ces petites enquêtes que l'on réserve aux commerçants belges honnêtes, mais sans relations.

...Lorsque le rexisme semble mort et enterré, les événements lui apportent tout ce qu'il faut pour reprendre force et vigueur.

L'humour au garde-manger

par Saint Lus, « le livre des vacances... » (de l'esprit... de l'ironie... de l'observation... de la bonne humeur...) — Toutes librairies et kiosques : 10 francs.

Silence à Bruxelles

Les industriels et les commerçants s'arrachent, paraît-il, les cheveux : ils doivent accorder à leur personnel des congés payés, mais il concilient bien difficilement ces congés avec la marche des affaires. Un industriel qui nous disait ses ennuis à ce sujet nous prie de faire la suggestion suivante.

Pourquoi tous les ouvriers et les employés ne prendraient-ils pas leur congé en même temps? A Bruxelles, par exemple, on fermerait toutes les usines, tous les magasins, tous les cafés, restaurants et hôtels pendant une semaine. On supprimerait les tramways, les taxis, et tous les services publics (sauf, peut-être celui des pompes funèbres) seraient suspendus.

Les journaux eux-mêmes ne paraîtraient pas et la T.S.F. resterait muette; au surplus, les événements internationaux sont tellement compliqués qu'il y aurait avantage à les ignorer pendant huit jours. Il est bien entendu que, pendant cette semaine de repos absolu, les employés du fisc, comme les autres citoyens, seraient en congé.

Bruxellois et faubouriens pourraient ainsi aller tous ensemble se divertir à l'étranger ou au littoral où, par exception, les congés payés ne s'accorderaient qu'en hiver. Quant à ceux qui ne voudraient pas ou ne pourraient pas se déplacer, ils n'auraient qu'à entasser des provisions pour huit jours.

On prierait les étrangers de ne pas venir à Bruxelles pendant ce temps-là, à moins qu'ils ne veuillent s'offrir le spectacle d'une ville au repos.

Ce serait là, nous assure notre industriel, le seul et vrai moyen de résoudre le difficile problème des congés payés. Nous le soumettons à M. Van Zeeland et à M. De Man, qui aime les conjonctures et les plans.

Vous n'avez jamais essayé?

Préparer des confitures ne demande plus de long apprentissage. Aucun vieux secret ne vaut Gélifruit, pour vos confitures.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDÉALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Équitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser : La Pommerale, Genval-Parc, ou M. N. La-croix, Genval.

Un Camille Huysmans ignoré

Chacun sait que M. Camille Huysmans est un homme étonnant. Mais on ignorait que le président de la Chambre, à l'égal de quelques grands écrivains français, avait été fonctionnaire, et qu'il avait écrit des œuvres célèbres.

On finit cependant par tout savoir et nous trouvons dans un journal liégeois la note suivante: « Les poètes et les écrivains ne sont pas rares chez les fonctionnaires. Voulez-vous quelques noms: Paul Verlaine, Albert Samain, Camille Huysmans, Guy de Maupassant, Anatole France, Courteline, Rictus, etc. »

Décidément, M. Camille Huysmans s'est montré très cachottier et, en période électorale, il ne s'est pas vanté d'être l'un des plus grands écrivains français.

Mais puisqu'il n'y a désormais plus rien à cacher, ajoutons cette précision: c'est bien lui qui, transformant, pour donner le change, son prénom de Camille en Joris-Karl, écrivit jadis « Là-bas », « A rebours », « La cathédrale », etc. Le bruit courut même un jour qu'il s'était converti et fait oblat.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Les noyautés

Après avoir fait la risette aux communistes, dans l'espoir chimérique de les englober dans un Front populaire d'où tout de suite les libéraux et démo-chrétiens se sont écartés, ce qui ruinait la combine, nos socialistes officiels reculent épouvantés devant les fruits de ces premières effusions.

Les communistes se sont accrochés à eux, quand ils n'avaient déjà que des intelligences dans la place, et ont entrepris une manœuvre de noyautage de grand style.

C'est évidemment dans la jeunesse que cette stratégie a opéré avec succès; sous couleur de fusion, les compagnons de Moscou ont littéralement soviétisé toute une section de ces jeunes gardes, dont l'antimilitarisme s'exté-

Ribana

Le maillot de bain de coupe raffinée

riorise par des marches martiales et un uniforme où la régale écarlate tranche sur la chemise d'azur des anciens « arditti » d'Italie.

Au point que, gagnés par l'impérialisme du Kremlin, ces antimilitaristes ont substitué, sur la hampe de leur drapeau, le marteau et la faucille au séditieux soldat brisant son fusil. C'est une victoire pour M. Devèze.

Mais ce n'en est pas une, croyons-nous, pour les bolchévistes. Car il arrive que lorsqu'on s'introduit par surprise dans une maison, on fait décamper les occupants, pris de panique. C'est à peu près ce qui s'est produit dans certaines « Jeunes gardes » noyautés, mais devenues squelettiques.

Ajoutons que les dirigeants syndicaux, qui connaissent le danger pour le frôler à chaque réunion dans leurs assemblées, ont pris les devants et réunissent maintenant leurs nouveaux éléments dans des groupes de Jeunesses syndicales qu'ils choisent, dorlottent et qui éclipsent déjà par leurs effectifs les légions d'éphèbes et jeunes gens en chemise bleue que mécanise encore M. Godefroid, un quadragénaire vindicatif dont la rouspétance agace et énerve sans trop les inquiéter les vieux bonzes du parti ouvrier.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Sur la défensive

Avez-vous observé que c'est dans les capitales que l'extrémisme rouge sévit avec le plus d'intensité. Feu Marcel Sembat, qui avait de la philosophie et de l'humour, expliquait ce phénomène, selon lui psychique, de la manière suivante:

Il y a dans les grandes cités agglomérées d'innombrables faux intellectuels qui participent, très superficiellement, à la vibration de pensée propre aux atmosphères urbaines. Par contre les masses populaires, au lieu d'être concentrées et cohérentes, ce qui les rend plus attentives au choix de l'immédiat, sont éloignées des centres de pensée, ce qui favorise le règne des comitards, la prédominance des petits clans où, par 12 voix contre 4, on s'attribue des mandats qui permettront de voter au nom de milliers de cotisants et aux susdits demi-intellectuels de se proclamer les interprètes et porte-parole des masses.

C'est vrai à Paris où la Fédération de la Seine aurait déchu si elle ne tenait pas le rôle d'enfant terrible dans les Congrès de la S.F.I.O.

Est-ce aussi vrai à Bruxelles? Nous ne sommes pas exactement informés, encore que l'on nous apprenne, de temps à autre, que M. Spaak a joliment repris du poil de la bête dans ces milieux taraudés par l'extrémisme, mais où l'on a décidé de mettre fin aux compromissions avec les communistes.

Seulement, pour divorcer comme pour se marier, il faut être deux et les communistes, une fois entrés dans la place, n'entendent pas s'en laisser expulser.

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE FRÈRES, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise. Les Tissus d'été sont soldés.

Ainsi, Dimanche

On l'a bien vu dimanche dernier par la part prépondérante qu'ils ont prise à cette manifestation en faveur de l'Espagne républicaine, à laquelle ils n'étaient pas invités. Evidemment, il est aisé de faire nombre là où il n'y a guère de monde. Les organisateurs de ce cortège avaient eu l'idée biscornue de vouloir mobiliser leurs troupes dans ce Bruxelles dominical déserté par l'inévitable attrait de ce premier et merveilleux dimanche d'été. C'était le début des congés payés; ceux qui n'avaient pu s'en aller au loin avaient gagné tous les coins de verdure de la banlieue. Et la fête d'aviation d'Evere réunissait plus de cent mille spectateurs.

Alors, vous pouvez deviner ce que pouvait être une « mobilisation des masses » dans cette atmosphère de four.

Les communistes s'en autorisèrent sur le champ pour donner le ton, leur ton, à ce défilé. D'autant que les rouges officiels et pur teint faisaient la haie et ne se lassaient pas d'acclamer le patron.

Mais M. Vanderveide ne se trompait pas sur ces témoignages cordiaux et quand, du haut de l'escalier de la Bourse, il eut pu constater quel arrière-train communiste traînait derrière lui le modeste cortège de son parti, il prit résolument une décision. Invité à parler au balcon de la « Maison du Peuple » devant laquelle s'étaient massés comme par hasard les compagnons de la faucille et du marteau, M. Vanderveide refusa avec un non sec et tranchant. Et M. de Brouckère en fit autant. Mais ils auront médité sur le danger qu'il y a à laisser manœuvrer l'adversaire quand les amis sont à la campagne, au vert, à la mer.

Les petits tracas quotidiens

son le lot de chacun, et chacun doit pouvoir les surmonter avec le sourire; est-il un homme qui ait le sourire plus sincère que le fumeur des cigarettes Boule d'Or Légère? Leur qualité et l'arome parfait de leur tabac noir léger font la joie totale du vrai fumeur.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Une fête littéraire à Tilbourg

Dimanche dernier, avait lieu, à Tilbourg, sous la présidence du baron Ruzette et du bourgmestre d'Oisterwyck, devant une grande affluence de Belges et de Néerlandais, une manifestation en l'honneur de Félix Timmermans, l'illustre auteur de cette épopée-roman qui a nom « Pallieter ». La ville de Lierre, patrie de Timmermans, était associée à cette manifestation. Dans un cadre adorable, par un temps qui ne l'était pas moins, on exécuta le « Jeu de Saint-François », « Het Filmspel van Sint Franciscus », avec le concours de 275 exécutants conduits par le maestro Caspeel, chef d'orchestre de l'Opéra d'Anvers. La Presse était largement représentée. Le sympathique Anversois qu'est Wirtz — le grand sympathique de la métropole — avait mis à la disposition de la Presse et des personnalités des autocars de luxe; il fut l'amphytrion du balquet qui réunit les autorités et les journalistes: le tout très largement compris, à l'anversoise et dans une atmosphère d'art et de cordialité parfaites... « Pourquoi Pas? » n'est point indifférent aux lettres flamandes. Il est heureux de saluer l'auteur de « Pallieter » et les admirateurs de celui qui est peut-être le premier créateur flamand contemporain, tant par l'abondance jaillissante de son style que par l'extraordinaire « naturisme » qui s'en dégage.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

Une spécialité exquise de Marie Brizard, la liqueur Apry à base d'abricots.

Il n'y aura qu'en Belgique

A Genève, à l'ombre de la S.D.N., on travaille à unifier la législation routière et la signalisation. Vous avez pu lire, dans les journaux : « Les inscriptions seraient faites dans les deux langues : la langue nationale et la langue française. » Il n'y aura sans doute qu'en Belgique flamande que les inscriptions ne seront pas françaises.

La stupidité flamingante éclate. Ainsi, à l'entrée d'Alost, un avis prie les automobilistes d'épargner les enfants. C'est très bien. Mais c'est en flamand; en flamand seulement... Les francophones méprisables ne sont pas priés d'être humains et prudents.

Meurent les petits Alostois! Vive le flamingantisme!

Grâce à un procédé spécial d'embouteillage, les jus de fruits **PAM-PAM** exclusivité Spa-Monopole, gardent la saveur et le parfum du fruit frais.

Les vacances de M. Bodart

M. Jean Bodart, député démocrate-chrétien de Charleroi, a bien du malheur depuis quelque temps. On l'a giflé dans son fief électoral pour avoir voté l'amnistie des traîtres et son bon ami Sap vient de lui envoyer un direct à la mâchoire, avec avis conforme du tribunal de Bruxelles. Quelles vacances! M. Jean Bodart croyait, il y a quelques semaines encore, qu'il aurait raison de tous ses adversaires, qu'il était imbattable et que la démocratie chrétienne le suivrait partout et toujours comme un seul homme.

Hélas! le grand Carolorégien doit déchanter. Son autorité morale paraît quelque peu entamée par les événements et voilà que, du sein de son armée, s'élèvent de timides protestations. Car la toute-puissante Confédération des Syndicats chrétiens publie une sorte de manifeste d'où il semble résulter que l'ardent député n'a plus la cote d'amour. Tout est dit en termes aussi galants que discrets. Mais une idée surnage sur cet océan de benoîtes considérations, à savoir que les dits travailleurs très chrétiens louchent vers une « concentration à droite » qui remplacerait éventuellement l'actuelle tripartite.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles. C.O.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents rayons « Hardtmuth », mine noire, n. 2.

La joie d'être ministre

Il semble que les fonctions de ministre exercent sur les hommes politiques un attrait tout particulier. Il faut croire qu'être appelé tout le long du jour Monsieur le Ministre, ou Excellence, constitue un plaisir sans bornes. Un vieux fonctionnaire qui a vu défiler pas mal de ministres nous avouait que l'homme politique qui franchit le seuil d'un bureau ministériel a toutes les peines du monde à renoncer à son portefeuille.

— J'en ai connu pas mal, nous dit le vieux fonctionnaire désabusé et tous auraient fait des bassesses pour rester ministre. Lorsqu'ils entrent au ministère, ils vous disent tous d'un petit air dégagé : « J'ai accepté d'entrer dans le gouvernement pour faire plaisir à mon ami X ou Y, qui a été chargé par le Roi de constituer le ministère. »

» J'ai dit que je n'acceptais d'être nanti d'un portefeuille que provisoirement et uniquement pour rendre service au pays.

» Vous comprenez que je ne tiens pas beaucoup à me mettre sur le dos tous les ennuis qui assaillent le chef d'un département ministériel. Et puis je dois ménager ma santé et enfin j'ai des affaires à surveiller. » C'est le couplet stéréotypé, nous dit le vieux fonctionnaire. Quelques jours

Venez dîner

sur nos

terrasses fleuries.

C'est un

Enchantement.



Château de Namur
NAMUR CITADELLE

TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

passent et le nouveau ministre paraît très heureux dans son fauteuil ministériel. Il subit le grisant climat du pouvoir. Au début lorsqu'il passe dans les couloirs il serre la main aux fonctionnaires qu'il a connus avant d'être membre du gouvernement.

« Vous allez bien mon cher. » Il ne vous laisse pas le temps de répondre car il pose la même question à un commis qui vient de passer.

MAILLOTS bonnets-sandales HERZET Free
derniers modèles 71. M de la Cour

Et puis...

Les mois passent et M. le Ministre de plus en plus grisé par les honneurs ne serre plus la main de ses subordonnés qu'il regarde du haut de sa grandeur. Petit à petit M. le Ministre se croit indispensable au bonheur du pays. Il va en province, prononce des discours. Et le personnage dont la santé laissait paraître à désirer est devenu bien portant, il a belle mine, assiste à de nombreux banquets et dîners. Il est devenu le type de l'homme réjoui.

Lorsque les rédacteurs des gazettes annoncent qu'une crise ministérielle est imminente, M. le Ministre change d'aspect, il devient plus aimable avec les journalistes parlementaires, il traite les huffsiers de « Mon cher ami ». Et il va fréquemment faire visite au premier ministre afin de lui prouver qu'il travaille beaucoup plus que ses autres collaborateurs.

Lorsque l'on est en crise politique, M. le Ministre cherche à se rencontrer avec les chefs des groupes parlementaires. Il redouble d'invitations à dîner. Et au parlement il fait sans compter promesses sur promesses. Il se croit ainsi l'homme indispensable.

S'il arrive que le premier ministre lui dise que dans l'intérêt de la politique générale du pays il devrait se sacrifier et faire place à un autre, le ministre si détaché de tout à l'entendre, se cramponne au parchemin, se visse à son fauteuil et déclare à ses amis, que ce serait pour lui un déshonneur d'être renvoyé à ses chères études...

Et le vieux fonctionnaire ajoute: « J'en ai tant vu! Ils sont tous les mêmes ». Si Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse, le ministre, lui, ne peut se consoler de quitter la rue de la Loi...

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan Face à la mer Cuisine soignée

Y avez-vous déjà songé ?...

Avant d'être livré au commerce du détail, le thé subit toute une série de manipulations et donne lieu à une quantité d'opérations financières et commerciales. C'est d'abord, là-bas, quelque part aux Indes ou à Ceylan, la cueillette, puis le triage, le roulage, le fânage, la fermentation — opération délicate et importante, qui se fait dans des chambres closes à température uniforme — puis le séchage à la vapeur, enfin l'emballage en caisses hermétiques. Le thé est alors expédié par bateaux vers les deux plus grands marchés de thé du monde: Londres et Amsterdam. C'est à Londres surtout, dans un quartier misérable, appelé Mincing Lane, que se font la vérification des caisses par des experts qualifiés, l'exposition des échantillons et les ventes publiques aux enchères. Ce n'est qu'après l'achat par les grossistes, que le thé est mis en paquets et revendu aux détaillants sous ses différentes marques. Bref, c'est par centaines de milliers que se chiffre le nombre de gens qui vivent de l'industrie du thé. Y avez-vous déjà songé lorsque vous achetez votre petit paquet de thé chez votre épiciériste ?

Les six cents Eperons de Courtrai

Les Flamands ont donc fêté en grand tintamarre l'anniversaire de la bataille de Groeninghe, que les Français appellent de Courtrai. L'abbé Wallez, qui sévissait jadis si drôlement dans les colonnes du « Vingtième Siècle » exigeait toujours que ces fêtes se célébrent dans l'« allégresse » et dans la grandeur. Au fait, la date de 1302 choisie pour rassembler tous les Flamands, n'a pas été si mal choisie. C'est Henri Conscience qui l'a réinventée, et sa propagande flamingante en a fait une grande machine où les Brabançons et les Limbourgeois eux-mêmes jouent leur rôle. Or, jamais les Brabançons, et à plus forte raison les Limbourgeois n'avaient connu un coup de sabre de la bataille de Groeninghe, où seuls les West-Flamands jouèrent un rôle, tant Flamands de langue française que de langue flamande.

Mais les jeunes idéologues qui fréquentaient les cours de l'Université de Louvain vers 1895 étaient presque tous originaires du pays de Thielt-Roulers-Courtrai. Ce sont eux qui se sont emparés de la réalité pour en faire une légende, et une grande légende. Aujourd'hui, c'est de ce même petit coin west-flamand qu'est parti le mouvement extravagant de Joris Van Severen. Ainsi, au moyen âge, c'est encore de là qu'est venu le mouvement littéraire de Jacob van Maerlandt, d'où sont venues toutes les lettres néerlandaises.

Quant aux Eperons d'Or, ils ont plu en même temps aux historiens romantiques de l'époque de Kervyn et de Kurth, démocrates et enchantés de voir une victoire à la Michélet, une victoire des petits sur les grands. Au point de vue stratégique, on peut dire que les Flamands s'y conduisirent aussi puérilement que les chevaliers du Comte d'Artois. Au point de vue du courage, on se valait de part et d'autre.

Ce toussotement fréquent

est, chez vous, un indice du tort que le tabac fait à votre gorge; vous le supprimerez en adoptant la nouvelle cigarette Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger que toute gorge sensible supporte sans inconvénient.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatisées.

Castille...

La Belgique n'est pas différente du reste de l'Europe. Elle est également partagée concernant les affaires d'Espagne. Et ainsi, lorsqu'il se publie chez nous un livre blanc sur ce sujet, on en voit paraître aussitôt un rouge; les pauvres Espagnols vus du côté droit et du côté gauche, auront été si bien regardés qu'ils finiront par être complètement vus, au jour où il leur faudra solder les frais d'une

casse intérieure qui les force déjà à donner des gages un peu partout à ceux qui soutiennent les deux factions aux prises.

M. Raoul Mesot appartient au groupe de ceux qui pour voir l'Espagne, se mettent à droite. Il vient de publier, sous le titre de « Castille », à la nouvelle Société d'éditions, une étude sur l'Espagne républicaine d'avant la rébellion de Franco. De cette république de Maura, d'Alcala Zamora, de Lerroux et d'Azana, il nous dit qu'elle était installée dans la platitude et la médiocrité. Et sans absoudre Alphonse XIII d'erreurs trop manifestes, il fait remarquer non sans raison que les Espagnols ont rendu la royauté et les classes dirigeantes responsables des désastres et d'une décadence auxquels la nation tout entière avait sa part.

On lira avec plaisir l'aimable livre de M. Mesot, où les paysages alternent avec les réflexions historiques, et les observations psychologiques avec les fragments de critique politique et littéraire: l'auteur est perspicace, il est informé, il a pénétré de l'Espagne mieux que les apparences et les aspects contingents de la Révolution. Peut-être lui reprochera-t-on d'être unilatéral? Mais, comme nous le disions plus haut, il y a tant d'écrivains qui prendront la contrepartie, que la moyenne objective finira par s'établir!



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros:
54, r. d'Artois
Bruxelles-Midi

Léopold II et Peter Benoit

Les Brugeois viennent de célébrer le cinquantenaire de l'inauguration, sur la Grand'Place de leur vieille cité, de la statue des communiers flamands Breydel et de Coninck.

L'inauguration de ce monument fut un véritable événement. Léopold II, qui rêvait déjà à cette époque de Bruges, port de mer, assista à la solennité. Le Souverain n'aimait pas beaucoup les inaugurations et les cérémonies populaires. Mais il savait se déplacer lorsqu'il croyait que sa présence pouvait influencer les hommes politiques et les pousser à aider à la réalisation de ses vastes desseins. Toute la Flandre se trouva à Bruges au jour de l'inauguration de la statue de Breydel et de De Coninck.

A l'occasion de cet événement le compositeur flamand Peter Benoit avait écrit la cantate « De Wereld In »! qui fut exécutée par 1.200 enfants des écoles. La fête eut lieu un dimanche d'été. Peter Benoit était venu diriger les répétitions de son œuvre et en bon Flamand il avait fait le pèlerinage de tous les cafés brugeois. Et Dieu sait s'il y en a.

Au jour de l'inauguration le Roi arriva à l'heure dite et prit place sur un trône magnifique et entouré de nombreux personnages officiels. Au moment où devait être exécutée la cantate, on constata que Peter Benoit qui devait la diriger n'était pas à son poste. On s'inquiéta, on s'énerma et les organisateurs se dirent que le musicien pouvait se trouver dans l'un ou l'autre des cafés de la Grand'Place à discourir avec des amis.

On trouva Peter Benoit attablé et discutant musique avec quelques artistes brugeois. Devant l'émoi de ceux qui s'étaient mis à sa recherche, le maître quitta le café d'un pas pressé et en s'épongeant il monta au pupitre. L'exécution de la cantate fut admirable. Léopold II fit mander le compositeur et Peter Benoit se rendit, aux applaudissements de la foule, sur l'estrade royale. Le barde flamand crut devoir s'excuser du retard dont il avait été la cause... Le Roi lui serra la main en souriant et lui dit: « Cher maître, je sais combien est bonne la bière flamande, et vous avez raison d'en boire ». Léopold II qui ne comprenait rien à la musique fit néanmoins l'éloge de la cantate et de la manière dont les chanteurs l'avaient interprétée. Peter Benoit venait d'être sacré, par le Souverain, vrai Flamand, buveur de bière.

Homard Termidor à 15 francs

Venez déguster notre grande spécialité cuisine française,
AU LISIEUX, 82, Petite rue des Bouchers.

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Lamentations romaines

Nous rencontrons un de ces hommes d'études qui, s'étant fixés à Rome, se sont pris pour la ville éternelle d'une véritable passion d'amant...

« ...Je vais fuir l'Italie, nous dit-il. Je n'en puis plus. Ils sont en train de tout détruire. Le transport d'histoire romaine au cerveau dont souffre Mussolini est encore plus néfaste au point de vue monumental qu'au point de vue politique. Partout, on restaure, on harmonise, on élargit les rues les plus charmantes pour en faire des voies triomphales d'un sinistre vide. On enlève aux monuments leur cadre pour les disposer comme sur un plateau. Dernièrement, on démolissait un charmant « palazzo » de la Renaissance pour dégager trois colonnes romaines qui s'y trouvaient encadrées. On construit un gratte-ciel près de la délicieuse Basilique dite « Bocca de la Verita ». Enfin, pour comble, ils sont en train de défoncer la place Navone, cette perfection. Encore dix ans de ce régime spectaculaire et impérialiste et ils auront fait du plus charmant pays du monde une espèce de caserne prussienne pire que l'autre... »

Si on citait le nom de cet amant de la ville éternelle, il serait sans doute expulsé « illico »

Il est moderne, beau, confortable, accueillant. On y mange à plaisir. On y boit sans ivresse. BEUDIN l'a baptisé, glorieux : MARIIGNAN. La Porte de Namur. C'est son unique adresse.

Eclaireurs et Bottes, autrefois

La récente disparition d'Anspach-Puissant évoque un incident pittoresque survenu, voici bientôt quarante ans, au cours d'un de ces fastueux banquets qu'organisait le corps des Chasseurs volontaires belges, troupe citoyenne du dimanche, avantageusement connue sous le nom de demi-régiment des Bottes.

A cette époque, de graves dissensions avaient éclaté entre le populaire demi-régiment, qui avait à sa tête le major Anspach, et le régiment des Chasseurs-Eclaireurs, commandé par le colonel Leurs qui — suivant l'expression pittoresque du joyeux Crommelynck — était toujours sur ou sous son cheval.

Le colonel Leurs aurait voulu réunir les deux troupes, sous son propre et unique commandement, bien entendu. Pendant des mois, les « milieux » de la garde civique concurrent une certaine agitation. Les discussions, les disputes étaient fréquentes entre Volontaires et Eclaireurs. Un soir même, les Bottes descendirent dans la rue, sans armes, heureusement et sans uniformes. Ils quittèrent leur local de la Brasserie Flamande et se rendirent au nombre de deux ou trois cents devant l'habitation du colonel Leurs, lequel fut copieusement hué et conspué. De là, ils allèrent manifester en sens contraire devant l'hôtel du major Anspach-Puissant, à qui les hurrahs et les vivats ne furent point ménagés.

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Le banquet

C'est pendant cette période d'effervescence que les Bottes se réunirent dans les salons du Grand Hôtel, pour leur banquet annuel. Les anciens se souviendront de ces plantureuses agapes auxquelles ils faisaient largement honneur : le montant de la souscription était de cinq francs, mais la caisse du corps intervenait pour deux francs ! Et le menu n'était pas seulement merveilleux au point de vue culinaire ; il était aussi « musical et artistique ». Outre la fanfare du corps, sous la direction du



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

lieutenant Jadot, des artistes des principaux théâtres bruxellois se faisaient entendre et, cette année-là, on avait notamment retenu le concours d'Imbart de la Tour, de Gilbert, de la Monnaie, ainsi que du gros Ambreville, de joyeuse mémoire.

A l'heure des toasts, après que le major Anspach eut porté la santé du Roi ; après un discours très acclamé du colonel Reding ; après que le colonel Leurs (invité, malgré tout, par l'Etat-Major) eut prononcé une courte allocution suivie d'un silence glacial, un officier des Bottes adressa quelques mots de remerciement aux artistes.

Ce fut le sympathique Gilbert qui répondit en leur nom : Gilbert était un énorme garçon, jovial, aimable et spirituel ; il servit un petit speech plein d'humour, qu'il termina malheureusement en ces termes : « Et croyez bien, Messieurs, qu'en toutes circonstances, les artistes seront heureux de prêter leur concours... aux Chasseurs Eclaireurs » !!

La foudre tombant parmi les seaux à champagne n'aurait pas provoqué plus effroyable tumulte. Les Chasseurs-Eclaireurs !... Les clameurs de protestation durèrent cinq bonnes minutes. Des Bottes congestionnés faillirent empoigner Gilbert qui n'y comprenait rien. Un voisin obligeant lui expliqua la gaffe ; il la répara avec infiniment d'esprit et on lui fit alors une longue ovation.

Hôtel NAPOLEON BONAPARTE

38, Avenue Friedland (Etoile) PARIS

200 chambres — 200 salles de bains — Dernier confort. Téléphone dans toutes les chambres. Appartements 1 pers à partir de 50 fr. ; 2 pers à partir de 75 fr. Restaurant de tout premier ordre Spécialités françaises et russes. prix modérés Arrangements pr séjour
Tél. Carnot 74.20 — Télégr OTENAPOL. PARIS. 42

Un monument à Henri Pirenne

Le grand Belge que fut Henri Pirenne n'a pas eu, de son vivant, le monument auquel il avait droit et que plus d'un, qui n'avaient pas atteint sa gloire, ont obtenu de l'admiration de leurs compatriotes.

Aujourd'hui que l'illustre historien n'est plus là, ses collègues et ses amis, parmi lesquels il faut noter ses disciples qui l'adoraient et sur lesquels il exerça une influence incomparable, se sont réunis pour fonder un comité Henri Pirenne. Un monument, œuvre du sculpteur Wansart, perpétuera les traits du célèbre savant. La fondation Henri Pirenne, créée en 1912, et qui accorde à de jeunes chercheurs des subsides périodiques, sera revalorisée. Le comité qui

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

vient de se former compte les noms les plus brillants de nos quatre facultés et, à leurs côtés, tout ce que la Belgique intellectuelle possède de plus marquant.

« Pourquoi Pas ? » s'associe de tout cœur à cette initiative. Et comme il faut de l'argent pour réaliser le monument projeté, nous signalons aux amis de la science belge le numéro du compte chèques postaux du Comité Henri Pirenne : 303689. Avec l'espoir que cet appel sera écouté.

Quand vous vous rendez

au travail, accompagnez votre trajet quotidien d'un plaisir à la fois délicat et peu coûteux : fumez une délicieuse cigarette Boule d'Or Légère, qui ouvrira votre cœur à l'optimisme nécessaire pour bien commencer la journée.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Découvrir le pays wallon

Où irons-nous cet été ? C'est l'interrogation classique si nous nous décidons à découvrir un peu la Wallonie ?

Elle a des paysages charmants, des cures renommées, des villégiatures agréables. Mais nous préférons courir au diable... Alors qu'en somme notre devoir serait de dépenser notre argent chez nous. Y perdons-nous vraiment ? Quand on sait que l'Ardenne est à nos portes avec ses rivières argentées, ses panoramas bleuâtres, ses sous-bois dorés et sa cuisine régionale.

Mais il faudrait que l'on mette un peu mieux en relief tous ces trésors ! Il en est tant d'ignorés par ceux-là mêmes qui sont intéressés à la réception des touristes.

L'autre jour à Remouchamps des hôteliers découvraient les « chantoirs ». Ces merveilles ne sont d'ailleurs pas signalées aux promeneurs. Il est vrai qu'en matière d'organisation touristique notre gouvernement (?) a donné le plus absurde des exemples et cette précieuse industrie des voyages et des vacances qui demande tant de coordination est gaspillée chez nous que c'en est une honte.

Alors qu'en France, qu'en Suisse, on a compris et exploité depuis longtemps une telle richesse.

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Les Colèbeus

C'est le temps des « colèbeus ». Joie du matin de dimanche liégeois quand le ciel est bleu, que le drapelet du pigeonier claque au vent léger, au fond d'un jardin fleuri.

Les amateurs rassemblés, nez en l'air, éplient le moindre vol ? Les discussions vont bon train dans les groupes où la casquette et les pantouffles sont de mise.

C'est une habitude bien wallonne que ces réunions dominicales, en « purette » ou en veston de coustil !

Et le diner pourra parfois attendre un retour bien problématique du chef de famille. Mais qu'importe, que ne ferait-on point pour le « surlet » le « maîté » ou le « bleu bixhe » dont le portrait classique perché sur deux clous de cuivre orne la « place » avec le traditionnel panier surmonté de fleurs en papier.

Autrefois on courait les pigeons de manière fort pittoresque. Des petits hommes secs et vifs se passaient la ba-

gue jusqu'au local. Et c'étaient des « sprints » éblouissants, terminés par un virage impressionnant à la porte du « Café des Colèbeus ».

Aujourd'hui, un petit appareil constateur met moins de poésie dans la cérémonie, mais y apporte plus de précision.

Et rien n'est plus curieux aussi que d'aller rôder, le soir, autour des grands locaux colombophiles où les acharnés, pipe aux dents, paniers en main, font la file.

Et mieux encore ...

Avant de partir, n'oubliez pas de faire une ample provision de Perdikis, la cigarette des gens de goût et dont le parfum évoque tout l'Orient. Vente avec 20 p. c. de remise. 38-42, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Frombâhes !

La tarte aux cerises est reine aux étalages des boulangeries. L'œillet au parfum poivré, qui fait rêver de dimanche dans un grand jardin plein d'ombre, partage le panier des bouquetières avec la rose et les bleuets en bottes serrées. Et voici qu'a retenti dans les rues de Liège inondées de soleil, le vieux cri : « Frombâhe ! » Car c'est la myrtille qui couronne l'été, le royal été de nos bois fleurant la fougère, la bruyère, le résineux et la source qui murmure sous les chênes.

Montent vers la « Belle Jardinière », le Sart-Tilman, la Vequée, tous ceux qui gisent en lisière des taillis mosans. Ils gagnent les frais sentiers une feuille à la bouche, une cruche et une manière de grand peigne métallique à la main, pour la cueillette des baies noires. Après quoi, ils font la sieste quelque part, même à l'ombre d'un gros abri bétonné qui, dans les sites agrestes du Grand Liège, apporte maintenant une note guerrière parmi le fouillis des mûriers et des chèvrefeuilles.

« Frombâhe ! » Le vieux cri se prolonge... Les enfants semblent avoir bu de l'encre tant ils adorent la myrtille que la pittoresque marchande déverse avec l'ancienne mesure à péket.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

Les « flots »

En Hesbaye liégeoise, au centre de la plupart des villages, s'étale un « flots », un étang qui atteint parfois des proportions considérables, comme celui de Villers-l'Évêque. Ces « flots » donnent aux localités de plaine un charme particulier. Ils servent de miroir à de grandes fermes blanches dont le pignon, surmonté d'un gentil toit d'ardoises, montre encore un blason qui remonte aux temps de la chevalerie. Ils reflètent aussi les hauts peupliers qui, par les heureux jours de l'été, frissonnent à la moindre brise tandis que les troupeaux s'attardent à l'abreuvoir.

Sous son aspect généralement monotone, la Hesbaye a son originalité. Il faut savoir la découvrir en pénétrant au cœur des oasis qui constituent, aux portes de Liège, Othée, Fexhe-Slins, les Villers, etc... et, plus loin, les villages de la frontière linguistique tapis dans de pittoresques déclivités couronnées de vergers.

Les « flots », paraît-il, se dessèchent. Certains auraient déjà disparu. S'il en est ainsi, le visage du Hesbain va se modifier. Une fraîcheur précieuse en sera bannie pour les soirs divins de la moisson, quand es chars laissent aux haies une chevelure d'or.

Si l'on pouvait sauver ces pièces d'eau et garder aux vieux villages toute leur précieuse poésie!...

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES T. 11.43.55

Après le bain : une Marie Brizard à l'eau... c'est tout indiqué.

Moulins wallons

Si la Flandre essaye de sauver ses derniers moulins à vent, la Wallonie devrait bien de son côté, préserver de la ruine, de la rouille et des démolitions, ses derniers moulins à eau. Il en est de caractéristiques à Ans, là où la Légia se faufile encore à l'air libre avant d'achever sa course dans les canalisations souterraines. Et ils sont émouvants, ces moulins d'autrefois avec leur eau qui gronde dans le biez, la mousse qui enveloppe les vieilles pierres, leur roue qui semblait si menaçante aux petits enfants d'avant-guerre.

Jupille a montré l'exemple en classant, sous l'égide du Touring-Club le biez des moulins. On fera, à flanc des coteaux jupillois, une agréable promenade en suivant les bords d'un ruisseau en digue qui change d'étage avec une fantaisie charmante. Tout cela dans un décor de vergers, de taillis, de jardins de meunières et de vieux moulins reblanchis, bien chapeautés d'ardoises et dégageant on ne sait quel mystère et quelle tendresse quand le soir tombe et que les gens se rassemblent sur le banc sous la « méele » pour écouter le flot de la cascade.

Au Lac aux Dames-Westende

Piscine d'eau douce. Ts les j. Thé et Soirée dansante. Au Gala de Music-Hall du sam. 24: le chansonnier SOUPLEX.

Les passeurs d'hommes

C'est à Hermalle-sous-Argenteau, dans le joli cadre mosan, que l'on a tourné les grands extérieurs du film « Passeurs d'Hommes » du père Martial Lekeu. Les opérations ont mobilisé sur les rivages bien connus des Marcachous une véritable armée de metteurs en scène ainsi qu'une abondante figuration fournie par l'armée belge. Les « piottes » de la garnison de Liège s'étaient mués en « Feldgrau ». Et ce fut un étrange rappel que de voir dans les vergers du pays liégeois les troupes allemandes tirillant et mitraillant. On fit une jolie débauche de cartouches.

L'« Atlas V » représenté par un remorqueur du port de Liège, essuya le feu avec une splendide passivité. Il fonça, refonça sur l'eau calme dans l'éclatante lumière d'été. Son pont était occupé par des spécialistes de la camera, des soldats du Génie et par les doublures de Junie Astor et de Jean Galland. Spectacle plein de couleur qui avait attiré une foule indocile que le gros Daix essayait en vain de contenir.

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

La réalité

En réalité, le cinéma se permettait, une fois de plus, des licences avec l'Histoire. L'odyssée du remorqueur « Atlas V », bourré d'hommes, se fit un jour d'hiver et de crue du fleuve. Mais il eût été impossible de tourner dans une telle atmosphère et c'est pourquoi l'on verra l'aventure sous un « joli soleil d'été, dans un paysage fleuri... »

A suivre les troupes allemandes en casque à pointe recouvert de la housse grise dans la poussière des chemins et dans les jardins de Hermalle, on pensait plutôt aux premiers jours de la guerre, quand les troupes de Von Enmich, descendant de Richelle et de Visé, assaillaient le bataillon du major Collins du 12^{me} de Ligne et se voyaient clouées sur place.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

L'IRIS L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

Des affamés

Mais bien plus pacifiques étaient ces « Fritz » d'un jour. On avait mis à leur disposition des sandwiches et ils se les disputaient avec un acharnement comique. Encore un peu, on leur faisait le coup de la tartine au bout d'une baïonnette pour les avoir à pied-d'œuvre.

Et comme on leur avait mis des moustaches afin de leur donner la physionomie indispensable, il arriva que la sueur décollant les postiches, les piottes avalèrent le crin avec les sandwiches...

Le Prix Goncourt aurait dû, paraît-il couronner l'œuvre fameuse d'un romancier, ami des souriants
PAPERS PEINTS :

U. P. L.

Horloge fleurie

Liège possède, au carrefour Avroy-Sauvenière, porte du célèbre « carré », une horloge fleurie.

Excellente idée. Mais, avant d'installer un pareil cadran, n'aurait-on point fait œuvre plus sage en mettant d'accord toutes les horloges publiques de la cité?

Si vous faites un trajet en tram 4, par exemple, vous vous apercevez qu'il est 8 heures à l'hôpital de Bavière, 7 h. 50 à la place des Déportés, 7 heures au boulevard d'Avroy. Et, si vous continuez par les Guillemins, Fragnée, les Venes, Outremeuse pour revenir à Bavière, vous pouvez vous apercevoir que vous avez rajeuni d'un jour...

L'horloge fleurie va-t-elle collaborer, elle aussi, à des cures de rajeunissement sans Voronoff?

H. BRAIBANT
6, RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC-
CATION PRESQUE NEUVES...
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES.

Encore les Princes-évêques

L'Exposition des Princes-Evêques de Liège a connu un assez gros succès, en dépit des difficultés qu'il y a pour le profane de s'y reconnaître.

Les documents, portraits, objets divers nous disent la splendeur, les ennuis des Princes qui régnerent sur l'ancienne principauté. On lit sur les bustes et portraits toutes les actions louables, toutes les gaffes ou toutes les frasques de ceux qui firent parler d'eux en bien... en mal... et en aventures amoureuses. On pense à Des Omblaux. Et la légende vient se mêler à l'Histoire. On évoque Balbine, la favorite, et le bassin de la cour intérieure où elle se baignait, paraît-il!

Mais, de façon générale, les princes se distraient ailleurs, dans leurs châteaux à Seraing, à Oupeye et dans ces pavillons des coteaux wallons où s'étendaient les vignobles, pavillons appelés: « Folies », « Vide Bouteille » et parfois « Pince-Cul »...

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, 19, rue de la Pépinière. Chez JUJU

LA CARLINGUE

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Trop de dorures

L'Exposition fut installée dans des couloirs et des salons qui viennent d'être restaurés. Cette restauration a duré assez longtemps — elle n'est d'ailleurs pas terminée. La terminera-t-on jamais ?

Ces couloirs, ces salons ont été dorés sur tranche de façon complaisante. On se croirait chez Monsieur Nouveau-Riche. Le vieux Palais de Justice méritait peut-être plus de discrétion et moins de falbalas.

Il est des endroits aussi qui demanderaient un peu plus de propreté, notamment dans les chemins qui conduisent au Parquet. On y accède par un ascenseur qui fonctionne dans un gouffre puant. On croirait, lorsqu'on s'embarque, s'en aller au domaine des ombres pour retrouver dans les combles les fantômes ou les ossements de quelque Prince-Evêque.

Il est arrivé que l'ascenseur en question, restant en panne entre deux étages, maintenait prisonniers de très distingués magistrats mis en cage... à la grande joie des détenus.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mecr., vendr., 2-6)

Le colonel Simonis

Le colonel retraité Simonis, qui vient de mourir à Liège, était président du Comité d'entraide de la Fraternelle du 14^{me} de Ligne. Il était, en 1914, commandant d'une redoute dans l'intervalle Fléron-Evegnée.

Sa position résista à outrance et fut complètement enveloppée. Sommé de se rendre, Simonis refusa. Les Allemands proposèrent alors un armistice. Il fut convenu que Simonis et ses hommes pourraient évacuer la redoute et se retirer sur une autre position. Les officiers des deux partis réglèrent leur montre. Les soldats du 14^{me} sortirent mais aussitôt ils furent faits prisonniers. De ce coup-là et de celui du drapeau blanc, les Boches furent coutumiers à l'attaque de Liège.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise. TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie Cinquantenaire

Le conseil communal modèle

Les lampions sont éteints à Charleroi. Les fêtes mayorales ne sont plus qu'un souvenir, mais un souvenir aimable que la politique ne trouble en aucune façon et M. Tirou, grand travailleur, grand bâtisseur, simple et affable, est plus que jamais le maître de tous. Et Charleroi est heureux. D'autant plus heureux que son Conseil Communal est désormais à l'image de son bourgmestre. Plus de ces discussions stériles qui n'intéressaient même pas les quatre pelés et le tondu qui assistaient parfois, comme public aux réunions. L'unique conseiller communiste qui s'était mis en tête, au lendemain des dernières élections, de troubler ces paisibles séances, ne pouvant plus y siéger et n'ayant pas été remplacé, on se trouve entre gens de bonne compagnie qui oublient qu'ils sont rouges, bleus ou jaunes pour ne

penser qu'en blanc et noir, couleurs de la ville. Et l'on y fait de l'administration bien plus que de la politique, et de la bonne administration puisque c'est en grande part à l'unanimité de ces bonnes volontés que Charleroi a dû d'obtenir enfin des pouvoirs supérieurs les autorisations et la collaboration qu'il fallait pour mener à bien des travaux dont certains étaient à l'étude et s'imposaient depuis plus de cinquante ans.

Il y a bien des façons de servir

les intérêts de l'humanité; croyez-vous que ce soit une des moindres que de lui permettre de fumer des produits à la fois sains, délicieux et peu coûteux? En ce domaine, les Etablissements Odon Warland ont vraiment réalisé quelque chose de suprêmement bienfaisant en créant l'exquise cigarette Boule d'Or Légère, en tabac noir léger qui satisfait tous les goûts.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Sur le pont

Quant à l'importance de ces travaux, point n'est besoin d'aller bien loin pour s'en faire une idée. En sortant de la gare principale, dans un cadre qui cons... de de en... une des plus jolies sortes de gare du pays, on est frappé du changement survenu. Précédé de deux... ou s'érigent deux hauts mâts de bronze surmontés... dorées de la ville et auxquels flo tent des drapeaux, le nouveau pont sur la nouvelle Sambre a les proportions d'un ouvrage du même genre jeté sur le Canal Albert et est fort joliment décoré pour le surplus. De part et d'autre de la partie centrale, deux statues typiques du Pays Noir — mineur d'une part, pudleur de l'autre — rompent la ligne droite des garde-fou de bronze forgé. Et des lampadaires d'une ligne élégante, quoique un peu sobre, peut-être, complètent le tout. Il y en a bien deux qui devraient, comme les autres, se faire vis-à-vis et qui ne sont pas tout à fait dans la même ligne, mais il faut le savoir pour le voir. Et puis, cela résulte d'une erreur initiale des Ponts et Chaussées qui n'ont pas assez tenu compte, avant que le pont fût construit de l'alignement des quais qui y aboutissent de part et d'autre et dans l'axe desquels sont plantés ces deux lampadaires-là. Mais, comme dit l'autre il n'y a que celui qui ne fait rien qui ne se trompe jamais.

ON DIT que le Vésuve est le rendez-vous du mond. élégant. 24, Rue du Pépin.

Tous ses titres

Bien que la chasse ne soit pas encore ouverte ni près de l'être, cette histoire est toujours d'actualité. Et pour cause...

Comme bon nombre de ses confrères, cet avocat du barreau de Charleroi est un fervent Nemrod, et comme beaucoup de chasseurs, il ne rate jamais l'ouverture de la chasse aux perdreaux, pas plus d'ailleurs qu'il ne rate les faisans qui, ce jour-là, passent à sa portée. Il est vrai, qu'au dire des connaisseurs, c'est précisément à cette époque-là qu'on mange les meilleurs faisans. Mais les abattra alors n'en constitue pas moins un délit.

Seulement, péché avoué est à moitié pardonné. Et notre cher Maître ne se cache pas de cette petite faiblesse. A preuve... Sur la plaque de cuivre apposée sur la façade de sa maison, on peut lire en tous temps: Untel, avocat, et en dessous, dans le bas, à droite, et en petits caractères: « Braconnier ».

Il convient de dire qu'il y a, à Charleroi, un Braconnier, qui est graveur sur métaux.

LA BICOQUE KEERBERGEN, Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique!
Goûters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse
Tél. 46 Wellin
Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société.

Candeur

Cette habitude de tirer le faisán quand on ne peut encore tirer que le perdreau, on en trouvera d'ailleurs la preuve dans cette autre histoire non moins authentique.

Un jour d'ouverture — au perdreau —, un de nos magistrats les plus importants avait délaissé sa toge pour sa carnaissière mais ne tirait, lui, que ce qu'il pouvait tirer. Toutefois, comme ses compagnons de chasse confondaient à qui le mieux faisans et perdreaux sous l'œil bienveillant du garde champêtre, notre magistrat crut bon de demander à ce respectable gardien de l'ordre si la chasse aux faisans était également ouverte.

Et le garde de lui répondre, sans y voir malice : « Dame, vous voyez bien que oui, puisque tout le monde les tire ! »

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus soignés à 18 fr. et fr. 22.50.

Nos folklores belges au Grand Palais

Le baron Raymond Vaxelaire, notre commissaire général à l'Exposition de Paris a été rudement bien inspiré en organisant au Grand Palais des Champs Elysées une fête de nos folklores de Flandre et de Wallonie. Cette fête eut un remarquable précédent en 1931, lors de l'Exposition coloniale de Vincennes. A cette époque, le grand metteur en scène de la « Semaine belge » fut notre ami H. de Gobart, organisateur-né. Il y eut un défilé « vollegaz » de toutes nos « chochetés », y compris les Gilles de Binche qui obtinrent un succès étourdissant auprès de la population parisienne.

Le commissaire général, le maréchal Lyautey, était ravi par la recrudescence de vie que cette « Semaine belge » apportait à sa manifestation! Il écrivit une chaleureuse lettre de félicitations à M. de Gobart et le cita à l'ordre du jour de l'Exposition.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33. rue du Poinçon. tél 11.44.85 Livraison domicile

Le rassemblement monstre des J. O. C.

Cette semaine est marquée par le rassemblement monstre et international que tiennent au vélodrome parisien du Parc des Princes les J. O. C. (lisez les Jeunesses Ouvrières Chrétiennes). Des dizaines de milliers de congressistes des deux sexes accourus de tous les points du monde. Déjà, à l'occasion de la visite apothéotique du cardinal Pacelli, légat du pape, on put se rendre compte que le vieil anticléricalisme (style à bas la calotte!) n'était décidément plus à la mode en France.

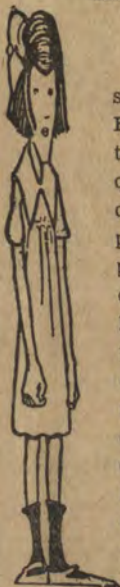
Cette impression devait être confirmée par le Congrès des J. O. C. Loin de susciter des contremaniifestation, ce rassemblement reçut en quelque sorte un hommage de bienvenue de la part des communistes. Un de leurs chefs, M. Jacques Duclos ne décara-t-il pas, dans un discours retentissant, qu'il tendait une main fraternelle aux ouvriers catholiques? Signe des temps!

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

**Rendez-la
Heureuse
et Robuste**

**Les Pastilles JESSEL à base d'Huile
de Foie de Morue — sans goût
ni odeur — lui donneront
la santé.**



Les enfants anémiés, chétifs, amaigris, et surtout les rachitiques ont besoin d'Huile de Foie de Morue pour aider à la bonne formation de leur dentition et de leurs os, parce que cette huile est le plus puissant fortifiant qui existe. Mais son goût est affreux et elle provoque souvent des troubles d'estomac. C'est pourquoi les médecins recommandent aujourd'hui les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Les enfants les prennent avec plaisir parce qu'elles sont enrobées de sucre et agréables en hiver comme en été. Un garçon a gagné 11 livres en sept semaines, et il est maintenant sain et heureux. Des milliers d'autres enfants ont été rétablis rapidement. Procurez-vous une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien. (17 fr. 50). Si votre enfant n'augmente pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.

Un festin de Gargantua

Pour se rendre compte de l'immense affluence des congressistes, il suffit de constater qu'ils débordaient presque le cadre du Parc des Princes, ce cadre particulièrement spacieux où, chaque année, d'innombrables foules ont accoutumé d'attendre, pour l'acclamer, le vainqueur du tour de France.

Ce dernier dimanche, la plupart des congressistes des J.O.C. ont déjeuné en plein air au Parc des Princes. Quelques chiffres renseignent sur l'importance numérique des convives. On déballa des énormes camions 40,000 œufs durs, autant de côtelettes de porc et de bananes, six tonnes de pâtés en croûte, cinq tonnes de port-salut et seize mille litres de vin. Seize mille litres de vin, vous avez bien lu?... Il est vrai que le soleil tapait dur...

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles 13 r de la Reinette

L'association du « Matin » et du « Journal »

M. Bunau-Varilla, le propriétaire du « Matin », dont l'autoritarisme et la morgue furent longtemps légendaires, est maintenant un doux octogénaire dont l'esprit a évolué vers la conciliation. Qu'on l'eut surpris et indigné, voici un quart de siècle, en lui prédisant qu'un jour viendrait où le « Matin » ferait bon et même excellent ménage avec le « Journal ». Ne passaient-ils pas pour deux concurrents irréconciliables et qui se faisaient une guerre au couteau? Ils s'accusaient réciproquement des pires méfaits et s'intendaient de bruyants et scandaleux procès. Et se chipant l'un à l'autre des collaborateurs, voire des rédacteurs en chef. Au fond, tout cela n'était, de part et d'autre, que pure jalousie commerciale.

Tout devait finir d'ailleurs par s'apaiser, sous la forme d'un consortium des « quatre grands » journaux parisiens en vue du partage des recettes publicitaires. Mais...

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

Mais...

Mais ce consortium, pour des causes trop longues à exposer ici, a pris fin. A peine avaient-ils repris leur liberté envers leurs confrères que le « *Matin* » et le « *Journal* » décidèrent de contracter une alliance à deux. Et comme on s'allie toujours contre quelqu'un, c'est contre l'agence Havas, leur principale pourvoyeuse de publicité, que les deux compères s'accordèrent. Ils viennent de fonder un vaste établissement de publicité et qui ne s'occupera que d'eux seuls, s'employant à leur récolter une manne d'annonces et de réclames.

Il ne faut s'étonner de rien. Mais encore une fois, qu'eût répondu le Bunau-Varilla d'il y a vingt-cinq ans si on lui avait prédit une telle situation ?

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « *Gambrinus* » ; au Centre « *Wilson* »

A leur tour les jounaux anglais

vont augmenter leurs prix

Le papier est la denrée mondiale dont le taux, depuis la guerre, a subi la plus forte augmentation. On a vu que les quotidiens et les périodiques français ont été récemment obligés de majorer leur prix de vente. « *Toute l'Édition* », bien placée par ses attaches avec la Maison Hachette pour être renseignée, nous annonce que la presse anglaise s'apprête à suivre cet exemple. Cependant, ses dirigeants hésitent entre deux solutions : la majoration du prix de vente qui pourrait bien aller jusqu'à 50 p.c. ou la réduction des pages, lesquelles pour certains grands journaux atteignent parfois à 40. Aux dernières nouvelles, il semble que la première solution doive l'emporter.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Cont. Din de 16 à 22.50 Pens 35 W.E 40. Tél 76

Beaucoup de périodiques français entrent en

sommeil

Il est d'une lecture tout à fait instructive, ce périodique français « *Toute l'Édition* », organe de « *technicité littéraire* ». Traitant avec compétence des plus hauts poètes et des plus hauts prosateurs, il s'intéresse aussi aux diverses modalités de la librairie, de l'imprimerie et de la papeterie. La maison Hachette qui, dans un but de diffusion, l'a fondé, ne s'est pas trompée en le plaçant sous la direction du plus ouvert, du plus averti et du plus accueillant des hommes, notre compatriote gantois, le sculpteur Joseph Van Melle, neveu de ce grand sculpteur — un autre Gantois — le baron Georges Minne.

« *Toute l'Édition* » ne met pas des gants en ce moment pour dénoncer la terrible menace qui pèse sur la chose imprimée. Et c'est ainsi que cet hebdomadaire, qui cesse de paraître au cours du mois d'août — la période caniculaire étant peu propice à la méditation littéraire — annonce que son exemple sera suivi par nombre de ses confrères hebdomadaires. Bien plus, d'aucuns nous avertissent qu'ils ne paraîtront pas avant la rentrée d'octobre. Peut-être ne reparaitront-ils plus du tout. Mais c'est une façon de mourir en beauté. Les temps sont si durs !

P. A. T 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60. luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le colonel de la Rocque, directeur du « *Petit Journal* ».

C'est maintenant un fait accompli. Le comte de la Rocque, colonel retraité, ancien chef de la Ligue des Croix de Feu (laquelle fut dissoute, comme on sait, par le gouvernement du Front commun) et président du P. S. F. (parti social français) vient de prendre la direction du « *Petit Journal* ».

Il l'a acquis, moyennant neuf millions (des francs dévalués, il est vrai !) versés au richissime non moins que radical-socialiste M. Patenotre, ancien sous-secrétaire d'Etat.

M. Patenotre serait-il désabusé de la politique ?

Le piquant de l'histoire est que, lors des émeutes de février 1934, où ils jouèrent un rôle décisif, le colonel de la Rocque et ses Croix de Feu n'eurent pas d'ennemi plus acharné que M. Patenotre. Ce dernier ne proposa-t-il pas d'armer de ses deniers personnels — qui sont considérables — des rassemblements populaires contre les ligues « fascistes » ?

Aujourd'hui, M. Patenotre préfère palper les neuf millions du colonel « factieux ». Tous les goûts sont dans la nature et l'argent n'a pas d'odeur...

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés. — 11, rue de l'Estran.

Les deux « mexicains »

Quant il reprit le « *Petit Journal* », M. Patenotre en fit un journal de gauche. Mais qui mena campagne surtout en faveur de la dévaluation. Et c'est ainsi qu'il compta parmi ses collaborateurs un autre dévaluateur à tous crins, M. Paul Reynaud, le plus brillant membre de l'opposition parlementaire au Front commun. MM. Patenotre et Reynaud, bien que provenant de deux formations tout à fait différentes, possèdent toutefois un trait d'union : leurs intérêts au Mexique.

Par sa famille, M. Paul Reynaud se trouve intéressé dans la gestion de vastes et prospères bazars à Mexico. Comment, dans ces conditions, pouvait-il demeurer indifférent aux exigences du commerce d'exportation qui avait tout à gagner à une dévaluation ? A condition que celle-ci fût faite, bien entendu, en temps propice, dans des conditions favorables, ne s'accompagnât pas d'une baisse de la production et d'une hausse du prix de la vie.

Quant à M. Paul Reynaud, quand il défendait sa thèse dans le journal de son adversaire politique et ami « mexicain », on n'était que trop fondé à lui répondre : vous êtes orfèvre, monsieur Paul...

Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...
A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée-Meuse, t. Yvoir 201.

Les mines d'argent de M. Patenotre

Plus encore que Joseph Caillaux (avant son assagissement), M. Patenotre méritait l'épithète de ploutocrate démagogue.

Il était et est encore (du moins l'affirme-t-il) du Front populaire. Mais il est aussi, et surtout, de toutes les plus riches réunions mondaines. Ainsi que la gracieuse Mme Patenotre, reine des élégances parisiennes.

La formidable fortune de l'ancien sous-secrétaire d'Etat provient de ses mines d'argent au Mexique, qui représentent

une richesse inévaluable. Or, dans ses campagnes du « Petit Journal » il combattait en faveur de l'étalement d'argent et, à son défaut, du bimétallisme. A lui aussi, on aurait pu retorquer qu'il était, sinon orfèvre, tout au moins argentier. Et comment!...

Hygiène et santé

Le séjour est vivifiant, l'air est pur, partout où les chemins et les allées ont été traités à l'Antipoussière Solvay. 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Comment le « Petit Journal » fut conduit à la débâcle

Sous la direction de M. Patenotre, le « Petit Journal » ne connut, somme toute, qu'un assez médiocre succès de vente. Il est peu probable qu'il soit relevé par le colonel de la Rocque. Rien ne nuit actuellement plus à la vente d'un journal (l'« Humanité » faisant exception à cause du mysticisme et des allures grégaires du communisme) qu'un caractère partisan.

Et, dans le passé, c'est précisément, parce qu'il voulut s'immiscer dans la politique que le « Petit Journal », originairement journal d'informations, et qui représentait une véritable mine d'or (et non d'argent!) entre les mains de son fondateur et propriétaire Marinoni, sombra dans une série de débâcles.

Une villégiature idéale

Le Grand-Hôtel des Hazalles, à Barvaux s/Ourthe (tél. 22) se recommande pour vos week-end et vacances. Prix mod. Ts conf. modernes. Bains, Canotage, Tennis, Gd Jardin, etc.

Marinoni et Judet

Marinoni débuta dans la vie comme ouvrier typographe. Les méchantes langues affirment (mais sans preuves plausibles) que ce n'est pas lui mais un de ses camarades d'atelier qui inventa la rotative qui porte son nom et qui fut longtemps considérée comme la meilleure machine à tirer les journaux. En dehors de ses usines de rotatives, Marinoni fonda le « Petit Journal », qui fut — et de loin — a. siècle passé, le plus puissant des quotidiens français.

De l'avis de feu Ernest Vaughan, directeur de « l'Aurore », ancien communal, pourtant témoin peu suspect en l'occurrence, il n'y avait pas meilleur homme, plus bienveillant et plus confraternel que Marinoni. Il était justement fier de la double prospérité de ses usines et de son journal que, s'il n'avait dépendu que de lui, il eut maintenu dans la plus stricte neutralité. Pour son malheur, il se trouvait à ses côtés le rédacteur en chef du « Petit Journal », ce funeste Ernest Judet.

RESTAURANT PATIJTJE Endroit charmant 91, QUAI ALBERT **GAND**
Situé aux bords de La Lys; Jardins fleuris; Canotage; etc.
Spéc. Anguilles-au-vert grillées, Matelotes et Waterzooi

Ce Judet dit Judor

Ancien normalien, Ernest Judet incarnait le type — malheureusement trop répandu — de l'imbécile instruit. Ou mieux encore — pour reprendre une expression de Remy de Gourmont — de l'« imbécile armé ». C'était un grand bellâtre, cultivé mais sans jugeotte, qui se donnait des airs de matamore, portant, comme l'a noté Léon Daudet, des pantalons de drap militaire et jouant au patriotard et au revanchard.

C'est ce Judet qui entraîna le « Petit Journal » dans une campagne acharnée contre Clemenceau. Une campagne qui eut pour résultat de mettre ce dernier « knock

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

out » et de l'éloigner, durant un certain temps, de la scène politique. Mais le « Petit Journal » et Judet ne perdirent pas pour attendre. Quand, pour le Tigre, sonna l'heure de la vengeance, celle-ci fut éclatante et terrible.

Pour un repas ultra-fin, invitez vos convives au Restaurant Ravenstein, ils en conserveront un excellent souvenir. (Mont des Arts) Bruxelles.

O yes, o yes.

Ernest Judet voyait d'un très mauvais œil les tentatives de rapprochement franco-anglais dont Clemenceau, ennemi farouche de l'Allemagne, s'était fait l'artisan. Outre le « Petit Journal », il disposait, pour l'organisation de ses campagnes, du supplément illustré de ce quotidien. Aucun organe de presse n'était plus populaire que ce supplément du « Petit Journal » dont on trouvait la première page colorisée, épinglée aux murs de toutes les chaumières de France. Or, Judet finit par obtenir de Marinoni, tout d'abord réticent, l'autorisation de consacrer cette première page à une image représentant Clemenceau, en tenue de ballerine, exécutant un pas de danse, tout en jonglant avec des sacs de livres sterling. Comme simple légende : ô yes! ô yes! L'effet de cette image, diffusée à des centaines de milliers d'exemplaires fut foudroyant.

Visitez **DARING SOLARIUM** le plus beau bassin de natation. Culture physique. Repos. Café-Restaurant. Trams 60 et 85.

Le lointain attentat contre Clemenceau

A ses dépens, Clemenceau devait apprendre à connaître les caprices et sautes d'humeur de ce suffrage universel dont il avait jadis chanté le los, mais dont il ne parla plus depuis, que fort irrévérencieusement. (Au fond ce radical autoritaire et à l'âme jacobine n'avait jamais eu un tempérament bien démocratique...) Dans le Var, où il avait connu des élections triomphales, George Clemenceau fut copieusement conspué. Il dut assister, impuissant, au sabotage de tous les meetings qu'il tentait d'organiser. Comme il voulait rejoindre une réunion publique, des balles de revolver furent tirées sur sa voiture et George Clemenceau ne dut d'échapper au meurtre qu'au sang-froid de son cocher.

C'est à la suite de ces incidents du Var que Clemenceau décida de se retirer de la vie politique et de se consacrer aux belles-lettres. Mais de telles décisions ressemblent aux serments d'ivrognes, de joueurs et de fumeurs. On ne se débarrasse pas, comme on veut, du virus politique.

P. P. C.

Ce serait à désespérer de la publicité de « Pourquoi Pas? », si après le « Tournoi des 6 Meilleurs Jacques », l'un d'entre vous ignorait encore les vertus de la gamme épatante du Superchocolat.

Comme chaque année, après avoir suffisamment turlupiné les habitués de « Pourquoi Pas? », le Superchocolat « Jacques » prend donc congé.

Ceci n'est d'ailleurs pas un adieu, « Jacques » vous reviendra pour une surprise.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

L'affaire Dreyfus les confronta à nouveau

Au cours de l'affaire Dreyfus, nul ne combattit la révision avec plus d'acharnement et de... mauvaise foi qu'Ernest Judet, dans le « Petit Journal ».

Mal en prit à cette gazette. Les révisionnistes triomphèrent haut la main et devinrent maîtres du gouvernement de la France. Les lecteurs du « Petit Journal » en voulurent à ce quotidien de les avoir bernés et le délaissèrent. Ernest Judet abandonna la rédaction et passa à la direction de l'« Eclair ». Mais cette évolution était trop tardive pour l'organe de M. Marinoni. Le « Petit Journal » se mit, dès lors, à battre de l'aile et n'est pas arrivé, depuis, à se redresser.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition :
Son menu à 35 francs, comme à la carte...

Judet compromis finalement dans un procès d'espionnage

Durant la guerre, ce vieux Judet, qui continuait à bouder contre l'Angleterre, se réfugia en Suisse où il élut domicile dans une villa en mitoyenneté avec celle de l'ambassadeur d'Allemagne. Ce qui était pour le moins inconsideré de la part d'un publiciste qui se targuait de superpatriotisme. En tout cas, des témoignables valables représentèrent son attitude comme si suspecte qu'il fut accusé de haute trahison et se laissa condamner par contumace. Plus tard, beaucoup plus tard, l'« homme aux pantalons de drap militaire » fit opposition à ce jugement. Il comparut devant la Cour d'Assises qui l'acquitta mais après des débats qui le firent souvent apparaître sous un jour antipathique et défavorable. Quelle revanche pour le Tigre Judet, depuis, s'est réfugié dans l'ombre. Ce qu'il avait évidemment de mieux à faire...

Auberge Moscovite Terrasse fleurie sur Meuse
à Waulsort. Tél. Hast. 187.
Restaurant · Bar Pension (Cuisine russe et bourgeoise)

Comment un journal tourne casaque...

Il est bien certain qu'un journal politique ne tourne pas casaque sans perdre un important contingent de lecteurs. Le tout est plus de gagner dans un camp plus ou tout au moins l'équivalent de ce qu'il perd dans l'autre. Mais, pour réussir, la manœuvre nécessite beaucoup de doigté.

Au temps de feu Loucheur, ce gros industriel que la politique avait intoxiqué et qui disposait d'énormément d'argent, s'était fait une réputation pour la facilité avec laquelle il achetait des journaux pour les mettre à sa dévotion. Les rédacteurs de ces journaux ne laissaient pas de lui demander quelque crédit de temps pour leur permettre d'opérer leur... évolution. Feu Loucheur se montrait presque toujours consentant. Mais il estimait non moins souvent que les dites « évolutions » étaient bien lentes et que ce n'était vraiment pas la peine de payer pour continuer à se faire engueuler. Dame!...

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Les renégats et l'oreille du public

On ne saurait contester que, quand au début des hostilités de 1914, Gustave Hervé, l'homme « du drapeau dans le fumier » et le propagandiste du sabotage de la mobilisation, se rallia, dans les colonnes de sa « Guerre Sociale » aux exigences de la défense nationale, il rendait à cette dernière un signalé service en lui amenant d'importants éléments populaires dont il avait l'audience.

Plus tard, quand cet outrancier supprima la « Guerre Sociale » pour la remplacer par la « Victoire » et qu'il rompit des lances contre le socialisme et en faveur de la rechristianisation de la France, il est évident que Gustave Hervé perdit cette audience de ses anciens coreligionnaires politiques. Et les personnes de bonne volonté auxquelles il ne s'était pas adressé en vain ne furent pas longues à s'apercevoir que leurs commandites ne lui servaient qu'à prêcher dans le vide. Ou autant dire...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20. place Sainte-Gudule

Pour Jacques Doriot, c'est kif-kif

Ils verseraient dans la pire naïveté (mais les conservateurs atteignent parfois aux plus hauts sommets de la candeur — candeur étant mis ici pour un autre mot) les soutiens de l'ordre qui viennent de mettre la « Liberté » à la disposition de M. Jacques Doriot, l'ancien communiste de Saint-Denis, s'ils s'imaginaient que cette opération amènera au « parti populaire » des conversions de révolutionnaires.

La bonne blague que la propagande par la voie des journaux politiques !

Quartier Av des Nations. A vendre 230.000 francs, dans l'avenue des Scarabées, appartement luxueux, spacieux, dernier confort. Rens.: 24. aven. Scarabées. Tél.: 48.60.53.

D'un jeune communiste

Un jeune communiste — fort fanatique, ainsi qu'il convient à son âge, ce qui ne l'empêche pas d'être intelligent, nous concédait récemment: « L'Humanité », tout comme les autres feuilles publiques, publie des bobards. Mais que voulez-vous, chacun aime les mensonges qui lui conviennent... Et il ajoutait : en matière d'apéritifs, chacun aussi à ses préférences. On s'intoxique, matériellement et intellectuellement, à sa guise.

On ne saurait mieux dire. « De gustibus et coloribus » Mais c'est précisément (ce qu'il fallait démontrer), ce qui, sinon condamne, du moins, rend bien inefficente la propagande journalistique. Sinon pour maintenir le « moral » des troupes. Le « moral », si l'on peut dire.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

Le match de la Rocque-Tardieu

André Tardieu qui, avant d'être, à plusieurs reprises, ministre et président du Conseil, fut un des meilleurs journalistes parisiens, a — dégoûté de la politique — renoncé à tout mandat et charge publics. Pour (la plume au bec) faire métier de franc-tireur.

Il ne voit le salut que dans une réforme profonde de la Constitution française, dans le sens d'un renforcement de l'autorité de l'Etat. Hors de cela, tous les politiciens le dégoûtent, y compris le colonel de la Rocque qu'il accuse d'avoir touché de ses propres mains (à lui, André Tardieu) un subside mensuel de vingt mille francs, grave accusation contre le chef du parti social français.

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable! T. 294.

Et l'arrosage du colonel se serait prolongé

— Non seulement, affirme André Tardieu, j'ai, durant toute la durée de mon ministère, arrosé le soi-disant intéresse colonel, mais lorsque j'ai passé le pouvoir à mon successeur (Pierre Laval), j'ai présenté à ce dernier le brave à quatre poils qui se montrait surtout soucieux de continuer à toucher la sainte-galette.

Pierre Laval aurait continué l'arrosage, mais en en réduisant les frais à dix mille francs par mois.

André Tardieu trahit évidemment le secret professionnel. Pierre Laval demeure silencieux, ne disant ni oui ni non. Quant au colonel de la Rocque, il se tient coi. Curieuse aventure.

« La Vignette » à Tervueren Tél : 02-51.60.56

Sa renommée est établie (Hôtel, Restaurant, Pension).

La petite-fille d'Emile Zola défend le livre

Emile Zola laissa deux enfants, dont l'aînée est Mme Maurice Le Blond-Zola, excellent écrivain et l'auteur — outre des œuvres pour l'enfance — de la biographie la plus pieuse, la plus exacte et la plus compréhensive du romancier des Rougon-Macquart, et dont le second est le docteur Jacques Zola.

M. et Mme Le Blond-Zola ont deux filles et un garçon. L'aînée des filles a fait ses études de droit et son frère a suivi son exemple. La seconde des petites-filles d'Emile Zola, Mlle Denise Le Blond-Zola, prépare une des plus dures agrégations universitaires et enseigne, en attendant, la littérature française au collège de Meaux. C'est à ce titre que cette intelligente et charmante jeune fille, si timide dans le privé, fut chargée de prononcer le traditionnel discours à la distribution des prix du dit collège, tâche dont Mlle Denise Le Blond-Zola se tira brillamment.

Sans doute, quand elle se leva pour prononcer son discours, avait-elle le trac. Mais elle sut le surmonter. Et l'auditoire fut fort intéressé par sa défense et son apologie du livre, ce mode d'expression si menacée aujourd'hui par le cinéma, la radiodiffusion et les sports. A son sujet, Georges Duhamel ne vient-il pas de pousser un cri d'alarme qui se prolonge tout au cours d'un copieux ouvrage?

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon, en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Le remède de M. Gaston Boissy

Pour sauver les livres et en perpétuer le goût au sein des nouvelles générations, le poète Gaston Boissy (qui dirigea avec tant de talent « Comœdia ») propose un moyen pratique. La gymnastique de l'esprit lui paraissant, à juste titre, aussi indispensable que celle du corps, il recommande aux pouvoirs publics d'encourager les jeux de l'intelligence au même titre que les sports. A chaque élève venant de terminer ses études primaires, il conviendrait, écrit-il, de constituer un embryon de bibliothèque qu'il pourrait développer par la suite.

Dix bouquins, dont cinq proposés par les autorités académiques et cinq par les destinataires. Les éditeurs et libraires seraient invités à collaborer à cette œuvre excellente, à laquelle le convie également leur intérêt bien compris: qui veut récolter ne doit-il pas, en effet, commencer par semer? Ajoutons que le ministre de l'Éducation nationale, M. Zay, a donné son agrément au projet.

OOSTDUINKERKE. Paradis des dunes: L'Oasis, pension, y donne bon gîte, bonne table. — Propriétaire: Mme Bulens, avenue Léopold.



7^e tranche 1937
Tirage 27 juillet

Le berceau parisien des Tchécoslovaques

Il faut fonder sur l'action des élites plutôt que sur celle des masses. C'est une toute petite élite de Tchèques et de Slovaques réfugiés à Paris, durant la tragique incidente de la Grande Guerre qui, sous le nom de Tchécoslovie, reconstruisit l'ancien royaume de Bohême.

Ce petit groupe se réunissait dans un immeuble de la rue des Saints Pères, rougissant depuis quelques années d'une plaque commémorative rappelant au passant cet événement historique qui modifiait la face de l'Europe.

A la tête de ce petit groupe, se trouvait Edmond Benès, actuellement le chef du nouvel État. Philippe Berthelot en rédigea le statut, au nom de la France, alors toute puissante.

La Tchécoslovaquie vient d'acquérir cet immeuble pour le transformer en musée national. Pourvu, du train où vont les choses, qu'autant n'en emporte pas le vent!

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Enseignes lumineuses

Au cours d'un voyage, lu sur une enseigne de Mores-du-Jura:

« Aux Camarades de Combat Boucherie »

A Megève (Haute-Savoie):

« Pension alpine pour jeunes filles! »

A Nivelles, en roman pays Brabant:

Vu sur une affiche (vente publique) en caractères « très » gras:

« Ville de Nivelles — Grande jouissance
Faculté de traiter avant la vente ».

La bonne adresse à KEERBERGEN: « LE BOIS FLEURI », Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis. Menus soignés Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

Grandes manœuvres

LE SERGENT. — Capitaine, les hommes ont chaud.
LE CAPITAINE. — Eh bien, faites-les déployer en éventail.



J'ai participé au concours de beauté

Pourquoi ne serai-je pas élue Miss Bruxelles, moi plutôt qu'une autre? Tout le monde m'appelle la belle Caroline.

Cette Netta Duchâteau, après tout, n'était pas mieux que moi. Peut-être un peu plus de chiqué: noir aux yeux, ongles nettoyés, bains de pieds tous les huit jours, etc...

L'élection a lieu ce soir, au Palais d'Été. Escortée de ma mère et de cinq ou six commerçantes de la place (la place de la Chapelle, inutile de le dire), je me présente à l'entrée. On me pousse au contrôle où trône un monsieur que tout le monde appelle Dendauw. Placide au milieu de la fièvre générale, il fait penser à Dieu-le-Père, distribuant des billets de paradis. C'est au paradis, en effet, qu'il expédie mes chaperons; et, moi, il me fait prendre le chemin des coulisses.

Rester là à m'embêter, dans une loge d'artistes, en compagnie de mes pimbèches de rivales? Très peu pour moi! Je rôde dans les couloirs, et je finis par rencontrer un électricien qui habite rue de Steenpoort, un vieux client de notre firme. Avec sa complicité, je m'installe derrière un portant, sur le côté de la scène. Ainsi je pourrai suivre tous les détails de la cérémonie.

Il y a d'abord un numéro d'équilibriste auquel le public, que j'entends respirer et chuchoter dans le gouffre noir de la salle, n'accorde qu'une attention tout juste polie. Visiblement, on attend autre chose. Voici un speaker en smoking qui se nomme, paraît-il, René Paul. Il doit être Parisien, car il ne parle pas le français comme nous. Il annonce le Comité national chargé d'élire Miss Bruxelles, et, tout à coup, en même temps que les spectateurs, je vois ce comité installé au beau milieu de la scène.

C'est une corbeille de messieurs vêtus de noir, avec, au centre, — pour relever ce sombre ensemble d'un brin de couleur, — une dame maigre coiffée d'un chapeau vert. La plupart de ces messieurs sont des artistes célèbres. Aussi n'ont-ils pas une tête comme tout le monde; il y a parmi eux des barbichus, des hagards et des ébouriffés. Eblouis par les projecteurs, ils portent, en visière, la main au-dessus de leurs yeux. Et le tableau vivant qu'ils composent fait rigoler certains imbéciles du parterre. Moi, je suis pénétrée de respect devant cet aréopage illustre. D'autant plus que mon ami l'électricien me désigne, dans leur rang, le directeur du « Parc », M. Adrien Mayer, et le sculpteur Pierre de Soete.

On appelle les concurrentes. La première qui s'avance semble détachée d'une réclame pour les pilules Caléginés; et il y a, dans la salle, des rires et des bravos. Puis, c'est une demoiselle qui a l'air d'avoir appris à marcher dans une école de maintien pour canards. Puis une grande bringue qui regarde avec insistance chaque membre du jury, au point que le plus vieux d'entre eux en est tout retourné. Puis une apprentie vamp qui s'appuie le poing sur la hanche et frétille de l'arrière-train comme Maë West lorsqu'elle veut séduire un personnage de glace. Cette fois, le vieux monsieur du jury en laisse tomber son lorgnon, et l'on entend, par-delà l'orchestre, de véritables hurlements de joie. Peut-être considérez-vous cette

sévérité envers mes rivales comme une preuve de basse jalousie? Détrompez-vous! Je suis d'autant moins encline à envier les autres que je n'ai, moi, suscité, à mon apparition, aucun murmure désobligeant. Je pense qu'outre mon charme personnel, ma toilette très simple (je n'étais pas de celles qui arboraient une robe de soirée) a impressionné fortement l'assistance. Un crétin a crié: « Soldes de fin de saison! », mais les quelques rires que cette ineptie a fait naître ont été couverts par les vigoureux applaudissements qui partaient de la galerie supérieure. Ma mère et ses amies devaient être installées par là.

Oh! je n'avais pas cru devoir amener de nombreux supporteurs, ce qui m'eût valu une ovation aussi nourrie que celles dont bénéficièrent certaines concurrentes. Je ne m'étais livrée à aucune manœuvre louche pour décrocher la timbale. La récompense de cette honnêteté, — vous l'avez déjà deviné peut-être, — c'est que je n'ai pas été élue Miss Bruxelles. Tant pis pour Bruxelles.

Encore une fois, je n'éprouve pas un atome de jalousie à l'endroit des autres concurrentes en général, et de la lauréate en particulier. Celle-ci, d'ailleurs, m'inspire une profonde commisération tant elle est maigre. Pierre De Soete s'approche d'elle avec intérêt. Ce sculpteur, qui s'est spécialisé dans les monuments aux morts, est invinciblement attiré par les ossuaires.

Se souvenant des fins de courses cyclistes, René Paul prie Miss Bruxelles de faire une déclaration au micro. Elle dit, figurez-vous: « Je suis très contente d'avoir gagné... » Ce discours original cause une vive impression sur les auditeurs, et ceux-ci ne laissent pas de le commenter abondamment.

Il y a maintenant, en intermède, un chanteur qui, — me souffle l'électricien, — ressemble furieusement à M. de Laveleye caricaturé par Jam. Si la justice belge ne règne pas ici, nous en avons au moins le ministre! M. de Laveleye recueille une ovation (il en a l'air tout surpris) et le fameux comité national s'exhibe à nouveau sur les planches. Cette fois, on va élire Miss Brabant. Le speaker fait l'appel de différentes communes de l'agglomération bruxelloise, et l'on voit défiler Miss Jette, qui est modeste comme son patron Saint-Pierre l'eût souhaité, Miss Koekelberg, qui a évidemment la poitrine en forme de plateau, Miss Anderlecht, qui semble conduite à l'abattoir, Miss Ixelles, longue comme la chaussée qui porte le nom de son patelin; Miss Saint-Josse, petite poupée provocante, qui doit envoyer « pète » ses infortunés admirateurs... On salue d'applaudissements ironiques la plantureuse Miss Molenbeek, qui précède Miss Bruxelles, l'élue d'il y a un instant. Peut-être ces deux « beautés », dont l'une possède en surabondance ce qui manque à l'autre, pourraient-elles s'arranger entre elles pour un judicieux transfert de chair et de graisse... Après le défilé en robe, il y a le défilé en maillot de bain, — ce qui semble intéresser tout particulièrement le speaker, les spectateurs et les jurés. Ces derniers, pour mieux voir, se protègent à nouveau les yeux contre les rayons des projecteurs. On aperçoit dans la salle des jumelles braquées. René Paul fait de l'esprit avec enthousiasme. Mais abrégeons:

Le titre de Miss Belgique a été décerné à la représentante de Namur. Elle n'est pas mieux que les autres, mais on a estimé, sans doute, qu'une province ayant produit en la personne de Netta Duchâteau une Miss Univers, doit élire des reines possédant des beautés secrètes. Miss Anvers et Miss Brabant sont les demoiselles d'honneur. Les membres du comité congratulent la lauréate et se congratulent l'un l'autre avec la satisfaction du devoir accompli. Les photographes escaladent la scène. Miss Namur-Belgique est embrassée par le speaker et par quelques resquilleurs. On décide sagement de ne point lui faire dire son contentement au micro.

C'est à ce moment que j'ai quitté mon poste d'observation, traversant, au milieu d'un bruit de pleurs et de grinçements de dents, les rangs de concurrentes évincées. Je suis arrivée à temps, à l'entrée des coulisses, pour arrêter ma mère et ses amies qui voulaient avoir quelques minutes d'entretien avec les membres du jury...

OSTENDIE CASINO - KURSAAL

CHEF D'ORCHESTRE :

OSWALD KABASTA

SAMEDI 24 JUILLET :

GEORGES THILL

DIMANCHE 25 :

CLARA CLAIRBERT

LUNDI 26 :

BETTY DASNOY

MARDI 27 :

A l'occasion du tirage de la
7^e tranche de la *Loterie Coloniale*,
grand Concert, avec le concours
de **TINA LANGBEEN**

MERCREDI 28 :

Les ballets Trudi Schoop

JEUDI 29 :

3 heures : **BAL D'ENFANTS**
9 heures : **AU FESTIVAL WAGNER**
BERTHE BRIFFAUX

VENDREDI 30 : A 3 heures : au V^e CONCERT CLASSIQUE

JACQUES THIBAUD

à 9 heures: Concert par le 3^e de ligne.

à 10 heures: AU BAL DE L'ELEGANCE.

PAUL GOLDWIN ET SON ORCHESTRE

Samedi 31 juillet

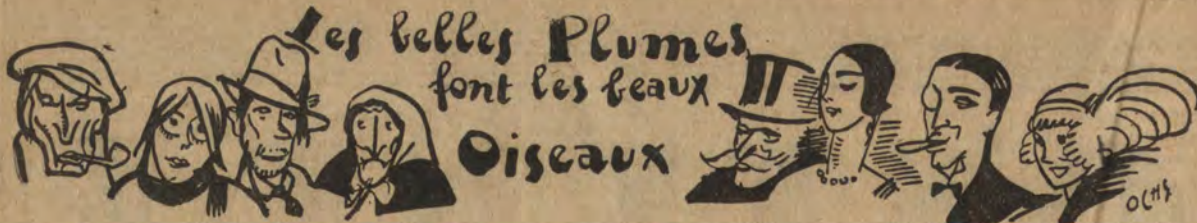
*Charles
Panzer*

Tous les jours :

**GRANDES
COURSES
DE CHEVAUX**

Dimanche 1^{er} août

*Desi
Halban-Kurz*
de l'OPERA DE VIENNE



PROPOS D'ÈVE

Un mari parfait

— Vous savez, Hélène? la belle Hélène T...? Elle est partie, elle a quitté sa maison, sans crier gare...

— Avec qui?

— Mon Dieu, avec personne... elle est partie, simplement. Elle a dit à son amie Jeanne qu'elle ne pouvait plus endurer une minute de plus la vie qu'elle menait...

— Après dix ans! Dix ans où elle a vraiment eu tout ce qu'une femme peut désirer: la large aisance, pour ne pas dire le luxe, une situation mondaine enviable, un intérieur ravissant, des voyages... Avec ça, un mari parfait, qui l'adorait. Elle est complètement folle...

— Eh bien! justement, elle a dit qu'elle n'en pouvait plus, qu'elle avait supporté dix ans ce mari, mais que c'était au-dessus de ses forces de continuer; qu'elle devenait malade à force d'agacement, que ses petites manies, ses petites habitudes, ses petits tics menaçaient de la rendre neurasthénique, d'autant plus qu'elle n'avait rien de grave, ni même de sérieux à lui reprocher. Alors, elle est partie...

— Et lui, que dit-il?

— Lui, il est effondré, il ne comprend pas. Que n'a-t-il pas fait pour la rendre heureuse? Un mari parfait, vous dis-je...

Une voix s'élève un peu coupante:

— Parfait, c'est vite dit: l'auriez-vous épousé?

La jeune femme interpellée, hésite un peu, puis:

— Oh! moi, vous savez, c'est différent...

— Oui, reprend la voix, j'entends bien. Hélène a été épousée sans fortune, alors qu'elle avait déjà vingt-huit ans, et que ses dons exceptionnels, sa remarquable intelligence avaient éloigné bien des prétendants — nos compagnons n'aiment pas toujours une femme supérieure. Elle aurait dû être bien heureuse d'avoir trouvé ce mari, plus âgé qu'elle, homme sérieux et paisible, qui lui apportait une vie ouatée, sans surprise, ce mari parfait, comme vous dites. C'est singulier, mais le mari parfait, c'est toujours le mari d'une autre... Je l'ai connue, moi, Hélène, et bien connue, dès avant son mariage. Quelle créature ardente et pleine de vie c'était! Curieuse de tout! Passionnée d'apprendre, et si désireuse de se dévouer! J'ai vu les efforts qu'elle a faits, des années, pour s'adapter à cette vie médiocre, sans heurts mais sans imprévus, où chaque heure avait son occupation déterminée; j'ai vu comment elle a désespérément essayé d'aimer et de comprendre cet homme bon mais pusillanime, faible mais têtu, et maniaque à faire frémir, consterné quand le moindre accident rompait son emploi du temps, quand le rythme qu'il avait imprimé une fois pour toutes à sa vie se déréglait le moins du monde. Elle a lutté de toutes ses forces contre elle-même, contre cette force bouillonnante qui l'animait: lutte épuisante, croyez-m'en. Elle n'a pas réussi elle a fui, c'était à prévoir...

— Dites tout ce que vous voudrez, elle est indéfendable...

Cette conversation entendue naguère et qui m'avait frappée par ce qu'elle laissait entrevoir d'un de ces drames conjugaux qu'on pénètre si mal de l'extérieur, me revenait en mémoire, tandis que je lisais le très beau livre que M. Arnold de Kerchove vient de consacrer à Une amie de Benjamin Constant: Belle de Charrière. Les chapitres les plus fins, les plus pénétrants de ce remarquable ouvrage sont consacrés au ménage de l'infortunée Belle; c'est le cœur serré et plein d'une inexprimable pitié que nous la voyons, si vivante, si rayonnante, si passionnée, s'enliser peu à peu dans le confort suisse d'une maison luisante et

ordonnée. Aux côtés d'un « bon » mari qui s'effare de la voir si disproportionnée à son cadre, qui s'essaye à la comprendre et n'arrive qu'à se montrer déplorablement gauche et maladroit. Tout le gâchage d'une vie qui s'annonçait exceptionnellement brillante, tout cet éblouissement qui se termine en cendres, est évoqué avec une telle profondeur psychologique que ce livre d'érudit — qui laisse si bien dans l'ombre son érudition — est le plus attachant, le plus passionnant des romans.

Pauvre Belle de Charrière, si touchante dans votre immense bonne volonté, dans vos efforts inutiles pour vous adapter à une vie médiocre, vous avez su, vous, ce que c'était, un mari « parfait »...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Natation ou... trempette ?

Bien que le sport soit à l'honneur, les maillots de fantaisie ont repris l'offensive.

La fantaisie, — nous entendons par là la fantaisie trop outrancière, — ne va pas avec le sport. Il y a chez les sportifs, un côté bon élève, dans le sport pratiqué sérieusement et régulièrement, une allure de pensum qui vont mal avec les costumes d'opérette. Un costume de sport — de vrai sport — ne se démode guère.

Les costumes de fantaisie au contraire changent de saison en saison.

En ce qui concerne les maillots, il serait exagéré de dire qu'ils ne supportent pas l'eau : Nous sommes loin des maillots de nacre voilés de filet de pêcheurs qu'arborait Suzy Solidor, il y a quelque dix ans. Mais il est certain que les maillots de fantaisie sont beaucoup plus faits pour parader sur la plage que pour affronter l'onde amère.

Les sportives, les vraies, se contentent de choisir avec soin la couleur d'un maillot bien coupé. Pour celles-là, le jaune semble supplanter le gris que nous avons tant aimé l'an dernier. Les blondes feront bien de lui demeurer fidèles car le jaune ne va guère qu'aux brunes.

Quant aux jolies ondines qui ne sont qu'ondines de parade et qui se contentent de barboter, elles ont le choix. Elles ont même l'embarras du choix !

Dans ce domaine, on a lancé le maillot dont les côtés sont remplacés par un ingénieux laçage. (Gare à la rupture du lacet !) Mais on porte surtout le peignoir assorti au maillot. Si vous optez pour un maillot à larges raies, le peignoir doit s'orner des mêmes raies. Si un peignoir à pois vous tente, votre maillot sera également à pois.

Mais si vous pouvez à la rigueur porter un maillot uni avec un peignoir de fantaisie ou vice-versa ne vous avisez pas de porter un maillot rayé avec un peignoir à pois ou le contraire !...

PRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Les chaussettes de la « Belle Cycliste »

Les maillots avec laçage mis à part, une vague de pudeur règne sur nos plages. Le short n'est presque plus short, le paréo est presque aussi décent que les vrais paréos tahitiens. Les ensembles culotte et soutien-gorge ont presque entièrement disparu.

Cependant, on n'a pas encore renoncé au « bain de soleil » qui laisse le dos entièrement nu et qu'on assortit au short devenu petite jupe. Mais quand on laisse ainsi ses omoplates à l'air, pour faire compensation sans doute, on porte des bas.

Ou plutôt des chaussettes, ces hautes chaussettes montant jusqu'au genou que portent les petites filles.

A vrai dire, nos chaussettes de plage s'apparentent surtout aux bas que portaient les cyclistes aux premiers temps de « la petite reine ». Ils sont à gros carreaux des couleurs les plus tendres, ou plus fréquemment rayés horizontalement de fines lignes multicolores, comme un cocktail « arc-en-ciel ».

Après tout, nous reverrons peut-être les costumes de bain tombant au dessous du genou et accompagnés de bas noirs !

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK. Constr. 37. Grand Sablon

Marmottes, foulards ou fanchons

Tous les trousseaux de vacances comportent bien entendu, d'innombrables foulards et écharpes.

C'est à se demander pourquoi les femmes emportent des chapeaux à la mer puisqu'elles ne les mettent pas ! Et cependant tous les bagages féminins comportent un imposant carton à chapeaux.

Mais, si on peut, à la ville, tenir son chapeau à la main sans inconvénients pour la coiffure, à la mer, il faut compter avec le vent.

C'est alors qu'interviennent les foulards. Chacune a la faculté de le nouer comme il lui plaît, ce qui nous vaut parfois des coiffures aussi inattendues que charmantes. Mais quand une femme de goût découvre une coiffure seyante, toutes s'empressent de l'imiter.

C'est ainsi que nous avons eu le foulard noué « à la pirate », la marmotte martiniquaise, les turbans de toutes espèces. Cette année on porte le foulard noué sous le menton comme les paysannes russes.

Il est d'ailleurs probable qu'on découvrira à l'Exposition de Paris, de nouvelles façons de nouer un foulard qui seront lancées avant la fin de l'été !

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

« Il est trop vert... »

Il y a des expressions qui se démodent autant que les robes.

Qui parlera aujourd'hui d'un « déjeuner de soleil » ? Et pourtant c'est une expression que nos mères employaient couramment en parlant d'une étoffe fragile, d'une couleur peu solide à la lumière.

Faut-il penser que nos fabricants travaillent mieux ? On serait tenté de le croire en apprenant que la couleur la plus à la mode pour la mer, c'est le vert cru. Jusqu'alors, on ne portait guère à la mer que du bleu marine, du blanc et quelquefois du rouge.

Que de lamentations n'avons-nous pas entendues, à propos de coloris délicats que quelques jours de soleil et d'air marin, avalent suffi à faire « passer » définitivement ? Le vert surtout avait mauvaise réputation : c'était une couleur qui ne résistait ni à l'eau ni à la lumière !

Que faut-il croire ? Que nous bravons les leçons de l'expérience en portant cette couleur décevante, bien qu'elle soit celle de l'espérance ? Ou bien que nos fabricants ont trouvé un vert indélébile ?

C'est une question que la fin de l'été seule nous permettra de trancher.



**LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT**

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 — à fr. 95.— — dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

La véridique aventure de l'apiculteur novice

Il vient d'en arriver une bien bonne à un jeune fermier hongrois qui, sur les conseils d'un de ses amis, avait décidé d'élever des abeilles.

Mais on ne s'improvise pas apiculteur et l'homme constata que ses abeilles ne répondaient pas à ses espérances. Il prit le parti de se rendre à Bucarest, afin d'y consulter le ministère de l'Agriculture. Il plaça deux essaims dans des cruches à lait qu'il ferma au moyen d'un morceau de papier brun et prit le train pour la capitale hongroise. Dans le wagon, l'« apiculteur » glissa les deux cruches sous la banquette et s'endormit.

Mais les abeilles percèrent le couvercle de papier et grimperent le long du pantalon du fermier. Celui-ci s'en aperçut, naturellement, mais le moindre mouvement eût pu lui être funeste. C'est alors qu'il pria deux dames qui se trouvaient en face de lui de se retirer immédiatement. Les voyageuses, remarquant l'air étrange de l'homme, se dirent qu'elles avaient affaire à un fou. Elles gagnèrent le couloir et avertirent le chef de train.

Jeanne Delcommune RUE DE LA FOURCHE, 41

a l'honneur d'informer sa clientèle que les soldes de fine lingerie commenceront à la date du 2 août prochain.

... Et la suite fut dramatique

Le fermier, une fois seul, enleva son pantalon et se mit à le secouer par la portière. Hélas ! un autre train passait... et, par suite du déplacement d'air, le pantalon fut emporté...

Comble de malheur, le contrôleur parut, qui l'enferma bel et bien dans le compartiment.

En gare de Budapest, deux solides gaillards se présentèrent, déclarant au fermier qu'ils étaient tailleurs et qu'ils allaient prendre mesure pour un nouveau pantalon. Comme le fermier gesticulait, on se rua sur lui et on le ligota. Après quoi, on le jeta dans un taxi pour le conduire dans un asile d'aliénés. Il fallut trois jours au médecin pour constater que l'homme n'était pas fou. On le relâcha.

L'histoire ne dit pas ce que sont devenues les abeilles et les cruches à lait.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Paradoxe

Il faut savoir ce que parler veut dire. Voici, par exemple, un amateur de vieilles choses chez l'antiquaire.

— C'est un candélabre florentin d'un travail exquis. Admirez la finesse des ciselures, la grâce et la délicatesse du dessin.

— Quel dommage que vous n'avez pas la paire !

— Oui, s'il y en avait deux, ce serait vraiment une pièce unique.



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Un cas d'intoxication

Le jeune soldat râle dans un coin de l'hôpital. M. le docteur, appelé d'urgence, fait ses constatations. Profitant d'un moment de répit, il interroge le malade.

- Voyons, mon ami, quelle est votre arme?
- Musicien.
- Je m'en doutais. Et quel est votre instrument? Bois ou cuivre?
- Cuivre!...
- C'est bien cela! continue l'homme de l'art à ses aides. Vous avez devant vous, Messieurs, un cas exceptionnel de congestion buccale provoqué par les efforts que fait le musicien pour pousser le souffle dans l'embouchure... (Au malade.) Et de quel cuivre jouez-vous, mon ami?
- Des cymbales!

Les bons souvenirs !...

Rien ne laisse de meilleur souvenir que d'avoir eu le plaisir de se trouver avec de bons amis autour d'une table de choix. Ne manquez pas d'apprécier et de faire apprécier par vos amis les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant.

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Fausse alerte

Depuis les quintuplettes, les Canadiens ne sont plus tranquilles. On conçoit la frayeur qui saisit l'un d'eux auquel est arrivé l'aventure suivante:

Parti pour faire un petit voyage, il avait laissé sa femme dans son état habituel de santé.

Peu de jours après son départ, il fut surpris de recevoir un télégramme lui annonçant qu'elle était sérieusement malade.

Il télégraphie immédiatement au médecin de la famille pour avoir des détails, et voici la réponse qu'il reçoit :

« Mme B... vient d'avoir un enfant. Si nous pouvons empêcher qu'elle en ait un autre aujourd'hui, tout ira bien. »

Le voyageur, ahuri, court aux renseignements et finit par s'assurer que sa femme avait eu un « chill » (frisson) et non pas un « child » (enfant).

Le télégraphe est un petit fantaisiste.



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Sans en avoir l'air

Oui, ce fut une bonne petite leçon donnée sans en avoir l'air au bas-bleu en herbe.

A l'âge de seize ans, Alice Dupont, qui envoie des vers dans les revues d'avant-garde, a cru plus poétique de modifier l'orthographe, trop commune, de son prénom. Elle signe maintenant : Alysse.

Dernièrement, ayant eu à donner son adresse dans un magasin, elle épela :

- Et n'oubliez pas, Alysse Dupont, A.l.y.s.s.e.
- Très bien mademoiselle, fait la caissière. Et, s'il vous plaît, comment écrivez-vous « Dupont »?

L'esprit d'à-propos

Le colporteur : « Avez-vous besoin de cirage?... de fil? d'aiguilles? »

— Ah! mon pauvre homme! il me trotte bien autres choses dans la tête!

— Vous tombez à pic! Je vends aussi des peignes fins et de la poudre insecticide!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées · 38, rue Grétry

On ne prête qu'aux riches

Voilà pourquoi, sans doute, ce bon mot est attribué à Tristan Bernard :

A la matinée artistique et littéraire de Mme X..., il bâille dans un coin.

Après un poème larmoyé, c'est au tour du « chanteur inconnu ».

- Dieu! qu'il chante faux, l'animal, dit notre bon Tristan.
- Ce n'est pas sa faute, il est sourd.
- ... Il est sourd?
- Oui, le malheureux, il ne s'entend pas...
- Alors, on pourrait peut-être lui dire que c'est fini.

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Cristaux antimites « TUEVERMINE »

— Usines M. GRIPEKOVEN, 40, rue Herry, Bruxelles —

De mieux en mieux

Jef n'était plus chômeur depuis deux ou trois jours. On l'avait embauché pour servir d'aide à un arpenteur.

Ils s'en furent, l'autre matin, mesurer les niveaux d'un terrain où l'on est en train de construire un gros bâtiment.

Le niveau d'eau installé, Jef devait observer l'instrument et donner des instructions à son chef.

- Allo! cria ce dernier, comment ça va là-bas?
- Très bien, répondit Jef. Vous êtes à niveau.
- Le chef ajusta encore quelques briques.
- Et maintenant?
- Maintenant, c'est encore mieux, cria Jef.

Dédié aux automobilistes

Deux polivrots zigzaguent bras dessus bras dessous sur la route :

- J'entends une auto... dit l'un.
- Ne te dérange pas, les chauffeurs sont des gens prudents, plutôt que de nous écraser ils feront un virage de façon à aller se casser la figure contre un arbre...



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles-Midi

Enfant moderne

Cette jeune maman sermonne son petit garçon :

— Regarde comme se tient ton cousin Paul! Prends modèle sur lui! Personne n'a jamais à se repentir d'avoir pris un bon modèle!

Mais le gamin :

- Si, m'man, les faux monnayeurs!

Synagogue bruxelloise

Moïse et Israël sont assis côte à côte. La quête.

Moïse donne deux sous, alors Israël :

- Je suis avec Monsieur.

Galéjade

L'écrivain américain Dick Stanton passe trois mois chez des amis aux environs de Narbonne. Il aime « galéjer », car si le mot est provençal, la chose est de tous les pays.

— Il n'est pas rare, dit-il, par exemple, d'avoir en Amérique deux douzaines de poussins d'une couvée de douze œufs!

— Peuh- fait son hôte.

— Peuh? vous connaissez mieux que ça? interroge Stanton éberlué.

— Mon Dieu, ici nous remplissons un tonneau d'œufs et nous mettons la poule sur la bonde!

Intellectuels, boursiers et industriels

Délasser-vous, après les heures de labeur, au Bain Van Schelle, 14, rue de la Glacière (Ma Campagne, Bruxelles).

Générosité

Depuis qu'il rait au cinéma une seconde carrière, Jules Berry est à nouveau fort riche et, chose rare, il n'a pas oublié ses moments difficiles et il se montre accessible à tous les tapeurs.

— Je sais trop ce que c'est, dit-il.

Il met d'ailleurs une grande bonté à couvrir les emprunts dont il est l'objet.

Dernièrement, à Longchamp, il rencontre un camarade.

— Combien te faut-il? abrège Berry d'aussi loin qu'il le voit.

— Cent francs.

— Tiens, je peux te prêter deux cents sans « te » gêner.

Ne partez pas en pique-nique sans emporter une fameuse tarte au sucre du Restaurant Ravenstein. T. 12.77.68.

Le vertueux boy-scout

Quelle « bonne action » avez-vous faite aujourd'hui, mon enfant? demandait le général Baden-Powel à un jeune scout.

— Ce matin, je me suis aperçu qu'il n'y avait plus qu'une dose d'huile de ricin et je l'ai laissée à ma petite sœur, répondit l'enfant.

Tout simplement

Margot, 6 ans, et Linette, 8, réfléchissent gravement:

— Je me demande, fait Margot, comment on peut distinguer l'âge d'un cheval d'après ses dents.

Et Linette, renseignée:

— C'est bien simple: s'il a de fausses dents, c'est qu'il est vieux!

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél

Petite histoire américaine

Un homme, sur une route, rencontre une vieille paysanne:

— Dites-moi, ma brave femme, lui deman-t-il, je suis bien sur le chemin de Denver?

— Je ne sais pas, Monsieur.

— Mais... à combien de kilomètres, à peu près, suis-je de Denver?

— Je ne sais pas, Monsieur.

— Alors, dans quelle direction est Denver?

— Je ne sais pas, Monsieur.

Le voyageur s'impatiente un peu.

— Vous êtes un peu bête, ma brave femme!

— Oh! sans doute, dit la vieille, mais moi... Je ne suis pas perdue...

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Coulisses

Sur le plateau d'un théâtre de genre:

UN HABITUE DES COULISSES. — Alors, ma petite, la vie est belle?

LA PETITE ACTRICE (obscur et jolie). — Elle est surtout chère, Monsieur.

L'HABITUE. — Combien gagnez-vous ici?

LA PETITE ACTRICE. — Oh! ce rôle muet de la quatrième poule à bouillir n'est guère payé. Je reçois de la Direction trois cents francs par mois.

L'HABITUE. — Ce n'est pas énorme.

LA PETITE ACTRICE. — Surtout si l'on songe à mes charges. Il faut bien se vêtir décentement, se nourrir, se loger...

L'HABITUE. — Evidemment!

LA PETITE ACTRICE. — Et puis, il y a maman et ma grand-mère, que je fais vivre.

L'HABITUE. — Comme c'est bien!

LA PETITE ACTRICE. — Et ma petite fille qui a huit ans... et puis les domestiques.

L'HABITUE. — Ah!

LA PETITE ACTRICE. — Et puis la voiture.

L'HABITUE. — Vous possédez une voiture?

LA PETITE ACTRICE. — Oui, dernier modèle... ce qu'on fait de mieux...

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon: 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Entendu dans l'autobus

Un mouvement brusque du véhicule projette le receveur sur une dame d'une soixantaine d'années, extrêmement distinguée, qui se contente, sans mot dire, de rajuster son chapeau.

Son vis-à-vis, gros monsieur important, le gilet barré d'une chaîne étincelante, s'étonne de cette mansuétude:

— Vous ne dites rien à ce butor, Madame?

— Que voulez-vous, Monsieur, je ne peux pourtant pas lui dire merci.

— Non, mais vous pouvez lui dire...

Le mot résonne avec force. Les voisins, un peu interloqués, sont attentifs.

— Non, Monsieur, répond la dame avec une politesse charmante, je ne pouvais pas le lui dire. Mais je vous remercie de l'avoir dit pour moi.

La recette parfaite

de confitures de fraises est celle de GELIFRUIT. Prenez 1 k. de fraises, 1 1/2 k. de sucre; faites bouillir 3 minutes. Retirez du feu et ajoutez 1/2 bouteille de GELIFRUIT pour suppléer au manque naturel de pectine dans les fraises. Le résultat est merveilleux.

Bonne volonté

Cette petite fillette avait ce jour-là des mains extraordinairement poisseuses.

— Qu'est-ce que tu as bien pu faire? lui demande sa tante.

— J'ai cherché la broche qu'avait perdue maman.

— Où donc l'as-tu cherchée?

— Dans le pot de confitures de fraises.

Heureux réveil !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats* 56 boulevard Emile Jacqmain Bruxelles.

L'ancêtre

On ignore généralement que l'ancêtre du théâtre politique fut cette « Rue de l'Homme armé » que fit représenter Labiche en 1848.

Il raillait les ateliers nationaux, ancêtres, eux, de nos grands travaux modernes. A la première, ce fut un hourvari effroyable. Une foule d'étudiants, de petits employés, d'ouvriers massés autour du Théâtre des Variétés sifflaient avant même l'ouverture des portes :

— Déjà ! fit simplement Labiche en arrivant au théâtre et en entendant tous ces sifflets.

Oui, déjà ! Et la salle ne se montra pas plus indulgente. La pièce était terriblement réactionnaire. A cette réplique (on montrait des ouvriers des Ateliers Nationaux qui se croisaient les bras) : « Encore si ces gredins-là travaillaient ! », le public se dressa unanime : « A mort ! A mort, l'auteur ! », Labiche jugea inutile d'insister, il quittait le théâtre comme arrivait un de ses amis :

— Qu'est-ce qui se passe ? fit ce dernier.

— Il se passe que là-dedans, ils veulent mes tripes et que je ne suis pas d'accord pour les leur donner, répond tranquillement Labiche. Voilà tout le différend !

Ce fut un des très rares « fours » du vaudevilliste, mais il fut vraiment inoubliable.

Calinote

Notre vieille amie est actuellement sur la Côte d'Azur. Devant les flots d'un bleu fatigant, elle médite :

— A quoi penses-tu ? lui demande son excellent époux.

— Comment les petits poissons peuvent-ils ne pas se noyer avant d'avoir appris à nager ?

JOHNSON,

le roi des ondes, décuplera les joies de vos vacances. Almacoa, 8^a, rue de France, Bruxelles.

Histoires d'idiots

- Elle est une imbécille...
- Et lui, un idiot.
- Ils vivent cependant en bonne intelligence.
- Oui, c'est bien extraordinaire...

???

Deux idiots assistent à un match de natation. Ils suivent des yeux un atalète qui a de l'avance, lorsqu'un chien se jette à l'eau.

— Ce sale cabot va lui faire perdre son avance, dit un des deux idiots.

— Pensez-vous ? Ce n'est pas un chien d'arrêt.

Pointe sèche

On montrait récemment à Jean de Letraz une critique très méchante sur « La Fessée » ; elle émanait d'un vague critique et promettait une brève carrière à la pièce de l'auteur de « Bichon ».

— Que voulez-vous, il a droit à toute mon indulgence, le pauvre, il parle tout le temps des autres et on ne parle jamais de lui.

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette. Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Un comble

Il y a des types qui ont du culot. Lune, le caissier de la Maison Papillot and Co, est un as du genre.

Trouvant ses appointements insuffisants, Lune décida de s'augmenter ; et, à cet effet, il prit, tous les jours, 200 fr. dans la caisse. Hein ? Quoi ? Vous dites que c'est du culot ?... Attendez...

Bien entendu, pour cacher ses tripotages, Lune falsifia les livres... Quel culot ! dites-vous ? Ce n'est encore rien : vous allez voir...

Le jour où Papillot and Co découvrit le « potorse », son premier soin fut, naturellement, d'éplucher la comptabilité. Et, ouvrant le livre de caisse, qu'est-ce qu'il lut en première page ?

Un grattoir... 2.75.

— Un grattoir ? dit-il à son employé... pourquoi un grattoir ?

— Mais voyons, fit Lune très simplement : pour gratter les chiffres !

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire en été les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Incertitude

Un soldat est assis à la table d'une cantine lorsque arrive son ami.

— Hallo ! Joseph, lui dit ce dernier, que buvez-vous ? Du thé ou du café ?

Joseph, secouant tristement la tête :

— Ils ne me l'ont pas dit.

Inadvertance

Toto, qui est très gourmand, a été vivement intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des invités.

Soudain, il se met à fondre en larmes.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demande sa mère avec inquiétude.

— J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir, sanglote Toto.

Vacances. Robes bain de soleil et campagne à fleurs et unies, impression garantie grand teint et façon haute couture : à 175. 195 et 225 francs chez Richelaine, 48b, av. Louise.

Cruel

Henry Bernstein ne réengagera pas Victor Francen et comme on lui en demandait la raison, l'éminent dramaturge répondit :

— Que voulez-vous, depuis qu'il fait du cinéma, il a chassé le naturel et le naturel ne revient pas chez lui.

Quelques mots en « ion »

- Union. — Concentration.
- Motion. — Proposition.
- Objection. — Discussion.
- Transaction. — Déception.
- Scission. — Composition.
- Addition. — Soustraction.
- Provocation. — Tension.
- Diversion. — Tractation.
- Conclusion : inflation.



Sur la plage

Quelques baigneurs assis en rond sur le sable discutent « pudeur ». Le slip est-il indécent ? Pourquoi le short serait-il moins admissible que la jupe courte, etc., etc.

Une jeune femme vêtue d'un réseau savant de bretelles s'adressant à un monsieur entre deux âges, roulé dans son peignoir de bain :

- Répondez franchement. Suis-je indécente ?
- Les os, ce n'est pas indécent, c'est triste, répondit l'interpellé non sans mélancolie.

Vous qui êtes économe, Madame

essayez Gélifruit pour préparer vos confitures. Un demi-flacon suffit pour réussir 5 verres en trois minutes !

Présence d'esprit.

Claude (6 ans), sa sœur Arlette (4 ans).
— Claude a été à la foire avec sa Bobonne; en rentrant, sa sœur lui demande :

- Tu t'es bien amusé ?
- Oh ! oui.
- Tu as été sur le carrousel ?
- Oui.
- Et à la balançoire ?
- Oui.
- Haut ?
- Jusqu'au ciel.
- Tu as vu le petit Jésus ?
- J'suis pas entré.

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIATURE
Sa forteresse : panorama incomparable

Nouveaux riches

Une firme très importante de la place, reçoit l'ahurissante lettre suivante de Mme Zeep :

« Messieurs, La semaine dernière j'ai acheté chez vous un lit Louis XIV.

» Lorsque le lit a été placé chez moi, nous nous sommes aperçus qu'il était trop petit pour mon mari. Veuillez donc je vous prie, le faire remplacer par un lit Louis XV.

Chez le coiffeur

Le barbier — Voici un produit efficace, Monsieur. Cette lotion fait pousser les cheveux d'une façon étonnante, instantanément.

Le client chauve. — Bon. Veuillez m'en mettre une bonne couche sur la tête, puis, vous me raserez la barbe, vous donnerez un coup de fer à mes moustaches, après quoi vous me couperez les cheveux avec un rale au milieu.



Les vacances sont proches...

Visitez nos magasins... Vous y trouverez, Mesdames, les superbes toilettes d'été — dernier cri — qui viennent de rentrer à votre intention.



- Bruxelles : Avenue de la Toison d'Or, 16.
rue Marché-aux-Herbes, 52.
- Liège : rue Georges Clemenceau, 15.
- Gand : rue de Brabant, 19.
- Anvers : Meir, 75 et rue des Tanneurs, 3.
- Ostende : rue de la Chapelle, 43 et Digue, 66.
- Blankenberghe : rue de l'Eglise, 38.

La finesse de Jacques Bonhomme

Un jour de foire, un fermier se rend à la ville pour acheter une vache. Dans la rue du Marché, un marchand de cycles est en train d'installer des motocyclettes à son étalage.

- Vous devriez acheter une de ces machines, lui dit ce dernier.
- Ben oui; mais à quoi qu'elle me servirait ?
- A venir à la ville quand vous le voudriez.
- Je dis point non, seulement j'aime mieux acheter une vache.
- Mais, mon ami, vous auriez l'air ridicule, monté sur une vache.
- J'aurais l'air encore bien plus bête, répliqua le paysan finaud, si j'essayais de traire une motocyclette.

Fable-express

Au sieur Jean, je prêtai trois cents francs sur parole, Et comme je réclamais ma monnaie à ce drôle. Je compte, me dit-il, payer avec le temps.

Moralité :

Le temps, c'est de l'argent.

Les recettes de l'oncle Henri

SAUCE RELEVÉE POUR ARTICHAUTS

Cuisez les artichauts de façon à pouvoir les manger tièdes. Pressez un ou deux cœurs d'artichauts, broyez-les, tournez la pulpe dans une portion copieuse d'huile. — Vinaigrez, moutardez, poivrez et ajoutez à l'amalgame des petits oignons hachés ainsi que du persil.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12 45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

Echo des examens

- Comment! s'indigne l'examinateur, vous ne pouvez pas me dire où est né Henri IV ?
- Le candidat, désolé :
- Crovez bien, Monsieur, que si j'avais pu prévoir que vous me le demanderiez...

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle (même direction)

L'œuvre inédite

Lors d'un assez long voyage en France, le célèbre critique napolitain Pier Angelo Fiorentino se décida à rendre visite à Honoré de Balzac.

Ce dernier accueillit la critique de la manière la plus affable, lui fit effectuer le tour du propriétaire, lui montra sa bibliothèque et les manuscrits reliés de ses diverses œuvres.

Soudain, Pier Angelo Fiorentino tomba en arrêt devant un volume portant ce titre : « Contes mélancoliques ».

— Je connaissais vos « Contes philosophiques », je connaissais également vos « Contes drôlatiques », s'étonna-t-il, mais j'avoue que j'ignorais totalement l'existence des « Contes mélancoliques ».

— Ouvrez, dit simplement Balzac en souriant.

— Le critique obéit et il lut avec une stupeur amusée ces diverses rubriques :

— Beurre, viande, carottes, radis, etc.

Balzac, toujours à court d'argent, avait donné ce titre de « Contes mélancoliques » au livre sur lequel il inscrivait ses dépenses ménagères!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Au tribunal

Le juge. — Enfin, vous n'allez pas me faire croire que vous avez assommé votre femme en lui lançant de l'eau à la tête.

L'accusé. — Si, monsieur le juge, je voulais la calmer, malheureusement l'eau était dans une carafe.

Homme de lettres

L'écrivain fait irruption dans sa chambre à coucher, juste au moment où sa femme s'abandonne aux bras d'un... visiteur.

— Je crois, monsieur, que j'arrive à temps pour sauvegarder mes droits de reproduction.

Profitez de vos vacances pour nous confier vos ameublements à teindre ou à nettoyer.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 4839.91 - 15.07.84 —

Lapsus

Pas un bruit étranger dans le studio paisible, ouaté, so-lennel d'une station de radio.

Devant le micro, un conférencier s'échauffe et s'exalte. Dans la chaleur du discours il lâche un mot terrible : M...!

Le conférencier pâlit, balbutie :

— Je vous demande pardon ! Je demande pardon à tous... enfin... à l'Europe...

Naturellement

— Je suppose, mademoiselle, que vous savez pourquoi je vous ai fait signe de stopper?

Ainsi parla sévèrement un gendarme, debout à côté de la belle auto que conduisait une jeune et jolie personne.

— Oui! Vous vous sentiez un peu seul sans doute.



FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'inventeur : rue Wiertz, 27-29, à Liège.

Mots d'enfants

La petite Lucie (quatre ans) va pour la première fois rendre visite à sa tante qui habite la campagne. Le soir venu, elle va au jardin avec sa tante et s'écrie :

— Tiens, tantine nous avons une lune tout à fait pareille dans notre jardin.

???

Le lendemain matin, Lucie aperçoit son petit cousin en train d'arracher les mauvaises herbes dans une allée :

— Tu en as du courage, dit-elle. Je suppose que ton papa t'a promis quelque chose si tu nettoies bien l'allée?

— Non! Il m'a promis quelque chose si je ne la nettoie pas!

???

— Maman, je ne veux pas de soupe. Je ne l'aime pas.

— Mange-la tout de même. Tu n'as qu'à faire semblant de l'aimer.

— Je ne pourrais pas plutôt faire semblant de la manger?

???

LE MAITRE. — Je parie que c'est votre papa qui a fait ce problème!

L'ELEVE. — Oui, mais je l'ai aidé!

???

TOTO (huit ans). — Y a deux « l » à alouette?

JULOT (neuf ans). — Bien sûr. Autrement, comment elle volerait?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Les commandements du politicien

Nous empruntons à un numéro du « Parlementaire », vieux de dix ans, ces commandements du parlementaire, laissant au lecteur le soin de juger s'ils sont toujours fidèlement observés :

Tous les emplois cumuleras,

Et les salaires mêmement.

Le brouet noir tu prôneras,

Sans en manger aucunement.

Tous les abus attaqueras

Pour t'en emparer seulement.

Le peuple tu glorifieras

Pour t'en servir utilement.

Les privilèges combattras,

Pour changer leurs noms seulement.

Tous tes amis tu placeras

Sans leur demander de talent.

L'oubli de soi tu vanteras

Sans t'y astreindre nullement.

Et dans ta barbe tu riras,

Du peuple crédule et payant

Les sottises que tu feras.

La Nation armée

Un paisible bourgeois vient de lire le récit d'un de ces massacres en famille dont le nombre croît chaque jour. Il interpelle son épouse, par dessus les tasses à déjeuner :

— Vous allez fort, les femmes... Encore une qui a tué son mari et ses quatre enfants !

— Et l'on hésite à nous utiliser en temps de guerre ! s'exclame la douce personne, qui préside une association féministe.

Pour charmer

pour convaincre, sourire est une force ! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à des conditions abordables sans douleur, et placer une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, r. du Vallon (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Erreur d'apprentis

Ils avaient longuement trîmè, le corrie céda enfin et l'un des deux compagnons promena lentement le jet lumineux de sa lampe sur les rayons.

— M... ! s'exclama l'autre !

Il n'y avait que des bouteilles d'eau minérale et une jatte de lait. Ils avaient fracturé le frigo !

Rule Britannia

Une vieille dame anglaise pariait, il y a quelques jours, de la Société des Nations. Elle approuvait hautement cette importante institution, avec une restriction toutefois :

— Je pense, dit-elle, que c'est une très bonne chose, mais quel dommage qu'il y ait tant d'étrangers mêlés à cela !

Oui, voilà...

C'est une femme d'affaires qui passe pour habile. Elle se plaignait l'autre jour de la dureté des temps :

— Oui, fit quelqu'un, on ne peut plus faire confiance même à ses meilleurs amis...

— Ce ne serait rien, fit-elle suavement, mais on ne peut pas non plus leur inspirer confiance !

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

A la française

— Savez-vous comme on appelle, à Paris, le président de la Chambre belge ?

— Non.

— Qu'a 1008 semences.

Moins paradoxal qu'il y paraît

On a coutume de se plaindre du tumulte et de la hâte de notre époque. Mais, en vérité, la marque principale de époque est une paresse et une fatigue profondes et le fait que la paresse réelle est la cause du tumulte apparent. Prenez un cas tout à fait extérieur ; les ruse sont bruyantes de taxis et d'autos ; or, ce bruit n'est pas dû à l'activité humaine mais au repos humain. Il y aurait moins de tumulte s'il y avait plus d'activité, si les gens se contentaient de marcher. Notre monde serait plus silencieux si sous étions plus actifs. Et ceci qui est vrai de l'agitation physique l'est aussi de l'apparente agitation de l'esprit.

G. R. Chesterton.

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr par 5.970 fr., tous frais compris

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4, avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20 rue Rogier	Tél. 13.22
Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.	
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE	

Il a de la bouteille

Pour avoir de la bouteille, un bon mot ne perd pas toujours sa saveur. Il est comme le vin : quand il est de qualité, l'âge lui donne du bouquet.

C'est le cas de celui-ci :

Un jour arrive, en coup de vent, dans un café fréquentait Aurélien Scholl, un boursier d'assez mauvaise réputation ; avec une indignation quelque peu théâtrale, il froissait une lettre.

— C'est une lettre anonyme, criait-il, une lettre qui contient ces mots « Vous êtes un voleur » Si je savais quel est le misérable...

Aurélien Scholl prend le papier, l'examine, le tourne en tous sens et murmure d'un air rêveur :

— C'est curieux, on dirait l'écriture du procureur de la République.

L'oncle Henri, qui revient de Vittel, raconte...

Une jeune fille, très comme il faut, se ressent de maux spéciaux. On décide de l'envoyer chez un spécialiste à forte clientèle. Pour ne pas perdre de temps, on fait déshabiller la jeune fille derrière un paravent et, son tour étant arrivé, le docteur lui crie :

— Etes-vous prête, Mademoiselle ?

Et la jeune fille de répondre :

— Et vous? docteur.

???

Un train tortillard assure le trafic dans les Vosges mais il s'essouffle à gravir une pente. Le conducteur du train a pour habitude de faire descendre les voyageurs et de les prier de bien vouloir pousser les wagons.

De bon cœur, les touristes se mettent généralement à l'œuvre mais il se fait qu'un voyageur de troisième a poussé un wagon de seconde classe d'où intervention du garde et étonnement du voyageur de s'entendre dire :

« Vous devez un reclassement, car vous avez un coupon de troisième et vous avez poussé une voiture de seconde classe. »

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

- Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

L'âge du revolver

Le gangster chez la cartomancienne :

— Allons, donnez-moi votre argent et tirez-vous les cartes, vous verrez bien que vous n'avez rien à craindre.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons. Huîtres. Moules. Homards
Vins fameux — Prix très raisonnables — Téléph.: 12.49.54.

Le pari de Lina Cavaliéri

Lina Cavaliéri, évoquant, pour un journaliste italien quelques souvenirs de l'époque où elle était surnommée « la belle des belles », raconte qu'un soir, aux Etats-Unis, entre un Américain et elle le dialogue suivant s'engagea :

— Quittez le théâtre et je vous épouserai.

— Mais moi je ne veux pas vous épouser. Ce que j'aime, c'est le théâtre et non pas vous.

— Il n'est pas nécessaire qu'une femme aime pour être heureuse. Epousez-moi même si vous ne m'aimez pas et, au bout d'une semaine, vous me direz que vous êtes la plus heureuse des femmes...

— Parions que non...

Les deux interlocuteurs parient et Lina Cavaliéri épouse l'Américain, un milliardaire, naturellement qui lui fait don, le jour même de deux palais à New-York et d'immenses propriétés dans l'Ouest.

Huit jours plus tard. C'est le soir après dîner et la demeure de l'Américain est remplie d'invités. L'occasion est bonne et Lina, ses valises à la main, file à l'anglaise et court au port où elle s'embarque pour l'Europe. Elle a laissé une lettre à son mari :

— Vous avez perdu votre pari, écrit-elle. Pendant sept jours, vous m'avez couverte d'or et cependant je ne vous aime pas. J'aime le théâtre et c'est à lui que je reviens.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10. Lu-Tessi.

La lanterne

Par une sombre soirée d'hiver, un paysan rencontre sur la route son garçon de ferme qui était porteur d'une lanterne d'écurie.

— Où vas-tu? demanda le paysan.

— Je vais voir ma fiancée.

— Lorsque j'étais jeune, répondit d'un air moqueur le paysan, je n'avais pas besoin d'une lanterne pour aller chez ma fiancée.

— C'est ce que je me suis déjà dit, répond le garçon de ferme, en voyant votre femme.

Et il poursuivit sa route.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Temps de crise

Le propriétaire, surprénant des cambrioleurs en train de fracturer son coffre-fort :

— Alors, c'est entendu, n'est-ce pas, messieurs, si par hasard vous y trouvez quelque chose, on partage...

Simplicissimus

Une vieille brave femme arrive aux « objets perdus » à la Préfecture de Police.

— Est-ce qu'on ne vous a pas rapporté un billet de cent francs?

— Quel numéro? fait le préposé.

— Je ne sais pas, mais vous le reconnaîtrez facilement; je les pile toujours en quatre.

Femmes bavardes

ELLE. — Qu'est-ce qui te ferait plaisir, mon cher, pour ta fête.

LUI. — Une minute de silence.

Tout, mais pas ça

Un jour, au square, Tom Pouce, qui a quatre ans, s'attarde dans la contemplation d'un vieillard, toussant et geignant. Cela le peine.

Alors Tom Pouce regarde son père et lui confie ses secrètes pensées :

« Petit papa, je veux bien avoir des enfants, mais je ne veux pas que tu sois grand-père. »

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

S'il fallait compter le nombre de lignes qui trempent dans nos rivières à cette heure, dit Echalote, en villégiature au bord de la Mollignée, nous arriverions à un beau chiffre. Il serait intéressant, au surplus, d'aligner à côté de ces chiffres, le nombre de poissons que prennent tous ces pêcheurs d'occasion.

Quoi qu'il en soit, le « seigneur et maître » rapporte parfois à la cuisine quelques « belles pièces » (qu'il dit) et qu'il importe d'accommoder à bonne sauce. Pensez donc! « Ses » poissons! Ils ne peuvent être que délicieux! Hier, « il » avait pêché quatre tanches pour lesquelles Echalote déploya toute sa science.

Tanches aux fines herbes

Ecaillées, vidées, elles prirent un bain prolongé dans de l'huile avec persil, ciboules, échalotes, thym, laurier, sel, poivre. Puis elles furent enveloppées, avec toute leur marinade, dans deux feuilles de papier beurré et cuites sur le grill. Dressées sur un plat, elles furent servies avec une sauce poivrade. Soit dit en passant, Echalote n'hésite jamais à employer le Bovril dans les sauces de poisson.

Il aurait fallu voir comme « Il » se rengorgea devant les amis, lorsqu'on célébra les qualités exquises du mets!

Tartelettes aux pêches

Mêler une cuillerée de « Borwick' Baking Powder » à 250 grammes de farine, ajouter un œuf entier, 40 grammes de beurre, une pincée de sel, une cuillerée de café de sucre en poudre. Bien mélanger, pétrir un moment avec un peu d'eau tiède et laisser reposer. Étendre la pâte, en tapisser des moules à tartelettes, garnir de quartiers de pêches, faire cuire à feu doux. Servir sous une neige de sucre blanc.

Gelée de citrons

Pressez cinq beaux citrons et ajoutez de l'eau jusqu'à faire un demi-litre. Mettez ce jus dans la casserole et faites bouillonner doucement. A ce moment, ajoutez en pluie le contenu d'une enveloppe de « Zett ». Faites bouillir vivement pendant une minute. Versez alors le sucre (deux livres) en tournant et continuez l'ébullition pendant trois minutes. Ecumez, éteignez le gaz et mettez en pots.

ECHALOTE.

T. S. F.

La pudibonde radio

En général les artistes — et surtout les humoristes — se plaignent de la sévérité que les stations d'émission exercent à l'égard des textes des œuvres qu'ils proposent d'interpréter. Naturellement, la radio doit pouvoir être entendue par tout le monde mais, en tenant compte de ce principe on en arrive peu à peu, comme Figaro, à pouvoir parler de tout... et de rien.

Voici, à ce sujet, un règlement qui vient d'être mis en application par la Radio anglaise : Toute plaisanterie est désormais interdite sur les sujets suivants : la religion, les personnalités publiques, l'infidélité maritale, le genre efféminé chez les hommes, l'immoralité sous toutes ses formes, les infirmités physiques. On est, en outre, prié de ne pas insister avec emphase ou complaisance sur l'ivresse et il est défendu d'appeler les nègres « nigs » et les Chinois « chinks ».

On se demande quelle tête ferait un chansonnier montmartrois devant un tel règlement !

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 fr. 6,750 fr

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Art radiophonique

Le premier Congrès International d'Art Radiophonique vient de se tenir à Paris, avec grand succès. Quatorze pays, environ, ont participé aux travaux qui se sont prolongés pendant quatre jours. La vice-présidence en fut confiée à l'un des délégués belges, M. Théo Fleischman.

D'importantes résolutions ont été votées, notamment en ce qui concerne le journalisme et le théâtre radiophoniques.

La prochaine réunion de ce Congrès, en 1938, se tiendra à Bruxelles.

Encore la publicité

La publicité tient une place considérable dans l'histoire de la Radio. Mais celle-ci paraît bien ingrate et décidée à mener la vie dure à ces émissions qui, jadis, lui permirent de naître et de progresser.

Un nouveau pays se joint à ceux qui condamnent la publicité au microphone. En effet, l'Italie vient de la supprimer des émissions nationales, imitant ainsi les postes d'Etat belges, français, anglais et allemands.

Les postes privés sont désormais le dernier refuge des annonces pittoresques. Pour combien de temps encore ?

L' I. N. R. au littoral

Avec le bel été, les auditeurs attendent les diffusions des concerts donnés au littoral que l'I. N. R. a l'heureuse habitude de leur offrir.

Voici, pour les amateurs, le tableau des prochaines diffusions :

Sur l'onde française, le dimanche 25 juillet, à 21 h., Kursaal d'Ostende; le jeudi 29, à 21 h., Kursaal d'Ostende.

Sur l'onde flamande, le Casino de Knocke le lundi 26 juillet, à 21 h., et le mercredi 28, à 21 h.

Echos... sans fil

Les manifestations radiophoniques organisées à l'Exposition de Paris par les postes d'Etat ne seront pas exactement ce qu'elles devraient être car, sur les 2 millions qui avaient

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS



Un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE n. 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

été prévus, 300,000 francs seulement y seront affectés. — Une grande exposition de la Radio se tiendra à Berlin du 30 juillet au 8 août. — Une femme vient d'être nommée directrice de la Station Américaine de Tacoma... Au fait, pourquoi pas ? — Le célèbre gosse que révéla Charlie Chaplin, Jackie Coogan, vient d'être engagé comme chef d'orchestre; il fera prochainement ses débuts à la radio américaine. — La radio italienne fêtera en octobre le treizième anniversaire de la fondation de la station de Rome. — Jeannette Mac Donald vient de signer un contrat avec une firme radiophonique américaine pour 5,000 dollars par semaine. — M. Georges Duhamel, directeur du « Mercure de France » et membre de l'Académie Française serait-il un humoriste ? Il propose d'installer sur chaque poste récepteur un taximètre afin de faire payer à chaque auditeur une taxe proportionnelle au nombre d'heures d'écoute.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce :

Ce dimanche 25 juillet, à 18 h., une séance de musique ancienne donnée par l'Association de Musique de chambre de Liège. — Le 26, sous les auspices de Radio-Wallonie, une œuvre de Guillaume Lekeu, « Andromède ». — Le 27, reportage par M. Maurice Hankard, de la Radio-catholique, de la procession des Pénitents de Furnes. — Le 28, grand concert du mercredi consacré à J.-S. Bach. — Le 28, une comédie de E.-G. Gluck : « Le premier client ». — Le 31, à 18 h., création d'un jeu radiophonique de M. Charles-André Grouas, « 7 Thermidor », consacré au poète André Chénier. — Le 31, une « Actualité » qui sera réservée à l'Ecole de navigation aérienne.

A LIEGE

“Au Chapon fin,”

ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN

SES
SPECIALITÉS
CULINAIRES

DRIQUES
ET
SI APPRECIÉES

A SONS MENUS
BONS VINS
.....
Cave réputée

1^{er} ORDRE



Rose Caron

A Paris, on a récemment dispersé aux enchères les souvenirs de Rose Caron, qui fut l'une des pensionnaires les plus brillantes et les plus fêtées du Théâtre de la Monnaie. On a vendu des livres, des partitions, des bibelots, des bijoux et deux toiles de Bonnat: l'une représentant Caron dans « Salammbo », de Reyer; l'autre Reyer lui-même. La première était simplement désignée au catalogue: « Tableau de Femme »; la seconde: « Un Portrait d'Homme ».

Belle matière offerte aux philosophes qui voudront raisonner sur la fragilité des choses d'ici-bas...

???

L'évocation de Rose Caron met un point de belle lumière dans la mémoire des vieux Bruxellois. L'époque où Caron fit les beaux soirs de notre première scène lyrique fut assurément la plus rayonnante période de l'histoire de celle-ci.

Le théâtre de la Monnaie dominait alors les autres théâtres, comme dans la rade un transatlantique domine les yachts de plaisance.

On se faisait un honneur, dans la bourgeoisie, de recevoir les artistes du chant et les photographies des favoris du public couronnaient tous les pianos. A côté de la Monnaie, le Parc, dirigé par Candellh, faisait figure, avec une troupe sédentaire, souvent fort bonne, qui donnait, par ses propres moyens, c'est-à-dire sans jamais recourir à la vedette en représentation, les pièces en vogue à Paris. Le Molière, théâtre de quartier, se haussait d'un cran en accueillant les pièces du « Théâtre Libre » à son aurore; les Galeries battaient de l'aile après avoir pris un large essor avec des revues importées de Paris et adaptées adroitement par Théo Hannon; le Vaudeville... ajoutait vaudeville à vaudeville avec Vilano et Desclos; l'Alcazar était un concert fort mal dirigé par un certain Dieudonné et dont Malperuis devait faire un théâtre de guerre où il monta non seulement des revues dont le public s'était toqué, mais aussi des spectacles artistiques comme le « Robert Macaire » des frères Martinetti, le « Mort » de C. Lemonnier et Léon Dubois, l'« Enfant prodige », tant d'autres...

C'était tout, si l'on ajoute, uniquement au point de vue « spectacles », le Cirque Royal, très suivi, et le Bain Royal de la rue de l'Enseignement qui, l'hiver, se transformait en salle de théâtre et où l'on jouait le mélodrame.

La « société » bruxelloise dédaignait ces théâtres de genre et n'avait de sourires que pour la Monnaie.

POUR VOUS s'est ouvert, le 15 JUILLET

« LE VIEUX LOGIS », Rue du Bon Dieu de Maka

Mais, de 1^{er} ordre dans le cadre poétique du bon vieux temps. - Cuisine française. - Ses spécialités. - Sa cave-

La Roche en Ardenne

Au pupitre, Joseph Dupont, fin, racé, aussi lettré que musicien et qui, par trois fois, refusa le poste de chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, uniquement parce qu'il ne voulait pas se faire naturaliser Français. Dans la troupe, entourant Rose Caron: Séguin, Devoyart, Massart, Gresse, Engel, Mmes Landouzy, Bernardine Hamaeckers, Fursh-Madier, Mlle Bosman, tant d'autres...

Rose Caron était la plus choyée, la plus admirée de tous les pensionnaires de MM. Stoumon et Calabresi. Elle avait la stature des grandes tragédiennes, la tête petite et admirablement modelée, les bras très longs, le buste puissant sans lourdeur; sa voix était très particulière; une voix « blessée » dont les sonorités troublantes vous allaient à l'âme, attendrissant votre sensibilité et ayant l'air de l'implorer.

???

Mais c'est par sa beauté hiératique, plus encore que par ses dons de théâtre, que Rose Caron régna sur le Bruxelles encore provincial de 1890.

Tous les après-midi, vers quatre heures, elle descendait la Montagne de la Cour et la rue de la Madeleine. C'était alors la promenade mondaine de Bruxelles, le rendez-vous des élégances. Les promeneurs se rangeaient pour la voir passer, si grande, si énigmatique, si belle...

Le peintre admirait son irréprochable profil, la masse moirée de ses cheveux, le satin qui se tendait sur une gorge tellement parfaite que, comme disait Gautier, les dieux seraient descendus de l'Olympe pour la baiser. Le sculpteur s'émerveillait de sa démarche: « incessu patuit dea! ». Le poète voyageait avec elle dans des « ailleurs » et des « encore plus loin ». Ed. Picard la célébrait dans un livre fou, passionné, impertinent, solennel et ridicule où il lui arrivait, pour la première fois, de parler d'amour: phrases entortillées et mots rocailleux... Et les collégiens couraient, à la sortie de l'Athénée, de la rue du Chêne, à la Montagne de la Cour, pour se planter sur les trottoirs, sidérés par la Femme-Reine, dont ils gardaient l'éblouissement dans leurs jeunes prunelles, frappés par un prestige qu'ils éprouvaient pour la première fois.

Il y avait alors, aux Galeries Saint-Hubert, en face des locaux qu'occupèrent jusqu'à la guerre les bureaux de la « Chronique », un opticien, du nom de Cerf, qui exposait à sa vitrine les photographies des plus jolies artistes du théâtre et du café-concert. Lorsqu'un nouveau portrait de Rose Caron apparaissait, on se bousculait toute la journée pour le voir.

???

Quand elle était en scène, on oubliait le mensonge du décor. Marguerite, elle chantait comme en rêve la ballade de la Coupe du Roi de Thulé et, dans le trio de la prison, ses bras montaient vers le cintre comme une imploration vivante, tandis que, jetée hors d'elle-même, sa voix blessée, surhumaine vibrat de souffrance et d'espoir. Vierge guerrière dans Richilde, elle portait comme Minerve le casque et la lance et son corps harmonieux et musclé, se moula sous la cote de mailles. Mais jamais elle ne fut plus belle que sous la robe blanche de Salammbo, l'opéra de Reyer, quand, au troisième acte, elle descendait l'escalier du temple en phrasant:

Pour voler vers des cieux plus éléments
Qui me donnera, colombes, vos ailes?

On eût dit qu'arienne, elle allait, en battant l'air du souple mouvement de ses longs bras blancs, s'élever à la suite des oiseaux dans le ciel azuré.

???

On a dit qu'elle n'était pas intelligente. « Sois belle et chante! » disait l'Aristarque. Un sûr instinct la servait, lui faisant découvrir tout de suite ce qu'il y avait de grandeur, de noblesse et de passion dans les personnages qu'on la chargeait d'incarner.

De tels artistes, qui semblent venus au monde pour étonner leurs contemporains, en recréant sur les planches des types d'humanité épars dans le temps et l'espace, de

ALLO! ALLO!



VOUS PARLE!

**VOICI VOTRE MAISON...
LE MEILLEUR PLACEMENT ?
UNE MAISON A SOI !**

Comment placer ses économies ?

Telle est la question que se posent beaucoup de personnes !

Sans doute, il est difficile de bien placer son argent dans les périodes d'instabilité économiques.

Cependant, il est encore des placements sûrs.

Le terrain à bâtir a toujours été considéré comme un investissement, sinon très productif, tout au moins donnant le maximum de garantie, surtout lorsque le terrain est bien situé à proximité d'une grande ville.

Si, par surcroît, le propriétaire trouve le moyen, soit au comptant, soit avec des facilités de paiement, d'y faire construire sa propre maison, le placement foncier présente un double avantage : en utilisant soi-même son capital ou celui emprunté, le cas échéant, on peut se loger à sa convenance et on ne court aucun risque de le perdre.

Il est à se demander pourquoi tant de gens ayant des capitaux inemployés, continuent à payer un loyer au lieu de transformer leurs disponibilités en une habitation dans l'un des agréables coins de l'agglomération bruxelloise.

Mais, direz-vous, peut-on trouver encore dans l'agglomération bruxelloise des terrains avantageux et bien situés ?

Certainement ! Il suffit de vous en donner la peine ! Aux portes mêmes de Bruxelles, au Nord, au Sud, à l'Est ou à l'Ouest, vous trouverez des endroits qui sont restés champêtres et qui sont particulièrement bien desservis.

« La Construction MIR » ne vend pas de terrains, mais elle peut conseiller et guider ses clients dans le choix et dans l'achat de celui qu'il leur faut pour faire un placement fructueux en y construisant une agréable villa, un bungalow, une habitation bourgeoise ou de commerce ou une maison de rapport, à leur choix.

Peut-être craignez-vous de n'avoir pas suffisamment d'argent pour réaliser ce beau rêve ?

**CONNAISSEZ-VOUS
LE PLAN DE PAIEMENT
DE LA MAISON IDEALE REMBOURSABLE DE
LA CONSTRUCTION MIR ?**

Le plan de paiement de « La Construction MIR » fera de vous, si vous possédez un terrain à bâtir et quelques milliers de francs (trois seulement suffiraient, à la rigueur) l'heureux propriétaire d'une maison que vous achèverez de payer par petites mensualités adaptées à vos moyens.

Et ce sera UNE CONSTRUCTION MIR, ce qui veut dire une Maison édiflée avec des matériaux de tout premier choix, solide, saine, agréable, coquette !

Et, ce qui ne gâte rien,

LA CONSTRUCTION MIR EST TOUJOURS REMBOURSABLE

Demandez immédiatement, si vous voulez encore bâtir cette saison la notice gratuite de

LA CONSTRUCTION

MIR

Maison
Idéale
Remboursable

34, rue du Lombard BRUXELLES

CINQ MILLIONS toujours disponibles pour la construction
CAPITAUX ILLIMITES pour hypothèques en 1^{er} rang à des conditions totalement inconnues sur le marché actuel

LA PANNE HOTEL DU PHARE

Centre Digue Tél.: 99

TOUT DERNIER CONFORT. — ASCENSEUR. —
BAINS PRIVÉS. — EAU COURANTE CHAUDE
ET FROIDE. — CUISINE REPUTÉE.

PENSION DE 50 A 75 FRANCS

tels artistes ne sont pas rares. Huguenet qui, par une sorte de divination, s'identifiait avec les personnages qu'il transportait à la scène et, ne se piquant pas d'érudition, n'avait même pas le souci de connaître l'époque historique et le climat où ils avaient vécu et qui cependant leur conférait la vérité et la vie, Huguenet en est un exemple célèbre.

???

Elle quitta Bruxelles en pleine gloire. Elle fut à Paris où la fortune du théâtre la servit moins que chez nous.

Elle revint à quelques années de là, à la Monnaie, « en représentation ». Elle était toujours belle mais la voix « blessée » était devenue aigre et criarde. Ce fut une stueur et une tristesse...

L'automne des artistes — des artistes du chant, surtout — a plus de mélancolie que les autres automnes: on dirait que l'été, prodigue, a pris d'avance à leur automne tout son éclat, toute sa lumière, pour la dépenser sans contrôle et l'ajouter inutilement à ses propres fulgurations.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET



Coïmbre, l'Alma Mater portugaise

A l'instant où Oliveira Salazar vient d'être l'objet d'un attentat, les regards se tournent plus que jamais vers le Portugal, qui d'ailleurs ne quitte plus la vedette depuis qu'il est devenu l'un des x du problème espagnol. Notre excellente concœur, la « Revue Belge », toujours actuelle et cependant toujours solide et abondante en articles étudiés, qui dépassent l'éphémère, consacre au Portugal, à son président, à l'atmosphère et à l'histoire lusitaniens un numéro fort substantiel, dont nous détachons une page curieuse sur la vie estudiantine à Coïmbre

On sait que c'est là que M. Oliveira Salazar a fait ses études. Il y était professeur lorsqu'on vint le chercher pour le mettre à la tête du gouvernement: il y retournerait aussitôt s'il n'était attaché au joug du pouvoir. Bref, le climat de Coïmbre l'imprègne, comme celui de Louvain imprègne — ou imprègne — un Poulet, un Carnoy, un Schollaert; à ce titre, il est intéressant d'évoquer l'antique cité estudiantine et son « folklore » scolaire

Les traditions académiques et estudiantines, nombreuses et pleines de pittoresque, font de Coïmbre la ville universitaire par excellence.

En Belgique, l'étudiant ne se distingue du reste des mortels que par la tête qu'il a généralement « toquée »!... Ici, c'est de la tête aux pieds que l'universitaire se particularise. Toute sa tenue est obligatoirement noire, mais n'évoque nullement les croque-morts. Souliers, chaussettes, pantalon, redingote, large cravate, tout est noir. Il n'y a vraiment que la chemise qui fasse exception (sans doute est-ce une exclusivité de M. Mussolini!...) Ajoutez que la chevelure est souvent d'ébène et que le visage semble accuser parfois des traces de métissage. Mais la pièce du vêtement la plus originale est certainement la cape flottante, descendant presque jusqu'au sol. Elle donne à chaque étudiant la silhouette de quelque Othello ou de quelque chevalier d'un ordre inconnu. Et plus elle est usée et déteinte, plus elle est précieuse...

Autre originalité: la serviette que l'étudiant peut porter à partir de la deuxième année est agrémentée de rubans dont la largeur, la disposition et le nombre varient à mesure de l'avancement dans les études. Ces rubans se réduisent d'abord à une sorte de passe-poil, puis ils s'élargissent un peu et débordent la serviette d'un nœud. En dernière année, c'est presque une dizaine d'oriflammes qui flottent sous le bras. Et la couleur est différente selon la faculté: rouge pour le Droit, jaune pour la Médecine, bleu foncé pour les Lettres, bleu clair pour les Sciences.

L'uniforme n'est pas le privilège exclusif des étudiants. L'Université a gardé certains restes des temps lointains où, corps constitué, elle avait sa juridiction spéciale et sa police. Les employés qui se promènent dans les couloirs ou veillent aux portes des bureaux et des auditoriums portent un uniforme galonné, une casquette assortie et, au côté, une épée qu'ils ne dégainent probablement jamais, à moins que pour enlever d'anciennes affiches « ad valvas ». Aux jours solennels des fêtes académiques ou des épreuves de doctorat, cet uniforme fait place à un étement plus riche, rehaussé de parements d'or, la casquette est remplacée par un bicorne de sous-préfet et l'épée se mue en une hallebarde étincelante qu'enverraient les suisses de nos églises belges.



INVITATION A LA VALSE.

- Elle a l'air bien en train!
- Rien d'étonnant! C'est le troisième Prince's Ale de chez Caulier qu'il lui offre: une Bière anglaise de chez nous!

L'étudiant portugais est, je pense, moins travailleur, en général que l'étudiant belge; il se contente facilement de l'étude exclusive de ses notes et, pendant les semaines qui précèdent les examens, on peut voir dans les jardins publics, le long du Mondégo, les silhouettes noires qui vont et viennent, récitant à haute voix les indigestes « sebentas... » Il est volontiers expansif, satirique sans méchanceté, croit facilement connaître beaucoup de choses et en discute avec chaleur. Entre professeurs et élèves, existe une cordialité familiale que j'ai rarement rencontrée ailleurs.

Ceux qui n'ont pas passé par l'Université sont dédaigneusement appelés par les étudiants les « futricas ». Cette épithète prend dans leur bouche la même nuance péjorative que le terme « bourgeois » dans l'argot estudiantin belge. Autrefois, ces « futricas », habitant en majorité la ville basse (Baixa), formaient en quelque sorte un monde séparé du quartier latin occupant la ville haute (Alta). A 6 heures du soir, les portes massives de l'Arco de Almé-

dino se fermaient, isolant ainsi la cité proprement universitaire dans une fière indépendance. Aujourd'hui, ces barrières matérielles n'existent plus, mais il n'en reste pas moins une physionomie très différente entre les deux parties de la cité.

En parcourant les étapes successives de ses cours, l'étudiant est désigné par des noms différents. La première année il est « caloiro », c'est-à-dire « bleu ». Puis il devient semi, terceiranista, quartanista et enfin quintanista. Cette ascension évoque un peu la filière des anciennes corporations.

Les mœurs estudiantines sont pittoresques et amusantes. Pendant la première année, le bleu n'a pas la latitude de sortir et d'agir à sa guise. Au sommet de la tour de l'Université se trouve une cloche appelée la « Chèvre ». Chaque jour, elle sonne à 8 heures du matin et à 6 heures du soir, et si exceptionnellement elle reste muette le soir, c'est signe qu'on chôme le lendemain. Quand cette sonnerie ves-

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

pérale s'ébranle, les bleus doivent rentrer chez eux comme des enfants sages. Et gare s'ils contreviennent à la règle! Des groupes de vétérans parcourent les rues armés de ciseaux et d'une large cuiller en bois. Si un délinquant est appréhendé, il est tondu impitoyablement. S'il s'agit d'un semi qui a la permission de 10 heures, il reçoit sur les ongles des coups de la cuiller en bois. Et, bien souvent, le lendemain, une nouvelle sanction attend le coupable: quand un professeur aperçoit dans son auditoire une tête rasée, il n'est pas rare qu'il invite la victime à réciter la dernière leçon.

Les étudiants logeant en ville sont habituellement groupés en républiques. Celles-ci sont des maisons où de nombreux étudiants vivent et mangent en commun. Ils ont à leur service une bonne, chargée de la cuisine et de l'entretien des chambres. Chaque semaine, le président est renouvelé, et cette charge n'est pas une sinécure! Le président est, en effet responsable de l'ordre dans la maison; c'est lui qui tient la caisse et organise le budget; parfois même, il accompagne la bonne au marché pour les achats de vivres.

La République assume, outre le bien-être de la communauté, une charge juridique. C'est là, en effet, que sont jugés les bleus et les semi-récalcitrants. Il existe, à l'usage des étudiants, d'antiques « catéchismes » où sont consignés en latin macaronique les privilèges et les coutumes de la vie estudiantine, ainsi le « cure-dents métrique » qui commence à peu près de cette façon: « Nous aussi nous sommes des gens qui savons monter à cheval et cavalader. »

Une des réjouissances les plus populaires et les plus typiques parmi les fêtes estudiantines est certainement la « Queima das Fitas » ou l'autodafé des petits rubans. Elle s'ouvre chaque année le 24 mai et dure quelques jours. La gent estudiantine est, pendant ces jours, maîtresse de la rue. Les castes sont abolies, les « futricas » sont mêlés aux étudiants et les agents eux-mêmes participent à la folie générale... Les rues présentent une animation invraisemblable et joyeuse. Les étudiants embrassent tous ceux qu'ils rencontrent, connus ou inconnus. Le champagne portugais coule à flots, et il y a presque une obligation à l'ivresse... C'est donc à cette occasion que les « quartanistas » brûlent leurs petits rubans, les « grêlons », pour recevoir de leur parrain une serviette nouvelle et des rubans plus larges pour l'année suivante. C'est aussi la date d'émancipation des bleus. Quant aux « quintanistas », qui arrivent au terme de leurs études, ils reçoivent de leurs parents, ou de leur fiancée, une serviette d'honneur qu'ils garderont comme un souvenir du temps où ils « estoient escoliers ».

Un cortège de chars allégoriques part de l'Université vers la place principale. Des voitures suivent; de larges affiches caricaturales, des pancartes portant des allusions aux petites manies des professeurs agrémentent malicieusement cette marche carnavalesque. Toutes les maisons sont pavoiisées, les « républiques » ont suspendu aux fenêtres les objets les plus hétéroclites et, en guise de drapeau, ont attaché la cape au bout d'une hampe. Sur la place, est dressé un socle qui porte une urne (en l'occurrence un vase que tout le monde connaît et que je n'ai pas besoin de nommer...) C'est dans cette urne que sera allumé le foyer expiatoire que dévorera les « grêlons » périmés!...



...D'un livre écrit sur le front d'Espagne

Mathieu Corman, reporter ostendais, qui parcourut l'Espagne lors de la révolte des Asturies en 1934, y est retourné pour y faire, cette fois, un grand reportage de guerre. Il publie sous le titre « Salud Camarada », chez Tribord, à Paris, une série de visions brèves et d'instantanés psychologiques fort vivants, pris du côté républicain, et visiblement par un écrivain qui sympathise avec les Rouges, mais dont l'objectivité est, somme toute, satisfaisante et qui, d'ailleurs, exclut la politique proprement dite.

Détachons de « Salud Camarada » une page curieuse et même belle, la rencontre de Corman avec Cottin, l'anarchiste qui tira sur Georges Clemenceau, et qui périt les armes à la main, sur le front d'Aragon, en digne frère de ces libertaires et de ces théoriciens du communisme, dont Charles Plisnier nous disait naguère la vie dans « Faux Passe-ports ».

Voici le fragment typique:

LA CONFESSION D'UN HOMME

La colonne avait été déplacée. La longue file de camions ployant leurs ressorts sous une charge maximum de miliciens parcourut près de cent cinquante kilomètres à travers une région désertique. Elle escalada plusieurs chaînes de petites montagnes parfumées par les herbes aromatiques qui croissent dans la partie infertile de l'Aragon, dénommée « Los Monégros ».

Les miliciens débarquèrent dans une petite ville, au bord de l'Ebre, remplie de moustiques et de mouches.

Le lendemain de l'arrivée, quand je me rends au poste de commandement du groupe international, je constate l'envoi de mes effets, déposés la veille dans un camion. Je questionne chacun, sans succès. Je cherche encore, quand, tout à coup, je remarque un grand milicien blond, porteur d'un chandail qui m'appartient.

Croyant voir mon voleur, je l'interpelle:

« Hé! Toi qui fais le fier avec mon chandail, dis-moi ce que tu a fait du restant! »

Le milicien, surpris, répond — français un peu traînant, voix éraillée:

« Camarade, je ne suis pas un voleur!... Ce chandail se trouvait parmi les effets abandonnés par les phalangistes dans le château de Siétamo. J'ai pensé que je pouvais en disposer, comme il fait froid... »

Ce milicien est nouvellement arrivé au groupe international. Je ne le connais pas. Ma mauvaise humeur s'exprime en paroles dures. L'attitude légèrement humiliée, il me rend mon chandail. Il dit qu'il ne sait rien de mes bagages.

Notre colloque a été entendu par le délégué-général du groupe international, Louis Berthomieu. Quand le milicien blond a quitté l'immeuble, il m'interpelle, et sur un ton inaccoutumé:

« Sais-tu à qui tu viens de parler? »

Ma curiosité est éveillée.

« Non, qui est-ce? »

« C'est Emile Cottin. Celui qui tira sur Clemenceau en 1919. Ici nous l'appelons « le chasseur de Tigres ». C'est un bon gars. Tu as eu tort de le traiter durement. Je suis certain qu'il n'est pour rien dans la disparition de tes bagages. »

Une heure plus tard, à force de recherches, je retrouve

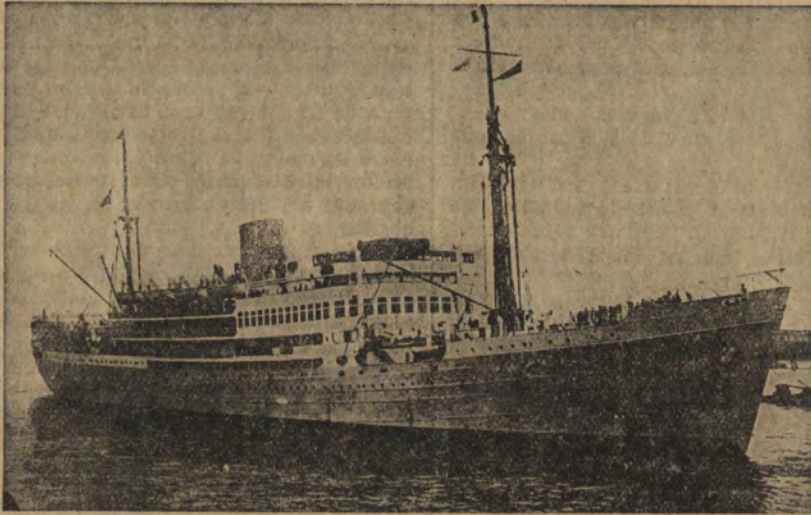
COGNAC
'NORMANDIN'

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



Prix minimum
en francs belge.

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 1 août. Retour à Anvers, le vendredi 20 août
ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES

Départ d'Anvers, le samedi 21 août. Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.
ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALCER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MEDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. Retour à Anvers, le samedi 9 octobre
ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALCER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Cérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.
ANVERS : 1, Place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.0 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. 11.17.65
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes)
AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

AH! QU'ON EST BIEN AU GRAND-HOTEL DE BRUXELLES



LE " GRAND-HOTEL DE BRUXELLES " — AMÉNAGÉ COMME LE SONT PEU D'HOTELS — AVEC CONFORT ET UN GOUT CERTAIN. A COMPRIS VOS BESOINS !

125 CHAMBRES SPACIEUSES. AVEC BAIN ET TÉLÉPHONE. UN RESTAURANT RÉPUTÉ: DES VINS FINS; UN SALON DE COIFFURE A L'HOTEL. UN PERSONNEL VRAIMENT STYLÉ. UN GARAGE GRATUIT...

ET DES PRIX RAISONNABLES.

LE " GRAND-HOTEL DE BRUXELLES " EST LA RÉSIDENCE DE L'ÉLITE...

MÊME DIRECTION QUE LE SUPERBE HOTEL ATLANTA A COQ-SUR-MER.

mes effets dans le couloir d'une maison voisine. Peu après, je croise Cottin dans la rue. Je l'arrête:

« Ecoute Cottin. Je te fais mes excuses pour avoir été si rude tantôt... »

Le « chasseur de Tigres » répond d'une voix douce:

« Mon vieux, ce n'est pas la peine... Je suis content que tu aies retrouvé ton bien. »

Nous engageons la conversation. Il me prend pour un « ancien ». Bientôt il en vient à parler de lui-même. Je saisis l'occasion de poser la question pour moi capitale:

« Dis-moi, Cottin, qu'est-ce qui t'a incité à tirer sur Clemenceau ? »

« Oh, c'est une longue histoire. J'étais jeune, à la fin de la guerre. Je faisais de la propagande anarchiste. Je gagnais ma vie en vendant le « Libertaire », notre journal. Mais la

police avait des ordres et nous traquait partout. Sa méthode préférée était de faire abattre nos copains et de camoufler ces exécutions en « explications » entre gens du milieu. Nous étions, à l'époque, à peu près les seuls à combattre l'intervention française contre les révolutionnaires russes.

» Pour échapper à la police, je dormais chez des copains, changeant de logement le plus souvent possible. J'avais l'impression qu'on me relançait tout particulièrement. C'est une impression affreuse... Comme la folie de la persécution... Je voyais des policiers partout.

» Un jour, j'entre dans une petite librairie où je portais souvent des journaux. Un « bourgeois » me suit. Il interrompt brusquement ma conversation avec la gerante et me demande d'un air mauvais si je suis bien Cottin. Je pense de suite qu'il va m'abattre sur place. J'attends avec anxiété qu'il porte la main à sa poche. Il le fait. Alors j'ai craint pour ma vie; plus rapide que lui, j'ai sorti mon revolver et j'ai quitté la boutique à reculons, en l'avertissant que je l'abattrais comme un chien si je le rencontrais encore.

» Cet incident me confirmait que mes jours étaient comptés. Je réfléchis longuement sur ce qui me restait à faire. Je n'avais pas l'argent nécessaire pour fuir Paris et je n'avais d'autre moyen d'existence que la vente du « Libertaire ».

» Je pensai alors que je pourrais me venger des mauvaises heures que m'avait fait vivre la police et venger en même temps mes camarades tués. L'idée me vint de frapper à la tête. Pourtant, la pensée de tuer un homme me faisait horreur. Je n'aime pas tuer, camarade ! Ici, la guerre nous est imposée par les généraux fascistes. On m'a mis un fusil entre les mains. Je m'en servirai pour défendre la cause du prolétariat. Malgré les circonstances spéciales de cette lutte, j'éprouve à l'idée de prendre la vie à un homme la même horreur qu'en 1919, quand j'arrivai à la conclusion qu'il fallait tuer le responsable des méthodes policières employées contre nous. En le tuant, je sauverais d'autres vies humaines en Russie, comme en épargneraient en Espagne, aujourd'hui, ceux qui exécuteraient les responsables des interventions fascistes. Ce serait le dernier service que je rendrais à l'anarchie, à laquelle je me suis donné tout entier.

» Je savais que le « vieux » se rendait tous les jours en taxi de son domicile, rue Franklin, au Ministère de la guerre. Le 18 février, je me suis placé près de la porte de sa maison. Je n'attendis pas longtemps; je vois encore son large dos voûté dans le « loden » gris foncé passant tout près de moi avant de s'engouffrer dans le taxi. Je tenais en main, caché sous ma gabardine, le revolver qui devait l'abattre. Ce jour-là, je n'eus pas le courage de tirer. Il me devint impossible de tuer le « vieux ». Je le laissai s'éloigner...

» La nuit suivante, je n'ai pas dormi. Je me suis reproché d'avoir été lâche. N'étais-je pas moi-même condamné à mourir ?

» Je suis retourné rue Franklin le lendemain...

» Le « vieux » apparut bientôt pour monter dans son tacot. Je fus repris par un remords et je laissai passer plusieurs occasions de tirer. Mais quand le taxi allait s'éloigner, je cours jusqu'à l'angle de la rue Franklin et du boulevard Delessert. Mon revolver contenait neuf cartouches; je les tirai toutes au moment où la voiture ralentissait pour s'engager dans le boulevard. A la dernière, je vis par la glace arrière, la tête du « vieux » s'incliner sur le côté. Ma première pensée fut: « Je ne l'ai donc pas raté!... » Je me sentis aussitôt allégé d'un poids immense; c'était fini... Je ne devrais plus jamais tuer un homme. Je ne songeai même pas à fuir.

» Il y avait beaucoup de policiers dans les environs, mais ce que je venais de faire les avait tellement surpris qu'ils ne bougèrent pas tout d'abord. Le sentiment que j'étais dorénavant dispensé de tuer me dominait tellement que je jetai mon arme par terre, devant moi, pour tendre mes poignets vers les agents les plus proches, en criant: « Ne craignez rien! Venez m'arrêter- »

» On me traîna à un commissariat de police. Là, un officier de l'armée me porta un grand coup de poing à la figure en me traitant de « crapule ». Je pense qu'il aurait été moins courageux si je n'avais pas été tenu par des agents?...

Le procès commença en mars. Quoique le « vieux » eût été seulement blessé, on me condamna à mort. On trans-

AMBASSADOR

BOURSE

LE FILM LE PLUS COMIQUE
DE L'ANNEE

La Belle de Montparnasse

AVEC

J. AUBERT

DUVALLES

COLETTE DARFEUIL

PAULEY

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort. Pension, 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer. 140 chambres avec eau courante chaude et froide. Pension depuis 70 fr. Téléphone : 410.53

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer - Place du Casino
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts. Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Grand Hôtel des Bains

Centre Digue de Mer A côté du Casino
1^{er} ordre. 200 chambres. Sup. terr. fleurie face à la mer. Tout conf. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing « A LA BANANE ROYALE ». — Pension compl. à part. de 60 fr. Tél. 412.28

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES
Pension depuis 75 francs. — Haute saison : 90 francs
Téléphones : 412.66 — 412.67

Hôtel Bristol

La plus belle situation de la plage
Tout confort Pension depuis 70 fr. Son restaurant réputé.
Menus, 25, 30, 35 fr., avec plats au choix. T. 417.71 et 417.72

forma cette peine en dix années de prison après une intervention de Clemenceau qui n'avait pas été sensible à la visite de ma mère, comme on l'a dit, mais à la menace de nos camarades anarchistes de publier certains écrits où il défendait, lui-même, notre point de vue.

» J'ai vécu de longs mois entre quatre murs, dans une cellule de la Maison Centrale de Melun... Je tombai malade. Je dois à l'intervention d'un très brave homme de médecin, l'allègement d'un régime qui m'aurait conduit à la mort. Quand je fus libéré, le 21 août 1924, on m'assigna Complègne comme résidence et le commissaire de police de cette ville était rendu responsable de mes allées et venues. Je réussis cependant à faire croire à mon départ pour la Belgique, alors qu'en réalité je retournais à Paris.

» Puis je me suis rendu dans le Midi, J'ai épousé une femme dont j'eus une petite fille. La famille de ma femme ne m'aimait pas. Elle me rendit la vie impossible au point que je dus quitter la maison malgré l'attachement que j'avais pour ma gosse.

» Un jour, avide de revoir ma petite enfant, je résolus de l'enlever. Mon frère Henri avait accepté de m'aider. Mais nous fûmes arrêtés au moment où nous débarquions en gare de Toulon. Mes pièces d'identité étaient fausses. Cela fit encore des histoires. On voulait m'inculper de vol de documents officiels. Sans doute pour me faire peur?... C'était la famille de ma femme qui m'avait dénoncé à la police.

» Ensuite ce fut la guerre du fascisme contre le peuple d'Espagne. J'ai répondu à l'appel de nos camarades. Nous devons pourtant nous défendre! Ma nature est foncièrement paisible.

« Je m'en suis aperçu tout à l'heure, Cottin... Tu aurais très bien pu te fâcher. »

Je regarde dans ses yeux bleus de grand rêveur. Je comprends que cet homme voudrait donner mille fois sa vie pour que le monde connaisse plus de bonheur et plus de justice. Seul un idéalisme élevé a été le mobile d'un geste par lequel il engageait d'ailleurs sa propre vie.

Une buée monte aux yeux de Cottin. Il conclut:
« Je mourrai probablement ici, en Espagne. Depuis qu'on m'a pris mon enfant, je ne tiens plus à la vie. J'ai donné tout à l'anarchie. Je mourrai en défendant notre idéal... Mais ma dernière pensée sera pour la petite fille qui se trouve en France et qui ne comprendra peut-être jamais combien son père l'a aimée. »

Cottin tourne la tête pour que je ne voie pas la larme qui va se détacher de ses yeux.

Saisi par un étrange pressentiment, il s'éloigne en répétant encore une fois, comme s'il voulait que je le proclame un jour, afin que son enfant l'apprenne :

« Oui, ma dernière pensée sera pour ma petite fille! »

Je ne l'ai plus revu.

Deux semaines plus tard, les journaux du monde entier annonçaient:

Emile Cottin s'est fait tuer sur le front d'Aragon.

OURMIS et
OURMILIERES anéanties par
ORMINO! Lab. Pa. Vony, 63 Rue Médoct.
Woluwe St Pierre Tel. 330329



Rose et Monsieur Sec

Constant Burniaux n'est pas seulement le pénétrant psychologue de la « Bêtise » et de « Petite Vie » ; il est aussi, à l'occasion, un redoutable humoriste. Burniaux humoriste se manifeste brillamment dans « Rose et Monsieur Sec », qui vient de paraître chez Rieder. M. Sec est un instituteur dévoré par le démon de la poésie. Il cache une vanité d'enfant sous des airs détachés, et Rose, sa femme, une vraie femme d'instituteur-poète, le pousse avec une ardeur visible et concentrée dans le sentier des Muses.

Nous citons ici un fragment du voyage de M. Sec aux bords de la Rance, en Bretagne, et nous assistons à l'éclat d'un poème dans les méninges du bon magister.

Saint-Lunaire, la pointe du Décollé, la Rance qui d'abord se fait large pour ressembler à la mer, puis devient une simple rivière, profonde et sombre...

— Quel grand pont, Chrysobald!

— C'est un viaduc, répond-il.

Après avoir consulté son guide, il ajoute :

— Un viaduc qui mesure 250 mètres de longueur...

Quelques maisons de Dinan sont descendues sur le quai du port pour accueillir M. Sec, chevalier poète. Les autres sont restées sur la colline boisée, auprès de leur église.

Dinan!

Toujours accompagné de son guide, Chrysobald a considéré de près le spirituel Duclou et l'héroïque Du Guesclin ; le viaduc qui, en dix enjambées de ses énormes pattes grises, traverse toute la vallée de la Rance ; la porte du Jerzual et, pour finir, la tour de Coëtquen où l'humidité colle ses mains de glace sur les épaules.

Le voici présentement dans sa chambre, devant son carnet ouvert, devant la page où, seul et noir, un titre attend quelque chose de lui...

L'église sonne l'heure d'une voix de petite vieille. M. Sec écrit. Enfin M. Sec écrit.

L'église sonne l'heure,

VACANCES GACHÉES...

par : fatigue des pieds, transpiration, pieds brûlants et douloureux, cors, durillons, etc...

Les sels oxygénés VEGIA suppriment immédiatement ces ennuis: ils nettoient la peau, rafraichissent et fortifient les nerfs et muscles des pieds. 1.50 Fr. Toutes Drogueries. Echantillon gratuit si envoi de la présente annonce aux Ets LUMINEX, 31a, rue J. Lebrun, Bruxelles III.



Rose, qui l'épiait, sourit. Chrysobald a déjà calligraphié :

L'église sonne l'heure,

Maintenant il regarde autour de lui en se tirillant les joues. Tout est vieux dans cette chambre. Le plancher est accidenté. La clef elle-même est mordue, trouée par la rouille... Tout est vieux, mais net...

Le temps passe.

L'église sonne de nouveau l'heure. M. Sec relit courageusement ce qu'il a écrit. Il ajoute même :

Je suis dans ma demeure.

Puis il rature, réécrit ce qu'il a raturé.

— Ton poème va bien? demande doucement Rose.

— Hum!

Et il regarde obstinément autour de lui; on dirait qu'il essaye de compter les petits paniers fleuris du papier peint...

L'église sonne l'heure,

Je suis dans ma demeure.

L'âme...

Rose, désoccupée, va vers la fenêtre ouverte :

— Comme cette place est grande!

— Chut!

Elle va s'asseoir dans un coin.

— L'âme, dit tout haut Chrysobald.

L'église sonne encore l'heure comme pour inciter M. Sec à se presser.

Et le temps passe continuellement pour lui donner un exemple d'activité.

Et Rose attend le poème.

Et M. Sec l'attend aussi.

Ne dirait-on pas que toute la ville attend Elle a chargé la cloche de communiquer son impatience au poète...

Rose lève les yeux pour voir si Chrysobald va bientôt avoir fini. Elle lève les yeux... elle les ouvre tout grands! M. Sec dort, couché sur son carnet.

— Pauvre Chryso, murmure-t-elle en s'approchant de lui; il était vraiment trop fatigué!

Rose et M. Sec sont partis de Lannion pour Brélévenc. Elle est entrée dans l'église à l'heure de l'office. M. Sec est resté dehors avec un sourire. Assis sur une pierre, il a repris son carnet et retrouvé le poème commencé à Dinan. Pourquoi ne l'achèverait-il pas? Le premier vers est bon :

L'église sonne l'heure,

Pour le prouver, quelques cloches s'ébranlent ensemble. Aussitôt des hommes, encore réunis à jargonner sur le parvis, se précipitent à l'intérieur. Chrysobald murmure :

— L'église sonne l'heure... l'église sonne l'heure...

Et il ajoute bientôt :

On dirait qu'elle pleure.

Une vieille retardataire arrive : costume traditionnel, marche lourde, longs bras, longues mains rouges, pieds phénoménaux.

Une auto ronfle au loin. M. Sec ne néglige rien, il écrit :

Une auto ronfle au loin.

— Ça va, fait-il à haute voix. Relisons :

L'église sonne l'heure,

On dirait qu'elle pleure.

Une auto ronfle au loin.

Des retardataires arrivent encore. Lorsqu'elles ouvrent la porte, on entend chanter. Un chat passe. Chrysobald le voit, l'empoigne et le fourre dans son poème :

Un chat noir sort d'un coin.

Puis, de nouveau, il regarde autour de lui, les yeux avides. On chante à l'intérieur.

Dehors, immobile sous le soleil, la vie écoute. Seuls, quelques papillons vont d'une tombe à l'autre sans entendre. M. Sec, lui, relit ce qu'il a composé :

L'église sonne l'heure,

On dirait qu'elle pleure.

Une auto ronfle au loin.

Un chat sort d'un coin.

La peau de Chrysobald brûle! Il pense : comme il



La pureté de lignes de la **PACKARD** ne le cède en rien à celle de la plus somptueuse demeure, et vous pouvez être tout aussi fier de posséder l'une que l'autre.

La nouvelle **PACKARD-Six** est un remarquable exemple de la tradition de qualité et de continuité d'apparence d'une marque qui compte parmi les premières du monde. Son prix exceptionnellement bas, force l'attention des automobilistes judicieux, qui, outre la beauté extérieure d'une voiture, en exigent également un parfait rendement

Etant un produit de qualité, de « qualité **PACKARD** », les nouvelles 115-6 cyl., fourniront un long et satisfaisant service. - La **PACKARD-Six** est une voiture puissante, économique et d'entière sécurité

IMPORTATEURS pour la Belgique et le Grand-Duché : **Anc. Etabl. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.**
DISTRIBUTEUR pour la Province d'Anvers : **Anc. Etabl. SERVAIS et COLLIN, 21, r. Haringrode, Anvers**
AGENTS : ANVERS : Sous-Ag. Gar. Britannique, 3et 5, r. Willems. — CHARLEROI : Gar. Du Moulin, r. du Moulin. — COURTRAI : Lintermans, G. quai de Dixmude, 16. — GAND : Etabl. De Laender, 9, place du Comte de Flandre. — GRAMMONT : Etabl. Jouret, 60-65, rue du Chat. — LIEGE : Dernier, Ed., Boulevard d'Avroy, 230. — LOUVAIN : Joos, F., rue Léopold, 17. — OSTENDE : Rammelaere, 10, r. Saint-Pierre. — TOURNAI : Etabl. Ghelyens, rue de Lille, 87. — LUXEMBOURG : Muller, G., rue d'Esch, 70.

AVIS

LE COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

ne désirant pas importuner son aimable clientèle pendant la période des vacances, reprendra sa publicité hebdomadaire le 20 août, et vous présentera au même emplacement des plans et projets nouveaux. — C.B.C.

doit faire frais dans l'église! Après, il se relit une fois encore et poursuit :

*Le soleil brille au ciel;
Les fleurs offrent du miel.*

Bam!
Vont-ils sortir? Et je n'ai pas fini, se dit M. Sec; et ça marchait...

Bam!
Au loin, on entend vivre. A l'intérieur de l'église, le chant se lamente...

Chrysobald reprend courageusement son poème :

*Des hommes, la prière
S'élève de la terre.*

Deux fillettes sortent en riant et courent derrière un contrefort.

Pourquoi? se demande M. Sec, et il va voir... Ha! ha! ha!
Chrysobald retourne à sa place, un peu déçu. Et c'est sûrement à cause de cela qu'il termine ainsi son poème :

*Dieu ne les entend pas,
Car ils chantent trop bas!*

Le soir, après avoir écouté la lecture de ce poème, Rose avait dit :

— Oh! ce n'est pas vrai, Chrysobald, Dieu entend toujours. On voit bien que tu n'as pas la fol.

MONTOISERIES

Revanche

Dans un ancien illustré, je retrouve une photo représentant Douglas Fer-blanc et Marie-pique-fort, en visite chez les Parisiens.

L'image du roi du cinéma m'a rempli de « binaiséte ». Son visage respire l'intelligence comme on dit dans les gazettes mondaines lorsqu'on parle d'une... « gueule dé nôbe ». — Notre gallard a des « marronnes » à l'américaine « qu'il d'arait d'trop avec enne gambe pou faire ein pan'tot à ein honnête homme » ! Il ramassé comme s'il allait rechasser une balle du grand-derrière. Et — jour-dé-Dieu ! — il a ein parapluie !

Quand je pense au Douglas du Signe-de-zéro et aux autres films où il abat des nuées de sacripants d'un coup d'mouchoir de poche, où il traverse feu et flammes pour sauter « d'avolée » dans la croisée d'un premier étage. l'en-cas du Fier-à-bras me fait bien plaisir !...

C'est comme notre revanche à nous, les trop vieux, les trop gras, les grands-pères et je féliciterais volontiers le photographe qui a nanti Fier-Blanc d'une rapière à ba-leines !...

M.

Réflexions d'ein gugne-deints qui suit un enterremint avé s'capiau à s'main

Le soleil de juin, tout neuf, fait chaleureusement son métier de mûrir les fraises et les roses.

Le corbillard, « berloquant » et gémissant, bien que tout noir, est chauffé à blanc. — Les fleurs des couronnes et des gerbes prennent des airs de « baille-mé-à-boire ».

Si on va jusqu'au cimetière, on en a pour une petite heure !... Quand on est mort, on devrait tâcher de laisser les autres en paix.

Pas un chat dans les rues. Les gens sont embusqués derrière leurs « vitres » serrées, comme s'ils avaient peur du mort.

On passe près d'un cabaret qu'on vient de nettoyer à grandes eaux et qui « sent » la fraîcheur comme un puits.

Tiens! un bout de cigarette à terre... Je ne sais pas pourquoi, mais j'évite de lui mettre le pied dessus.

Un compagnon de route : « Tu vois les arbres, tout au bout de la route... Eh bé, c'n' st nié co là ! »

Midi ! Les « ours » des ateliers sonnent à la soupe. D'une belle maison de rentier, vous arrive un flair de bouillon de poule, qui « vos rinte pa vos arines jusqu'à dins vo fosselette ».

... Une heure pour aller; une heure pour revenir et moi qui ne supporte pas les « pétotes » réchauffées.

— Un voisin : « On dit qu'il y a encore des discours au cimetière ». Je n'ai garde de lui dire que j'en ai un en poche.

Et la musique continue à jouer un air de Chopin, au ralenti, au lieu d'exécuter « Sambre et Meuse » en quatrième vitesse.

M.

WAULSORT

FREYR
MONIA

“ LA COTE D'AZUR MOSANE ”

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort, n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses eaux et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.

(Organisme national officiel.)

CANOTAGES - BAINS DE RIVIÈRE TRAINS FRÉQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées
Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE

LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE

Hôtel LA PERCOLE — SPLENDID Hôtel MARTINOS

L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)

Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)

Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE

Café Français - Pension — Café du PASSAGE D'EAU

LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

MONIA SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

La bille d'Agathe

M. L. Blum descendait de son automobile, lorsqu'une bille d'Agathe vint rouler à ses pieds, après avoir frôlé son chapeau. La bille fut aussitôt ramassée par les policiers attaché à la personne de M. Blum.

(Les journaux du 10 juillet).

Est-ce Monsieur Blum qui reçut
Sur l'occiput
Une bille d'agathe ?
Ou ne serait-ce point Agathe
A qui il aurait plu
De recevoir la bille de Monsieur Blum sur l'occiput ?
Les journaux n'en disent pas plus.

Mystérieux communiqué !
On est excessivement inquiet
Quai d'Orsay
Cela ne cacherait
Il pas quelque attentat bien plus corsé ?
Hein ? tout cela n'est pas très clair
Au moment où le Ministère
Vient d'être fichu par terre !
Il n'est pas normal que la bille
Auguste de Blum Léon
Reçoive comme ça une bille
Tombée dit-on
D'un balcon !

Cela constitue un « incident »
Assez important !
(Ce que c'est que d'avoir été
Le « Premier » jusqu'à cet été !
Si, — pauvre moi — je recevais
Un pot de fleurs ou une terrine
Sur la bobine
Personne hélas, n'en parlerait !)

Croyez-moi c'est une louche affaire
Ne serait-ce pas un engin ?
Une bombe ou quelque machin
Minuscule, mais plein de gaz délétères ?
Une bille en forme de balle ?
Une bille comme ça frôlant la « balle »
D'un ministre ça peut faire du mal !

Le « champ des conjectures
Est vaste » comme on dit
Cela suffit
Au lecteur qui n'est pas dur
De comprendre.
Ce qui fait que nous nous perdons
Que nous errons
Dans cet intéressant fait-divers
Plein de mystère

En tout cas si c'est un complot ourdi
Par quelque parti
Si c'est un « coup monté »
Par un vilain laid député
C'est raté.
Si c'est une vengeance de femme
Pleine de rancuneuse flamme
Si c'est Doriot ou bien Daudet
C'est loupé.

Mais tout ce qu'il y a de vrai
C'est que nous ne saurons jamais
Si c'est Blum, au fond, qui reçut
Sur l'occiput
Une bille d'agathe
Ou si ce ne serait pas une cert e Agathe
(Cherchez la femme) qui reçut
La bille de Monsieur Léon sur l'occiput.

Cassandre.

WAULSORT MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le SPLENDID HOTEL MARTINOS (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. — 80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. — Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par Mme Malfliet, extrêmement soigneuse — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le CLOS DE MONIA (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au Clos de Monia c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles
Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium

MONIA : Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre.
Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasis de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE & FILS, Maison Fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SA VIE SECRETE

La psychanalyse a fait son entrée au cinéma: « La Vie secrète » est entièrement basée sur la psychose des fameux refoulements freudiens et nous voyons s'opérer une guérison par l'appel à la conscience d'une terreur cachée. Nous n'irons pas plus avant dans ce scénario, laissant au lecteur le plaisir de découvrir les ressorts de cette histoire, mais nous signalerons à son attention un autre phénomène bien plus intéressant.

Est-ce parce qu'il s'agit d'un film où le drame nage entre deux eaux, si l'on peut dire, que le principal intérêt se porte sur les absents? Toujours est-il que la plus grande part du plaisir que l'on prend à ce spectacle est précisément celle que fournissent les invisibles doublures.

Ce film, joué par Kay Francis, Georges Brent, Roland Young, Patric Knowles, Henry Stephenson et Frieda Inescort, n'est en effet plus qu'un voile transparent à travers lequel nous apercevons ceux qui prêtent leurs voix à ces ombres légères. Ils animent le texte d'une telle vie, ils se sont si bien moulés dans les personnages qu'ils deviennent véritablement les âmes de ces corps dont ils semblent diriger les mouvements. Sous ce rapport, le double de Roland Young est un vrai miracle de la transsubstantiation. Le parler « colle » si étroitement à toutes les nuances du geste

et des expressions du visage qu'on se demande si la voix de Roland Young pourrait y correspondre plus parfaitement. Hélas! nous n'avons pu retenir le nom de ce double étonnant, car il ne nous fut révélé que durant l'espace d'un éclair. Il méritait cependant d'être mieux désigné.

L'artiste qui a doublé Kay Francis mérite également tous nos éloges. Outre que la nature l'a douée du même timbre de voix que sa brillante « couverture », elle a merveilleusement saisi les intonations qui conviennent à son rôle.

Rendons hommage à ces charmants inconnus, satellites effacés de trop brillantes étoiles. Nous aimons leur mystère. Les films sont généralement doublés de si déplorable façon qu'il faut célébrer bien haut ceux qui le font avec un pareil tact et une si intelligente compréhension.

DU MUSIC-HALL AU CINEMA

C'est sans doute parce que c'est l'été que nous voyons apparaître avec une telle abondance des scènes de music-hall sur nos écrans. Si beaucoup de films ne sont que du théâtre photographié, les scènes de revue qu'on nous offre actuellement sont, de leur côté, du cirque imprimé. Ne nous en plaignons pas. Pour qui aime les clowns, les acrobates et les animaux savants, c'est un spectacle de choix, car on ne fait les honneurs du set qu'aux « numéros » les plus étourdissants. Que les purs d'entre les purs nous couvrent de leur plus profond mépris, cela ne nous gêne pas du tout : oui, disons-le sans fausse honte, nous aimons le cirque au cinéma.

Et comment ne pas s'amuser au spectacle de ces extravagantes acrobaties? Voici un garçon musclé, beau comme un athlète antique, et une aérienne petite fille, vêtue de mousselines impondérables. Elle est, entre ses mains, un ravissant jouet. Il la lance dans les airs, elle volète autour de lui, elle plane. Serait-elle vraiment soustraite aux lois de la pesanteur?

Voici trois fées sur un plateau laqué, brillant comme un miroir. Elles tourbillonnent comme le vent, un vent qui, tout-à-coup, se matérialiserait assez pour que nous puissions voir jusqu'à quel degré il pousse la fantaisie. Un danseur apparaît. Il saisit les fées et s'en fait une longue écharpe qui flotte autour de son cou.

Maintenant, c'est le tour des ours. Ils font gravement plusieurs tours de piste en pédalant avec mesure. Vous ne trouvez pas ça extraordinaire, des ours qui font les géants de la route?

Un noir, un blanc. Le noir est en habit blanc et le blanc est en habit noir. Ils exécutent les plus étourdissantes claquettes qui soient au monde, l'un faisant le contre-point de l'autre...

Quoi? C'est idiot d'aimer ça? Mais c'est de l'art, monsieur. Essayez donc d'en faire autant pour voir!

LA DIVINE CHANSON

Il est arrivé à diverses reprises que des humoristes aient doucement raillé les dames sentimentales au sujet de leur poète préféré. Nous avons souvenance d'un diptyque où l'on voyait, d'un côté, un beau jeune homme à la chevelure ondoiyante, à l'air inspiré, regardant les étoiles tout en tenant une plume, levée au-dessus d'un carré de papier, caressé par les rayons bleus de la lune. De l'autre côté,

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

WARNER OLAND

DANS

Charlie Chan à l'Opéra

AVEC

BORIS KARLOFF

UNE PRODUCTION

TWENTENTH CENTURY FOX

AU MEME PROGRAMME :

N'te promènes donc pas toute nue

AVEC

ARLETTY ET OUDARD

Enfants non admis.

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

on voyait une table mal équarrie, une chaise de paille sur laquelle était assis un gros bonhomme suant et soufflant, le col de la chemise entr'ouvert, les manches retroussées. Sous la première image on pouvait lire : « Le poète, tel qu'elles l'imaginent » et, sous la seconde : « Le poète tel qu'il est ».

Quelque chose d'analogue nous est arrivé au cinéma, l'autre soir. On pouvait y entendre une très jolie romance, chantée d'exquise manière, avec de tendres intonations, des nuances délicates, un sens précieux des dégradations et, « last not least » une voix magnifique.

Nous pensions : voilà une chanson qui, radiodiffusée, ne manquerait pas de faire battre maints petits cœurs et d'exalter maintes imaginations. Comment est-il, le beau chanteur ? Est-il grand ? Oh oui, grand et mince, bien pris dans un habit bien coupé. Voyons, est-il blond ou noir ?... Il était noir, Mesdames, noir comme cirage. C'était un gros nègre à face ronde, un gros nègre qui s'accompagnait lui-même sur un piano à queue.

Décevant ? Oui, sans doute, mais pas à le voir et entendre en même temps. C'était, au contraire assez émouvant. C'était tout ce que vous penseriez, à la réflexion, devant le gros poète, trimant comme un bœuf de labeur à ses rimes aériennes.

C'est bien joli, l'art uni à la beauté physique, mais il a quelque chose de plus direct, nous dirons même de plus éprement humain lorsqu'il jaillit d'un être sans grâce. Il faut remarquer, au surplus, que la nature contribue à cet effet : les grands artistes sont rarement des prix de beauté.

SI NOUS PARLIONS CHIFFRES ?

Il faut bien, parfois, s'entretenir de choses sérieuses. Hélas ! tout n'est pas charme et fantaisie au cinéma ; tout n'est pas gain non plus dans la caisse où certains s'imaginent voir couler le Pactole.

Ce que le public ne voit pas, ce sont les frais énormes qu'entraîne le fonctionnement d'un cinéma. Ce cher public veut des nouveautés, sans cesse des nouveautés, des étoiles éblouissantes, des films de grand art, des « à côté » de haute fantaisie, des appareils de sonorisation du dernier modèle, des salles élégantes et douillettement feutrées, des fauteuils confortables, un personnel stylé, mais il lui faut tout cela pour des prix modiques. Oh ! quant à ça, oui ! Ne dépassez pas douze francs, cinéastes mes amis, où vous êtes perdus.

Ce que le public ne voit pas davantage, c'est que le fisc a installé, au bord de chacune des caisses, une pompe aspirante que la première recette du jour met automatiquement en œuvre. On pourrait peut-être trouver là matière à quelque problème pour nos potaches, dans le genre des fameux réservoirs à robinets de notre enfance.

Ce problème a d'ailleurs été posé déjà par les cinéastes aux inventeurs de la pompe aspirante en question, si bien que ces derniers promettaient de réfléchir.

Or, ils ont réfléchi et voici ce qui est sorti de leurs cogitations. Nous citons textuellement :

« Mesdames, Messieurs,

Après examen des revendications présentées par les différentes catégories de redevables de la taxe sur les spectacles ou divertissements, le Gouvernement estime qu'il convient — en tenant compte des possibilités budgétaires actuelles — de diminuer les charges des entreprises atteintes d'une manière particulièrement lourde. Le projet de loi ci-joint a pour but de réaliser cette mesure.

Le § 1^{er} de l'article 1^{er} permet d'accorder certains allègements aux exploitants de spectacles cinématographiques (suppression du décime perçu, au profit de l'Etat, sur la taxe afférente aux places ne dépassant pas 4 francs) et aux forains (réduction du taux de 6 à 5 p. c.).

— Admirable ! Nouveau ! Vous écririez-vous comme Philaminte à l'audition du sonnet de Trissotin !

CINEMA DES BEAUX ARTS

Le film sarcastique
de PIERRE CHENAL

L'Homme de Nulle Part

d'après « Feu Mathias PASCAL », de L. Pirandello
magistralement interprété par Pierre Blanchar.

Ouais ! Attendez la fin !

Que dit le projet modifiant la législation en matière de spectacles ou divertissements, en ce qui concerne le cinéma ?

... « 2^o Est réduit de 6 à 5 p. c., le minimum de la taxe sur les « autres spectacles » (le cinéma) fixé par l'art. 3 §1^{er} littéra D de la loi du 4 juillet 1930. »

Et que dit M. Bounamaux, président intérimaire de la Chambre syndicale, de cet étonnant paragraphe ?

« C'est une incroyable plaisanterie ! Les dégrèvements prévus à ce projet de loi sont purement illusoirs, ils n'affectent que dans une fraction très infime les taxes afférentes aux places dont le prix ne dépasse pas 4 francs.

» Voici d'ailleurs comment peut se chiffrer ce décime additionnel extraordinaire dont on nous fait si généreusement cadeau.

» Il représentait pour les places dont le prix ne dépasse pas quatre francs, une charge supplémentaire d'environ un centime et demi par cent francs de recette brute. C'est donc uniquement de cette somme colossale le 0.015 p.c. que nous sommes dégrévés et encore uniquement en ce qui concerne le prix des places inférieur ou égal à quatre francs. Avouez que c'est un peu maigre et que l'on ne se moque pas plus cyniquement du monde ! »

Evidemment !

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Le plus passionnant
Le plus attractif
Le plus gai des films policiers.

La 13^{me} enquête de Grey

avec

COLETTE DARFEUIL
RAYMOND CORDY

et

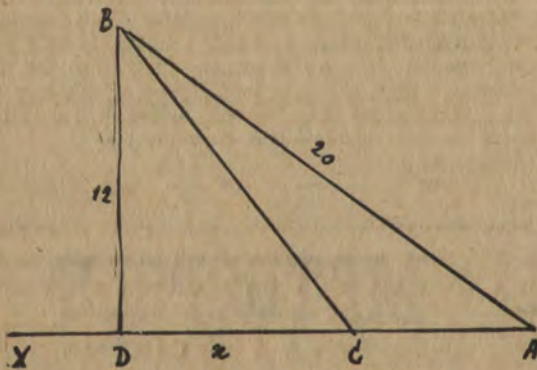
MAURICE LAGRENEE



On demande une gare

Et on l'aura, si l'on suit les indications de M. C. Leclercq :
Soit AX la ligne. AB=20 km.; BD=12 km.

$AD = \sqrt{AB^2 - BD^2} = \sqrt{400 - 144} = \sqrt{256} = 16$ km.
Soit C le point de la ligne pour lequel le parcours de A à C en train et celui de C en B en autobus, se font en un temps total minimum.
On peut prendre comme inconnue AC, mais le calcul est plus simple en prenant $DC=x$.



On aura alors $AC=16-x$ et $BC=\sqrt{x^2+144}$.
Les temps de parcours de ces deux distances seront $\frac{16-x}{100}$

et $\frac{\sqrt{x^2+144}}{60}$ dont la somme = $\frac{48-3x+5\sqrt{x^2+144}}{300}$ et doit être minimum.

Ce minimum aura lieu en même temps que celui du numérateur, puisque le dénominateur est constant. Le minimum du numérateur est le même que celui de la fonction $-3x+5\sqrt{x^2+144}=y$.

En transposant, pour isoler le radical, en élevant les deux membres au carré et en réduisant, on obtient : $16x^2 - 6xy - y^2 + 3,600 = 0$ qui résolue par rapport à x , donne

$$x = \frac{3y \pm \sqrt{25y^2 - 57,600}}{16}$$

A VENDRE

dans Immeuble de 1^{er} ordre, encore quelques

Beaux appartements

dernier confort, entièrement parachevés et dont tous les murs sont absolument séchés.

Prix exceptionnels. Facilités de paiement.

145, AVENUE MILCAMP. Tél. 33.57.10

Visible toute la journée.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS - OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf - Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

Pour que x soit réel, il faut que $254^2 - 57,600 > 0$ ou $y^2 > 48^2$ et comme seules les valeurs positives de y nous intéressent, on doit avoir $y > 48$, c'est-à-dire que la valeur minimum de y est $y=48$. Il en résulte pour x

$$x = \frac{3 \times 48}{16} = 9.$$

La gare doit donc être construite à $16 - 9 = 7$ km. de A. On en déduit $BC^2 = 144 + 81 = 225$, $BC=15$.

Le temps minimum du parcours sera :

$$t = \frac{7 \times 60}{100} + \frac{15 \times 60}{60} = 19, \text{min.} 2 = 19 \text{ min. } 12 \text{ sec.}$$

Ont raisonné congrûment :

Lucienne Wilbaux, Woluwe-Saint-Lambert; Marcel Delaby, Hannut; Herman Dollard, Bruxelles; A. Duren, Woluwe; Edgard Ouvertus, Liège; Frédérique Lenger, Arlon; Henri Lhoest, Visé; Leumas, Bruxelles; E. Cotteleur, Eschen; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Jules Staenlenberg, Charleroi; Aug. Basset, Braine-le-Comte; Edouard De By, Saint-Gilles; Rodolphe Auvaret, Tournai; O. Lamy, Namur; O. Hannot, Ostende; G. Bertrand, Ottignies; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Gaston Colpaert, Saventhem; D. Lagasse, Liège; J. Rosseels, Saint-Gilles; L. R., Luxembourg; Emile Lacroix, Amay; Gaston Polak, Saint-Honoré (France); Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Un vieil hixeur; F. Moutran, Laeken; J. Minnekens, Jette.

La fâcheuse croisière

M. J. Rosseels, de Bruxelles, interroge :

Un navire part pour 60 jours. Il emporte du biscuit à raison d'une livre par jour et par tête. Après 20 jours de marche, il est assailli par une tempête qui lui enlève 5 hommes et retarde la marche du navire de 24 jours. La ration est

réduite à $\frac{5}{7}$ de livre par jour et par tête. Combien d'hommes y avait-il sur le navire?

PETITE CORRESPONDANCE

Max G. — Pas mal, vos Désillusions. Il importe pourtant d'en raboter la forme. Et puis, avez-vous lu les « Blasphèmes », de Richepin?

R. S., Dinant. — Très suggestifs, ces souvenirs hollandobelges d'il y a un gros siècle et demi, et d'un grand intérêt. Mais puisque nous tenons le bon bout, il paraît inopportun de « raviver une haine sourde qu'il est de l'intérêt commun d'oublier ». Si vous le permettez, nous garderons votre article et, si l'occasion se présente, nous nous en servirons.

Un enragé. — Comparissons pour les gnons, mais l'autre son de cloche ? Et puis, où nous mènerait une enquête à ce propos ?...

Jean Pierre. — Très bien, votre protestation. Nous nous en servirons la semaine prochaine si nous pouvons disposer d'un peu plus de place qu'aujourd'hui.

CHRONIQUE DU SPORT

par **victor BOIN**

Ça va mal en Chine! Nous ne vous apprendrons, d'ailleurs, rien de neuf en vous disant que Pékin est dans de mauvais draps. L'armée japonaise encercle la ville. Un monsieur qui n'est pas actuellement à l'aise dans ses pantoufles, c'est le commandant du 29^{me} corps d'armée, qui aura à résister au premier choc de l'offensive nipponne. Aussi a-t-il fait construire un formidable système de tranchées. La ligne de défense traverse le club de golf des étrangers, à quinze kilomètres à l'Ouest de Pékin. De sorte que l'on a vu ces derniers jours des milliers de paysans, occupés à creuser les tranchées, voisinant avec les membres anglais du Golf Club, qui eux continuent à jouer comme de coutume. Comme si cette guerre-là aussi ne devait être qu'une parenthèse. (Sport as usual!). Il paraît même que le président du Golf de Pa Pao Shan — c'est le nom de la localité — est intervenu auprès du général, commandant le 29^{me} corps d'armée pour lui demander que l'on rectifiât légèrement la ligne de défense... afin de permettre encore un parcours de 9 trous!

Cette requête est typiquement anglaise. Elle situe magnifiquement le caractère du Britannique dont toute l'éducation et toute la conception de l'existence sont basées sur le sport au service de l'hygiène corporelle. Le peuple anglais est peut-être le seul au monde qui le pratique vraiment pour son bien-être, son plaisir personnel, sa santé! C'est une forme d'égoïsme qui se défend parfaitement.

???

Nous saurons ce soir — ce soir vendredi, 23 juillet, date historique — si M. Oscar Van Kesbeek succède à notre vieil ami R. W. Seeldrayers à la présidence de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Associations, la plus importante fédération sportive du pays, comme on sait. Depuis de longs mois, en effet, la place était vacante, l'ancien président ayant été « débarqué » inopinément et d'une façon bien inélégante par une assemblée générale dénuée de tout sens d'équité et de reconnaissance. Or, le candidat de ce soir est, sportivement parlant, l'ennemi très intime de Seeldrayers. Ils eurent dans le passé des « prises de bec » mémorables... et inénarrables qui ont fait époque dans l'existence de la vénérable dame de la rue Guimard.

L'élection de M. Van Kesbeek est, nous dit-on, absolument certaine. Les provinces d'expression française et flamande se sont mises d'accord sur son nom. Il y a quelques semaines, le président du Racing Club de Malines rentrait, d'ailleurs, par la grande porte au Comité exécutif après une absence de six ans. Ce premier succès le mit en appétit. Ses amis n'eurent aucune peine à le convaincre qu'en marchant « toujours plus outre » avec énergie et décision, il serait bientôt installé dans le confortable fauteuil présidentiel. M. Van Kesbeek a rallié autour de lui une impressionnante majorité et au moment où « Pourquoi Pas? » sortira de presse, il aura touché au but.

D'aucuns diront: « Mon Dieu, lui autant qu'un autre puisque pour remplacer Seeldrayers on n'arrive pas à trouver une personnalité d'envergure. » Ne nous y trompons pas: Van Kesbeek n'est pas un pis aller! Le gaillard a de la poigne. Il sait ce qu'il veut, il est intelligent. Son dévouement à la cause du football est indiscutable. Il a rendu de très signalés services à la Fédération, qui occupe une grande place dans ses pensées et dans son cœur! Ancien bâtonnier du barreau de Malines, ancien député, orateur fougueux — beaucoup trop, quelquefois — il est très capable de mener l'Union Belge vers des destinées heureuses et brillantes. C'est un homme de « stock », dirait-on à Bruxelles, à qui l'on doit faire confiance.

???

Pourquoi l'aviation militaire n'a-t-elle pas participé au

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépt général: Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à minuit.

meeting de dimanche dernier? Depuis des semaines on avait annoncé par la voie des journaux et des affiches murales, que son concours était assuré aux organisateurs; c'est par groupes que des escadrilles devaient évoluer dans le ciel de Haren! D'autre part, un match de haute école acrobatique devait opposer l'un de nos compatriotes à Cavalli et ce numéro-là aussi, au sujet duquel un grand battage avait été fait, n'eut pas lieu. De sorte que, pour attrayant que fut le programme, bien des spectateurs qui avaient payé très cher leurs places, s'en allèrent mécontents. N'avait-on pas abusé de leur confiance, de leur bonne foi? Quel cas de force majeure pouvait-on évoquer pour expliquer ces forfaits de la dernière heure?

Où sont les responsables, demandent-ils? Pourquoi l'aviation militaire a-t-elle toléré que, jusqu'à la veille, l'on annonçât sa participation si celle-ci n'était pas formelle? De quel droit l'organisateur de la journée avait-il inscrit à son programme des éléments d'attraction exceptionnels sans y être autorisé par le ou les Ministres compétents, puisqu'en l'occurrence les Transports et la Défense Nationale étaient intéressés à la question?

De toute façon, c'est le public qui, finalement, est le dindon de la farce.

Il paraît qu'un désaccord grave avait surgi au sujet de l'assurance du matériel et des pilotes entre le promoteur de la fête et le ministère de la Défense Nationale. Prévenu trop tardivement qu'il avait à prendre à ses frais le montant

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

Coiffez vous au Nufix le fixateur tonique sans rival. Nufix ne souille ni chapeau ni oreiller. En vente partout.

NUFIX

TOUT POUR LA PLAGE
Maillots Jantzen
HÉVÉA
 29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES,
 BRUXELLES



de ces assurances, l'organisateur n'aurait plus voulu ou n'aurait pas pu, à raison du peu de temps qui lui restait, répondre à cette exigence... absolument légitime, d'ailleurs. Mais alors comment se fait-il que la Croix Rouge de Belgique, qui avait pris cette fête sous son patronage, qui couvrait en somme l'organisation de son nom et de son prestige, n'a-t-elle pas été avertie à temps des conditions auxquelles pouvait lui être accordé le concours des aviateurs militaires? Il y a là, de toute façon, quelques points qui demanderaient à être éclaircis, ne fut-ce que pour éviter le retour d'incidents aussi regrettables.

???

On nous signale qu'il vient de se fonder sous le titre de « Jeune Belgique » un groupement ayant pour but l'éducation physique et intellectuelle de la jeunesse. Ce groupement s'interdit, nous dit-on, toute immixtion dans le domaine politique. Il n'est inféodé à aucun parti. « Il aspire exclusivement à la réalisation d'une Belgique indivisible ayant à parfaire l'éducation morale, sportive sur le plan national, de ses membres. » Par ailleurs, le groupement compte également organiser des cours de géographie et d'histoire. Pour en faire partie, il faut être Belge et âgé de douze ans au moins.

Voilà certes une initiative à encourager si les promesses que contient un aussi beau programme sont tenues. C'est de Vilvorde, cette fois, que vient l'initiative d'une organisation de l'espèce. Bravo et bonne chance.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE

5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114.500 A 144.500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
 SALLE DE BAIN INSTALLEE;
 EAU COURANTE ET CHAUDE;
 ACHEVEMENT IMPECCABLE;
 CHAUFFAGE GENERAL.

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
 EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :

218, av. de la Couronne
 Tél. 48.50.25.

SOBECO



Les vers s'obstinent

Le coup de clairon du maire d'Enghien

(Air : *Le clairon de Derouledé.*)

I

Quand autour de nous résonne
 Contre Enghien, cité wallonne,
 Un cri de guerre insensé,
 Toi, cher Drapeau tricolore,
 Que chacun de nous adore,
 Ranime nos cœurs blessés !

II

Le Lion noir qui déchaîne,
 Contre nous, terreur et haine,
 N'est plus le « Lion des Preux »
 Et de la Lys à la Meuse,
 Chanteclair, d'humeur joyeuse,
 Claironne nos chants fameux.

III

Non, fiers Wallons d'origine,
 Nous ne courberons point l'échine
 Sous les coups des factieux !
 Gardons la langue si chère
 Et l'immortelle Bannière
 Des Belges, nos grands aïeux.

IV

Quand le Germain, vil parjure,
 Rêvant conquête et capture,
 Répandit le feu, le sang,
 Notre cité héroïque,
 Rempart civil de Belgique,
 Tenait ferme au premier rang.

V

Arrière vents de discorde
 Que le Germain et ses hordes
 Soufflent sur nous... grimaçants !
 Wallons, Flamands de Belgique
 Offrons au Drapeau unique,
 Au Roi, nos loyaux accents !

VI

En gardant votre mémoire,
 Chers aïeux, vous dont la gloire
 Est l'éternel linéol,
 Nous sauverons l'héritage
 Et surtout le fier langage,
 Votre légitime orgueil !

VII

Votre immortelle vaillance
 Anime notre résistance
 A l'ennemi du dedans;
 Nous jurons, sur notre emblème,
 De briser sous l'anathème
 Les renégats insolents.

VIII

Répondant aux cris de guerre,
 Monsieur Pierre, notre maire,
 Claironne le ralliement.
 Enghiennois, pour la bataille,
 Tous debout ! Soyons de taille
 A tenir notre serment !



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



épater les gens chics du bateau, sans leur en monter un, nous avons aussi des cravates superbes; personne ne voudra croire qu'elles ne coûtent que fr. 39.50 par trois pièces (la pièce 45 francs). »

Ainsi parla « James » le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30 A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Croisades-croisières-Orient. Il est probable que l'attraction de l'Orient date, sinon des croisades, du moins de cette première leçon d'histoire qui nous les révéla. Ce sont récits fort impressionnants pour de jeunes cerveaux parce que très légendaires et fortement colorés. Nous avons suivi pas à pas Godefroid de Bouillon jusqu'en Palestine; nos jeunes contemporains anglais et français ont dû pareillement quitter la brumeuse Angleterre et la venteuse Normandie à la suite de Richard; eux et moi et tous les écoliers occidentaux partaient en guerre sainte vers l'Orient mystérieux, ensoleillé, azuré.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

On a à peine quitté les seigneurs féodaux, les punés et bâtards de roi, on n'a pas fini de s'apitoyer sur le triste sort de leurs jeunes épouses délaissées et chastes (voyez ceinture d'acier) que l'on tombe en pleine Renaissance italienne avec Venise comme Reine, ses somptueux palais et ses Doges omnipotents. D'où vient la richesse de Venise qui nous ravit et que nous aussi nous voudrions acquérir? De l'Orient encore.

Du coup, nous remettons l'épée au fourreau; nous rentrons à l'écurie notre cheval caparaonné et nous pensionnons nos fidèles hallebardiers. Nous revêtons le haut-de-chausse, la culotte bouffante, la chemise de soie, la large

???

— Hello James! what about a cruise?

— Pour la croisière, répond James, je recommande le pantalon en lin blanc, mes vestons sport bleu-azur-marin et mes chemises en laine et soie modèle croisière. Pour



ceinture qui laisse voir le pommeau d'une dague et nous voilà voguant à la voile vers l'Orient.

???

Bien coupé, le complet deux pièces en gabardine ne devrait pas être uniquement réservé à la brousse; par les grandes chaleurs, il a droit de cité à la mer et à la campagne pourvu qu'il soit frais et propre. Cette condition est facilement remplie, car le costume de gabardine se lave comme un mouchoir de poche. Il est pratiquement inusable, garanti irrétrécissable; il ne coûte que 129 fr. au département confection du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

On pourrait continuer de la sorte, passer en revue toute l'histoire pour arriver aux récents événements que nous rapporte aujourd'hui même notre quotidien; c'est toujours l'Orient qui fait l'objet de toutes les convoitises et de tous les conflits. Nous avons suivi le mouvement; s'il nous arrive de rêver à la conquête du Merveilleux et à la recherche de La Grande Aventure, c'est toujours de ce côté que nous nous tournons.

Pourquoi ne pas réaliser ce rêve une fois au moins dans la vie? La croisière nous en donne l'occasion. Malgré la navigation à vapeur, les horaires réguliers, le confort des grands paquebots, l'assurance qu'une cabine confortable vous attend à la fin de la journée d'excursion, vous ne devez pas craindre de perdre vos illusions. La croisière garde le principal attrait de la croisade: la découverte de l'inconnu.

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;
Lass ne vend que des tissus anglais;
Lass garantit un vêtement bien fait
Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue Tabora, Bourse.

???

Avant de découvrir quoi que ce soit, il convient, en premier lieu, de faire connaissance avec le paquebot et ses hôtes. Le premier est toujours accueillant; les seconds moins, généralement.

Vous avez choisi votre cabine sur plan, c'est-à-dire sans l'avoir vue. Mettons qu'elle vous déçoive et que vous estimiez avoir droit à mieux. N'adressez pas votre réclamation au capitaine; celui-ci n'a rien à voir là-dedans et est probablement occupé à repérer un écueil sur la carte. Voyez le Purser, c'est un nom anglais qu'on comprend sur tous les bateaux y compris les bateaux belges. Insistez pour obtenir satisfaction, car ce monsieur n'aime pas qu'on change de cabine et ne vous en procurera une autre que si vous poussez les hauts cris.

Inutile de retenir votre emplacement et fauteuil sur le pont; on s'y assoit rarement et toujours sur le fauteuil d'un autre. Avant de rien fixer, il faut attendre d'avoir rencontré celle avec qui vous voulez vous « lier ».

Cette liaison nous ramène au sujet second. Vous allez, pendant plusieurs semaines, vivre en communauté dans un espace limité. Le côté social est donc particulièrement important; réfléchissez-y bien et passez au chapitre suivant

où nous vous donnons le résultat probable de vos réflexions.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 132, rue de la Station.

???

Si, dès le départ, vous vous querellez avec quelqu'un, n'oubliez pas que vous allez le rencontrer dix fois, vingt fois par jour, pendant les vingt jours que dure la croisière.

Si vous vous liez avec une gentille personne, sur le quai d'embarquement et qu'à bord vous découvrez une plus gentille personne avec laquelle vous vous liez plus fort, vous devrez affronter vingt fois, cinquante fois par jour, pendant vingt jours, les regards courroucés et jaloux de la première personne. Si cette première personne est accompagnée de sa mère, multipliez les regards par deux, augmentez l'intensité en proportion de l'âge de la digne maman, de celui de la jeune fille et du nombre de fois que cette jeune fille a subi des échecs du même genre. Ce calcul ne vous donnera peut-être pas l'âge du capitaine, mais une notion exacte de la durée interminable d'une croisière de vingt jours.

???

Un maître! un as! un artiste! tel est le fameux tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur. Ses costumes « Week End » à partir de 395 francs... impeccables.

???

Apprenez encore que les croisières sont merveilleuses pour les célibataires endurcis, dangereuses pour les faibles et les hésitants. Pour les jeunes filles, elles devraient se rappeler avant de s'embarquer qu'il y aura beaucoup d'appelées, mais peu d'éluës.

Les mamans sont pleines d'espoir, au départ, laborieuses tout le temps, et souvent découragées au débarquement. Les vieux époux de jeunes femmes s'étonneront qu'à leur âge ils aient pu faire un si bel enfant. Quant aux jeunes maris, eux-mêmes devront veiller au grain... le grain de beauté de leur compagne.

???

Complétez vos tenues de sport par une belle cravate en laine tissée-main, lavable, inusable, de Rodina.

Pour la mer, pour la campagne, pour l'auto, voyez les réalisations en blanc-uni, blanc à damiers multicolores, blanc à diagonales. En vente à des prix excessivement avantageux dans tous les magasins de Rodina.

???

Nous sommes sur la mer; habillons-nous comme à la mer. Mais nous sommes aussi en voyage et dans un hôtel de luxe. Il nous faudra donc emporter des vêtements de tourisme et une tenue de soirée.

Notre vêtement, au départ de Bruxelles, sera celui avec lequel nous visiterons les ports et capitales étrangers: un ensemble de voyage, complet de tweed écossais, avec casquette dans le même tissu ou chapeau sport de feutre souple.

Si nous adoptons ce dernier, nous aurons soin d'emporter un béret basque qui maintiendra la parfaite ordonnance de notre coiffure quand la brise de haute mer soufflera en sifflant dans le grément. Si nous allons dans la direction du canal de Panama, c'est-à-dire vers le Sud et le Soleil, un panama s'impose.

???

La mode est au gant double face, réalisation esthétique et scientifique. L'extérieur du gant est en peau glacée; le côté paume est tanné suède, un tannage qui assure une bonne ventilation et une bonne absorption.

Le gant antilope perforé, double face, intérieur suède, lavable à l'eau, présenté par le Bon Marché, est une merveille. Il ne coûte que 99 francs.

Demandez à le voir au rayon ganterie du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

Notre complet de tweed se composera d'un veston, d'un pantalon (non du pantalon de golf qui ne se porte plus) et d'un gilet. Le complet deux pièces est très peu pratique pour le voyage car il manque de poches. Nous emporterons néanmoins un pull-over qui, éventuellement, remplacera le gilet à poches.

Jusqu'à l'heure du thé, en mer, le temps est occupé par les nombreux sports. Le deck-tennis et le ping-pong sont les plus sérieux et les plus amusants; pour les vrais sportifs il existe à bord un gymnase.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Pour cette partie de la journée, la tenue est: chemise de flanelle blanche en tricot, modèle Lacoste, ou chemise en soie rayonne, ou encore en fine laine; pantalon de flanelle blanche, blazer, béret basque dont nous avons parlé et souliers de tennis.

Entre onze et une heure, on se trempe et on se retrempe dans le bain de soleil. Pour plonger dans la piscine, il ne faut pas faire appel au plongeur, mais avoir un peu de courage et un costume de bain. Quand il sort de l'eau pour rentrer dans sa cabine, l'homme correct revêt une sortie de bain quelconque, l'homme élégant, la robe de chambre en popeline de soie ou en laine tissée-main, lavable — c'est la dernière mode.

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits qui vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées, Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe, 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles.

???

Dans vos bagages, la robe de chambre en popeline de soie, tiendra peu de place. Assortie exactement à votre pyjama, elle vous composera un ensemble d'une suprême élégance pour l'intimité; facilement lavable, ne craignant pas l'eau, elle vous servira de sortie de bain.

Adjoignez à votre pyjama « Prince Russe » de Rodina, la robe de chambre assortie; elle ne coûte que 149 francs.

La robe de chambre en popeline, celle en laine tissée-main lavable, sont des spécialités de Rodina; elles sont en vente dans les nombreuses succursales de cette firme.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS. 105, Meir.

???

Toutes les marines du monde subissent l'influence britannique. Même sur un bateau belge, le thé est le premier événement mondain de la journée et la première occasion pour les passagers de faire assaut d'élégance en s'attaquant aux gâteaux. Nous nous attablerons en complet de flanelle blanche ou flanelle peignée gris-clair et ce complet sera de bonne coupe et de bonne qualité. Une alternative serait le complet en tropical de plus en plus recommandable à mesure qu'on approche des tropiques.

C'est encore dans cette tenue que nous prendrons l'apéritif, un apéritif d'autant plus alcoolisé que, nous trou-

Enfin
une bonne cravate



lavable...

c'est l'Agnella ANKER-TIE

EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERES

Ses qualités . coupée d'une seule pièce.

Indéformable.

entretien facile.

tenue parfaite.



PRIX



POUR LE GROS

F. M. WOLFF & Cie, 42, Boulevard Baudouin
BRUXELLES (Nord)

vant en territoire belge, nous aurons l'impression de faire la nique à M. Vandervelde et sa sottise loi.

Le soir, pour le dîner, et la soirée où l'on danse, le smoking s'impose, ni plus ni moins. L'habit serait outrancier. Ce serait également une erreur de revêtir le smoking le soir d'embarquement et les soirs d'escalas.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintes, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum

???

Le smoking croisé à double rangée sera doublement apprécié dans les pays chauds, car il peut se porter sans gilet. Dans les pays chauds encore, on pourra abandonner la chemise à plastron empesé et la remplacer par une chemise en soie blanche ou popeline de soie; le col souple ou raide sera du modèle Eton; le nœud papillon noir reste en tout cas de règle.

Emportez du linge, beaucoup de linge, linge de soirée et linge de sport, car si, dans la journée on s'adonne aux sports échauffants et qui provoquent la transpiration abondante, le soir, tous les soirs, on s'adonne au sport mondain, plus échauffant encore: la danse.

Pour les chaussures, sans compter les souliers de tennis, il en faudra au moins trois paires: une paire en box brun pour le complet de tweed, une paire en daim blanc, renforcé de box, pour le complet de flanelle, une paire de vernis pour le soir.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI place du Sud.

???

Dans la croisière, la pension est payée d'avance, en même temps que le voyage; les compagnies de navigation

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr.

ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN
SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU
& TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES
COUPE VIENNOISE, 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE
CONFIANCE **SIBERTO**

236, ch. d'Ixelles tél. 48.02.50

304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)
Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais ven-
dus au mètre à des prix de fabrique Retournage, transformations

s'assurent avant le départ qu'on est en mesure de payer l'addition totale afin de n'avoir pas à débarquer un resquilleur ou un insolvable à vingt mille lieues en mer. Il en résulte que les passagers, souvent, se contentent d'octroyer un pourboire au barman.

C'est injuste et la règle des dix pour cent devrait s'appliquer ici pour l'ensemble des pourboires à distribuer, soit moitié au personnel de la cabine et moitié au personnel de table.

Si vous voulez être particulièrement bien servi, n'attendez pas jusqu'à la fin de la croisière pour distribuer vos pourboires; faites-le chaque semaine, comme à l'hôtel.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Casino de Dinant



Cercle privé

ouvert

toute l'année



on nous écrit,

Une contre-contre-riposte à M. Nothomb

Pour l'histoire de la guerre d'Espagne... Nous souhaitons bien du plaisir à MM. les historiens.

MON cher *Pourquoi Pas?*

La contre-riposte de P. Nothomb au « contre-bock » de M. H... nécessite, je crois, une « contre-contre-riposte ».

Je ne veux nullement mettre en doute l'héroïsme et le désintéressement de M. Paul Nothomb qui a fait, plus que certain politicien qu'il connaît bien, preuve d'attachement à son idéal.

Mais les fables qu'il raconte au sujet de l'Alcazar de Tolède sont... des fables. J'ai été à Tolède, moi aussi, non pas pendant le siège, mais quelques jours après la délivrance de la ville par les troupes nationalistes.

Il est faux que les assiégés aient enfermé avec eux 250 femmes et enfants du peuple comme otages.

Ces femmes et enfants du peuple étaient ceux des gardes civils et des soldats, qui avaient pu gagner l'Alcazar et éviter les représailles des Rouges.

Ces femmes soutinrent le moral des combattants pendant toute la durée du siège, préparant les repas, soignant les blessés, etc.

Les « rebelles » ont certes refusé de livrer aux rouges « leur proie innocente », et avec raison. On devine facilement que ceux-ci auraient fait subir aux femmes et enfants des assiégés le sort du fils de Moscardo. Que Nothomb nous dise plutôt quel sort a été réservé aux familles des gardes-civils réfugiées au monastère de la Virgen de la Cabeza, à Andujar.

S'il n'y eut à l'Alcazar que 83 morts sur 1,800 (et non sur 1,500 comme l'écrit Nothomb) ce n'est pas de la faute des rouges.

J'ai visité l'Alcazar. « Bombardements sauvages » et « destructions barbares » définissent très mal les moyens employés par les Rouges. J'y ai vu les traces des mines, creusées par des Asturiens, où l'on avait déposé des milliers de kilogs de dynamite, qui creusèrent un immense entonnoir... à quelques mètres des remparts — du côté du Tage, si M. Nothomb aime la précision. J'y ai vu la trace des incendies allumés par les rouges au moyen d'essence que projetait une voiture de pompiers; notamment dans la rampe qui mène place Zocodover, et du côté de l'Hôpital.

Enfin, j'ai pu voir les fameux « otages », femmes et enfants, qui avaient été envoyés sur Avila et Talavera, tandis que les hommes étaient repartis — volontairement — au front.

Certes il y a, du côté rouge, beaucoup d'héroïsme. Mais que M. Nothomb ne cherche pas à faire croire que les « rebelles » sont des brutes assoiffées de sang.

Et puisqu'il parle d'un abbé Camarasa, qu'il vous dise s'il est faux que, sur 108 prêtres tolédans, quatre seulement ont pu échapper au massacre ?

Arriba Espana !

A. G.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Le Nouveau

PEPSODENT!

extra
velouté
lustre éclatant!



Eleanor Whitney, Robert Cummings, Veda Ann Borg in "THREE CHEERS FOR LOVE" a Paramount Picture.

Rend les dents plus blanches, pour une période deux fois plus longue, en toute sécurité

EN TOUTE SÉCURITÉ !... PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX

Rien n'égale, dans le monde entier, la nouvelle formule du dentifrice Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs. Grâce à cette nouvelle composition, absolument unique, il donne aux dents un éclat jamais atteint jusqu'ici - et il est extra-doux!

"Enfin, je l'ai!" C'est par ces trois mots qu'un des savants des Laboratoires Pepsodent a annoncé la fin de recherches qui duraient depuis 14 ans et la découverte d'un nouveau dentifrice qui donne aux dents, en toute sécurité pour leur émail, un éclat inégalé. Il venait de découvrir le nouveau Pepsodent! A la fois "extra velouté" et "lustre éclatant", un dentifrice qui a 3 fois la valeur des autres puisqu'à un éclat extraordinaire il ajoute 2 garanties: l'une: de durée, l'autre: de sécurité.

Faites briller vos dents - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à Mr. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Brd. Henri Speeck, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

« Pourquoi Pas ? » est-il antisémite ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Des amis de l'étranger, en visite à Bruxelles, avaient exprimé leur admiration pour « Pourquoi Pas ? », dont ils apprécient surtout l'esprit, l'impartialité et — malgré son badinage parfois un peu trop poussé — la profonde humanité. Ils m'écrivent maintenant au sujet de votre comparaison de MM. de Laveleye et Blum et me disent leur amère désillusion. Est-il possible, me demandent-ils, que « Pourquoi Pas ? » se baise à accueillir cette théorie absurde des races, cette « saloperie » (ce sont mes amis qui parlent) d'aryen et de non-aryen, inventée par les tyrans du Reich pour déposséder une minorité de ses biens et de ses droits ?

Est-il possible qu'il croit à cette légende que les Juifs ne sont propres qu'à commercer et manquent de courage physique ?

Ignore-t-il les prodiges accomplis par les agriculteurs juifs en Palestine, les luttes épiques de familles de colons isolés contre les agresseurs arabes ?

Se solidarise-t-il avec les Hitler et les Goebbels ?...

Mais, fichtre non, monsieur, non et non et non...

Faut-il toujours se répéter ? Il y a Juifs et Juifs... Il y a ceux à qui nous devons, sinon tout, énormément; il y a ceux qui nous doivent tout et qui le prennent.

Des imprudences de certains Juifs font périodiquement lever le levain antisémite : c'est rendre service à leur race que de les mettre en garde.

Croyez-vous que la vilénie d'un Blum (intellectuel de grande classe, c'est entendu) se vengeant de Maurras, n'ait pas fait réfléchir certains ? Et cela n'a rien à voir, d'ailleurs, avec l'œuvre, avec le parti de Blum.

Quant à attribuer très spécialement l'épithète « d'aryen » à M. de Laveleye — le ministre aux outrages — avez-vous compris que c'est une plaisanterie et que nous ne croyons pas du tout que ce soit parce qu'il serait ou non aryen que M. de Laveleye ait montré du cran ?

D'un rouspéteur à l'autre

Et celui-ci n'est pas le moins du monde disposé à avaler la pilule de l'amnistie

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Puis-je répondre deux mots à M. Jean Bounameaux, notaire à Wellin, dont vous avez publié la lettre dans votre numéro du 16? Voici:


Vous êtes vraiment trop généreux, Monsieur et cher camarade, de hausser à votre niveau de rouspéteur virulent, impénitent, conscient et organisé, les individus qu'on vient d'amnistier: ce ne sont que des traîtres.

Vous ne semblez guère les connaître, ces amnistiés. Au début de la guerre, Borms prêchait la résistance; il croyait à la victoire des Alliés. Mais voilà que notre étoile se met à pâlir; Borms et ses amis sont convaincus de notre défaite; ils passent dans le camp ennemi où les attendent honneurs (?) et galette. Ils cherchent une excuse à leur défection et trouvent le martyre de la Flandre. A plat ventre devant l'ennemi, ils font déporter les malheureux ouvriers flamands sans s'inquiéter de la misère qui va régner dans leurs ménages; ils font arrêter, fusiller parfois, les Flamands coupables d'être Belges; ils font martyriser les prisonniers de guerre flamands qui refusent de s'associer à leur trahison.

La guerre terminée victorieusement par les Alliés, ces traîtres sentent qu'ils n'ont plus rien à espérer de la Belgique et, furieux d'avoir misé sur le mauvais cheval alle-



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE



**GRANDE LIQUEUR
DU PÈRE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

mand, refusent de faire amende honorable. Pas de contrition chez ces individus, au point que l'un d'eux écrit alors une brochure pour justifier le sac de Louvain, ville essentiellement flamande.

Et vous trouvez que ces hommes ont fait comme vous, c'est-à-dire qu'ils ont rouspété! Auriez-vous, pour 100 mille marks, livré le moindre de nos postes d'écoute? Eh bien, ces gens ont voulu, pour honneurs et argent, livrer toute la Belgique! Non, cher camarade, laissez votre compassion aller vers les bons serveurs du pays, vers les rouspéteurs mais pas vers des traîtres.

Certes, les Flamands ont été, pendant de nombreuses années, victimes de graves injustices; ils n'ont pas de haine contre les Wallons parce qu'ils savent très bien que les responsables sont les gouvernements qui se sont succédé et aussi, certains Flamands incompréhensifs et égoïstes. Venez donc en Flandre (venez-y longtemps, pour connaître l'âme des Flamands) et vous ne tomberez plus tête baissée et pieds joints dans ce fameux bobard lancé par l'illustre Léon: réconcilions les Flamands et les Wallons!

Vous évoquez les malheurs du Roi; la Belgique entière ne s'est-elle pas associée à ses douleurs? Vous n'étiez donc pas à Bruxelles le 23 juin, sinon vous auriez vu des A. C., flamands et wallons, fonçant vers la zone neutre malgré les barrages de police et de gendarmerie, huant les ministres et

les parlementaires mais prêts à acclamer le Roi s'il s'était montré! Est-ce être infidèles au Roi que Lui dire: le Sénat et la Chambre ont déshonoré le pays, les parlementaires ont rongé les pouvoirs que la Constitution Vous accorde; reprenez-les, ces pouvoirs, nous sommes là autour de Vous pour nous battre pour Vous et pour l'honneur du pays que nous avons sauvé!

J'étais là, en première ligne, le 23 juin; j'avais autour de moi des milliers d'ouvriers de toutes les opinions, des Flamands et des Wallons; j'ai vu des employés, des commerçants, des industriels, des avocats, un notaire de Gand; il n'y avait là que des Belges admirables, loyalistes, patriotes! Ils avaient, comme vous et moi, vécu dans les tranchées ou les camps de prisonniers; ils avaient, *in illo tempore*, rouspété comme vous et peut-être comme moi mais ils ne mettaient pas sur un pied d'égalité les traîtres wallons et flamands et les rouspéteurs qu'ils avaient été. Car, et c'est mon dernier mot, vous ignorez que ces braves gens protestent contre l'amnistie accordée à 47 traîtres flamands, 41 wallons et 61 bruxellois! Ce n'était donc pas une manifestation dirigée contre les Flamands!

Cordialement à vous.

Ganda,

8 chevrons à l'infanterie, etc.

P. S. — Ignorez-vous que le Conseil des Flandres proclama la déchéance du Roi Albert?

AU LAC AUX DAMES. WESTENDE

Piscine d'eau douce. Ts les j. Thé et Soirée dansante. Au Gala de Music-Hall du sam. 24: le chansonnier SOUPLEX.

Comprendre Borms !

Un jour, il y a 23 ans...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Il y aura bientôt 23 ans de cela! Nous avions marché longtemps. Nous étions harassés. Depuis trois semaines, nous ne savions plus ce que c'était qu'un lit, du linge propre, un bon repas... Nous avions fait Liège et Aerschot... Nous étions en réserve, derrière la 6 D. A., au pied de la tour de Saint-Rombaud, lors de la première sortie d'Anvers.

Les obus allemands bombardaient Malines, ébréchant la tour, où flottait, le 11 de ce mois-ci, 1937, l'étendard anti-belge.

Des plottes tombaient, des gens fuyaient, des grenadiers et des carabiniers blessés revenaient de Sempst et d'Hofstade, hâves, sanglants. Et, tout en haut de la tour, se tenait, héroïque, bravant les obus qui éclataient autour de lui, un observateur d'artillerie, étendard vivant de la Belgique.

Au bout de trois heures, il fut relevé.

Je le revois encore, sortant de Saint-Rombaut, grand, droit, le regard clair et dédaigneux des obus boches qui éclataient. Il passa au milieu de nous, et un souffle pur passa dans nos âmes de plottes.

Il y aura bientôt 23 ans de cela...

Et, quand, aujourd'hui, on veut nous persuader de « comprendre Borms », nous nous rappelons des scènes comme celles-là...

Un ancien du 9e de ligne.

Sur l'amnistie administrative

Qu'il n'en soit plus question.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Dans un de vos récents numéros, un correspondant affirmait que, quoi qu'en ait dit une Excellence, les amnistiés retrouveront leurs emplois, fonctions etc. Je ne suis pas juriste, mais je ne puis admettre ce raisonnement.

S'il y a la lettre de la loi, il y a aussi son esprit qui, me semble-t-il, doit être cherché dans l'exposé des motifs. Or, le Premier Ministre, en présentant le projet à la Chambre a nettement défini la portée que le gouvernement enten-

POUR LES CHAUSSURES
EN CUIR
Employez la **Crème**
ECLIPSE



POUR LES CHAUSSURES
EN TOILE, employez la
PATE VILDO

daît donner à cette loi. Le ministre de la Justice et, même, le Roi ont confirmé ces déclarations. Il s'agit donc là de l'intention formelle de ceux qui ont proposé la loi aussi bien que de ceux qui l'ont votée. Vouloir chercher dans les textes une interprétation diamétralement opposée à celle-là serait un véritable défi au bon sens.

Un fidèle lecteur ancien combattant.

Pas si bêtes, les Hollandais

Chez eux, le français est obligatoire

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La lecture des « Miettes » de vendredi dernier (pp. 2542 et suivantes), à propos de l'enseignement du français dans les écoles de Bruges et d'ailleurs m'incite à vous raconter ce qui m'est arrivé à Roulers il y a quatre à cinq semaines.

J'avais un rendez-vous dans un « grand café » situé dans une des principales rues de la ville. A mon entrée, presque toutes les tables sont occupées par une jeunesse estudiantine, joyeuse et bruyante, prenant une légère collation sous la surveillance de deux religieux. Mon attention est vite attirée par le fait qu'à toutes les tables on parle un français correct. Je m'informe auprès d'un des élèves et lui demande à quelle école il appartient. La réponse sonne en français: « A un institut de l'Ecluse, Monsieur ». Surpris, je fais préciser: « Parfaitement, Monsieur, de l'Ecluse, en Hollande ». Je ne puis m'empêcher de riposter: « Vous êtes des Hollandais?... et vous parlez tous le français couramment?... » La réponse fut: « Oui, Monsieur, et il nous est interdit de parler le hollandais!... »

Mon cher *Pourquoi Pas?* vous jugerez de mon étonnement: En Belgique, en Flandre, on désapprend le français à la jeunesse!... En Hollande, on rend aux étudiants l'usage du français obligatoire!...

Un abonné flamand

qui tâche d'entretenir sa connaissance du français.

Saint-Josse flamand?

Mais on rouspète.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je vous signaler ceci: je suis titulaire d'une pension militaire nouvelle (ancienneté et invalidité). Oh! pas grand'chose: 22 francs par mois. Or, j'ai reçu l'autre matin le mandat mensuel libellé exclusivement en flamand: « Twee-en-twintig frank ».

Est-ce que Bruxelles (Saint-Josse) serait « déjà » unilingue flamande?

J'ai renvoyé le dit mandat à M. le Ministre des Finances en le priant d'y faire ajouter cette indication en français. Je vous tiendrai au courant.

H.

Les barbouilleurs au littoral

Au tour de Duinbergen, Knocke.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il n'y a pas que dans le Limbourg que sévissent les barbouilleurs. Voici le petit chalet qui constitue le poste de Duinbergen, délicieuse plage entre Heyst et Knocke. Toutes les inscriptions françaises de la poste y ont disparu.

Autre chose: à Knocke, à la poste centrale, située avenue Lippens, il n'y a « aucune inscription française » relative aux levées faites. Rien que du « hoogvlaamsch ». Or, à l'époque des vacances, c'est presque une ville internationale...

Alors, sans commentaires, n'est-ce pas? Et estimons-nous heureux de trouver quelques Delannoy qui montrent les dents et que l'on ne saurait assez encourager.

J. A.



Le canal Albert et la Campine

Splendide excursion... reposante; intéressante et fort instructive d'Anvers (Bassin de Strasbourg) à Bouwel, cette charmante localité sise au milieu des

DUNES et des SAPINIÈRES

Deux heures de navigation rapide à bord des confortables bateaux

Wirtz I Wirtz II Wirtz III
(buffet et toutes commodités à bord)

(personnel courtois et bilingue)

PRIX, CLASSE UNIQUE,
Aller et retour:

10 francs - Enfants: fr. 7.50

Billets à l'embarcadère.

Prix spéciaux pour groupements et écoles.

En Semaine :

Départ: tous les jours à 10 h. Rentrée Anvers: 20 h. 10

Les Dimanches et Fêtes

Deux départs, à 9 h. et 13 h. 30. Toujours rentrée Anvers: 20 h. 10.

Cinq heures d'escale à Bouwel (au cœur de la Campine) centre de promenades insoupçonnées.

Pour aller au Bassin de Strasbourg, prendre à 200 m. de la gare centrale le tram 70 ou le bus face le Grand Hôtel Wagner (Opéra Flamand). Trajet: 10 minutes.

Cette excursion touristique à la mode, est exploitée et organisée par les

VOYAGES WIRTZ, S. A.

44, avenue de Keyzer, ANVERS

Téléph. 339.25

Une vacance au calme... au vert...

GRUPONT entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél Rochefort 924
**HOSTELLERIE DU
RY de BELLE'ROSE**

Propriétaire : Vve Fréteur-Carlier
domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes.
Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

La question des chemins de fer

Excès de vitesse ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Non, certes, vous n'en êtes pas coupable. Il est grand temps d'entendre un autre son de cloche que celui du service de la presse du chemin de fer et des rédacteurs de journaux inondés de billets gratuits.

Une seule question : combien coûterait le déplacement de Bruxelles à Anvers, Liège, Namur, Charleroi ou Gand par des autobus vraiment confortables ? 50 p. c. du prix en chemin de fer ? 40 p. c. ? Peut-être moins.

En outre, les autos paient amplement la construction et l'entretien des routes par la taxe sur l'essence et paient en outre des droits d'entrée formidables, des taxes fiscales, etc.

Le chemin de fer est beaucoup, beaucoup trop cher.

Un admirateur du service de la presse des
Chemins de fer belges.

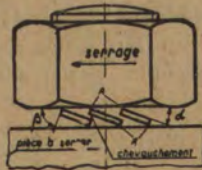
Le « miracle français »

Entre de nombreuses lettres se réjouissant du « redressement moral » de la France, celle-ci.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Comme vous aviez raison, dans votre dernier numéro, d'insister sur le spectacle magnifique, que la France vient de montrer.

Beaucoup, parmi ceux qui aiment vraiment la France — et admirablement belle — désespèrent un peu. Pour peu que nos sentiments fussent heurtés, dans la contemplation des faits immédiats, nous jugeons avec tant de subjectivisme localisé; aussi, avec quelle joie, je contemple le tryptique merveilleux: d'où surgit, dans sa plénitude radieuse, l'âme réelle de la France!



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonés, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52

A Marseille, des foules populaires acclamaient le congrès socialiste; à Paris, autour de Maurras retrouvé, des cœurs clamaient leur satisfaction; et, entre ces pôles extrêmes, à Lisieux, autour du tombeau d'une Sainte simplement parfaite, l'âme de la France marquait son apaisement total.

Quel pays merveilleusement unique! Au-dessus de manifestations d'âmes si diverses, planait le même drapeau; gauche et droite, à travers l'âme de Lisieux, se rejoignaient dans la même « Marseillaise »!

C'était bien toute l'âme française qui rayonnait en son drapeau tricolore. Le rouge exubérant du sud et le bleu plus réfléchi du nord, donnaient la pleine somme de leur rayonnement, à travers l'âme lumineuse d'une Vierge sans tache. Que vous aviez raison d'y voir le plus grand miracle de la petite Sainte des Français; car, vraiment, c'était miraculeux!

Celui qui veut être le Père universel des âmes se devait d'être à Lisieux. Il y fut! Et qu'il eut raison de redire la France: « Fille aînée de l'Eglise catholique ».

Fille, certes, avec les caprices d'une femme, dont la riche sensibilité dépasse les jugements superficiels des hommes; mais femme, la France a surtout une âme maternelle, une âme universellement rayonnante.

Avec quelle pleine satisfaction, après la crainte, voire l'angoisse, dans une âme latine qui s'était effrayée des détails, je crie devant son vrai visage: « Vive la France! »

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs.

Dr S.

L'aurait-on oublié ?

On s'étonne, à Paris, de ne pas voir le buste du roi Albert au Pavillon belge de l'Exposition.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Habitant Paris, j'ai été vivement impressionné par une remarque qui m'a été faite, à maintes reprises, davantage peut-être de la part de Français que de compatriotes: l'absence, au Pavillon belge de l'Exposition, à côté des bustes du Roi et des reines Astrid et Elisabeth, de celui du roi Albert.

Je me suis donc adressé à un gardien pour lui en demander l'emplacement exact, et ce brave employé, porteur des rubans de toutes les décorations de guerre, n'a pu que me dire d'un air désolé: « Hélas! non, monsieur, il n'y est pas; on nous pose la même question dix fois par jour; certains Français même y vont parfois de paroles un peu vives, surtout parmi ceux qui ont combattu sur le front de l'Yser. Mais nous sommes à l'étranger, et le Protocole n'autorise que les bustes des souverains régnants ». — Et la reine Astrid? ai-je demandé. — « C'est sur le désir formel du Roi que son buste figure dans le Pavillon ». J'étais tellement abasourdi que je n'ai pas songé, sur le moment même, à demander: « Et la reine Elisabeth? »

Est-il vrai, « Pourquoi Pas? », qu'un protocole rigide puisse s'opposer à ce qu'un pays, au sein de son pavillon qui devient un peu son propre territoire, installe à la place d'honneur le buste d'un Roi qui n'est plus « régnant », mais qui reste vivant dans les mémoires et les cœurs de tous et qui, aux yeux de tous les étrangers, et des Français en particulier, est l'incarnation la plus pure de tout ce qui est droiture et noblesse?

Je ne proteste pas contre ce qui a été fait, mais contre ce qui n'a pas été fait, et aurait dû l'être.

E. W., Paris.

De quelques erreurs « hénaurmes »

Qu'un technicien très renseigné réfute péremptoirement.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

La « Tribune Libre » du « Soir », tenue périodiquement par des politiciens de couleurs diverses, offre assez souvent au lecteur confiant des énormités sensationnelles.

Distinction - Vitesse - Sécurité

S. S. JAGUAR
 AGENCE GÉNÉRALE
 22, rue Bodenbroeck
 BRUXELLES



TÉLÉPHONE: 11.61.04

Maintes fois, l'envie de prendre la plume me vint.

Je finis toujours par hausser les épaules, me disant: « A quoi bon? »

Cette fois, les vacances venant, je cueille ces deux perles du considérable M. Paul Crokaert dans l'article: « Le Dernier à César » (8 juillet):

1. — « Rien qu'avec les potasses et le pétrole d'Alsace, il y aurait de quoi faire vivre un grand peuple... »

2. — « Que dire des trésors inexploités de la France? Sur les contreforts des Pyrénées, des gisements d'une incalculable richesse sont négligés. Ne voit-on pas, dans le Midi, la bauxite, minéral d'étain à fleur de sol? Aussi la France se tirerait de sa grande pitié si elle était vraiment mise en valeur. »

???

Avec ces deux échantillons, on se rend compte de la grande pitié de la France! La masse, encore honnête, laborieuse, intelligente et brave souffre d'être le jouet de politiciens de métier, encore plus verbeux et ignorants que ceux de chez nous qui se croient toutes les compétences!

1. — Si le département du Haut-Rhin — un des nonante de la France — devait nourrir ses habitants du seul profit de la potasse, il leur serrerait la ceinture au lieu « de faire vivre un grand peuple! » Le département vivait, et vivait bien de tant d'autres travaux quand, en 1904, un syndicat de forage pour la recherche de la houille et du pétrole découvrit, à 627 mètres, la première couche de sel.

L'exploitation commença en 1906, en même temps que notre premier charbonnage en Campine.

Aujourd'hui, le gisement de potasse d'Alsace est réparti en quatre groupes d'intérêts de très inégale importance: mines domaniales, Kali Sainte-Thérèse, Blodelsheim et Oberentzen (ces deux derniers encore en préparation).

La progression de l'extraction eut son plafond en 1930, puis vint la crise... jusqu'en 1934 (chute de 30 p.c.) et la reprise...

Des cités ouvrières modèles, de composition, de dessin et de couleurs différentes, font oublier à l'ouvrier la servitude humaine du travail proche.

Le gisement de pétrole de Pemechelbronn, tout au nord du département du Bas-Rhin — entre les deux champs de bataille de Wissembourg et de Wörth (4-6 août 1870) — date de 1741: il est le doyen des entreprises pétrolières du monde...

Mais sa production annuelle est de 70.000 tonnes en moyenne... tellement l'exploitation est variable et difficile!

C'est infime « pour faire vivre un grand peuple!!! » —

La France, perpétuellement dénigrée, n'y trouve pas — et de loin — le centième de ses besoins... pas même pour une toute petite partie de son 90^{me} département que domine la flèche de Strasbourg.

???

2. — Ceci est « li bia bouquet... » comme on chante à Namur!

La bauxite, c'est le minéral d'aluminium et non le minéral d'étain!!! qui s'appelle, en bon français, cassitérite, je crois...

Un ancien ministre des Colonies devrait au moins con-

naître ce nom, car c'est un élément d'espoir du Congo... après la Loterie Coloniale!

Rencontre piquante... le « Soir » du 11 juillet, en première page aussi, mais sous le titre: « Matières premières et Marchés », donne au sous-titre: « L'Aluminium » un prix d'excellence à la France, qu'attache au pilori si volontiers et si souvent le tonitruant orateur qu'est M. Paul Crokaert: « Mais l'aluminium s'extrait de la bauxite, et l'Europe à elle seule fournit les trois quarts de la bauxite actuellement utilisée dans le monde: 40 p.c. viennent de France... »

M. Paul Crokaert pourrait faire un pèlerinage au pied des Pyrénées, maintenant en beauté, à Lourdes, par exemple, et signaler au retour du voyage « le minéral d'étain à fleur de sol » ...parmi les fleurs!

Qu'il soit bien certain que, sitôt repéré, il sera exploité, en France, comme la houille, le fer, le pétrole, la potasse et... la bauxite!

Après avoir relevé tant d'erreurs — en fin d'année scolaire — dans un article payé si cher, laissez-moi finir en donnant gratis ces données sommaires sur le minéral d'étain que la France laborieuse (avec les financiers et les politiciens avides) aimerait à trouver chez elle « à fleur de sol ».

C'est dans le large rayon de Singapour, en Malaisie britannique, que se trouve la plus forte production d'étain du monde.

En 1913, 200.000 ouvriers, presque tous Chinois, extrayaient annuellement 50.000 tonnes de minéral valant 23 millions de livres sterling (production mondiale d'alors: 90.000 tonnes). Les gisements se continuent dans les îles hollandaises de Riou, Banka et Billiton, qui donnent 20.000 tonnes.

Et même la France, décriée systématiquement, extrait au Tonkin, outre 50.000 tonnes de minéral de zinc, de l'étain associé au wolfram (pour 1 million de francs en 1920, plus les 92 millions de francs d'étain venant du Yunnan, en transit par un chemin de fer français audacieux...)

Veuillez, etc....

*Lieutenant-Colonel Am. Fontaine,
 auteur du plan d'ensemble du Canal Albert,
 que l'on exécute.*



LA PLUS NATURELLE
 DES ORANGEADES

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS-TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS-CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54, 56 - RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE

TELEPHONE 17 44 59

DEMANDEZ LE CATALOGUE

Mons et le Borinage

Ne pas confondre, conseille à l'I. N. R.,
 ce Borain 100 p. c.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je voudrais dire à l'I. N. R. Flamand que son émission du dimanche 18 juillet à 20 h. 45, émission consacrée au Borinage, a été totalement ratée.

D'abord, le thème du décor musical était le « Doudou ». Si on chante parfois le « Doudou » au Borinage, ce chant est avant tout montois. Le fond musical qui convenait était « Les trois borégnés ».

Le speaker a situé Maurage et Péronnes dans le Borinage! Ce ne sont donc pas seulement les Français qui sont brouillés avec la géographie.

Pour situer l'atmosphère du Borinage, l'I. N. R. Flamand nous a servi deux ou trois bribes de chants qu'on ne connaît plus chez nous; il aurait fallu: « Un soir quand ma

journée fut faite », « Derrière chez nous », « Là-haut sur cette montagne », « L'Escouvion », ou les chants si spirituels de Gustave Jenart, « Les Borains sont ballés » ou de Bosquetia: « C' n'est ni co Frameries ». Au lieu de cela, on nous a servi... la chanson du Ropieur!

De plus, il fut surtout question de Mons dans ce montage radiophonique. Que l'on fasse un reportage sur Mons, c'est très bien; mais qu'ayant annoncé un reportage sur le Borinage on nous parle quasi uniquement de Mons, nous ne sommes plus d'accord.

Dites bien à l'I. N. R. Flamand ou Français qu'avant de faire des émissions semblables, ils se renseignent et se documentent ou qu'ils demandent l'humble avis du

Borain 100 p. c., qui écoute parfois l'I. N. R. flamand.

L'indicateur surprise

Le tout est de savoir l'interpréter
 Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le train n° 7 qui vient de Strasbourg et passe à Namur à 11 h. 57' me tenta l'autre matin. Ce train, dit textuellement l'indicateur: « ne prend à Namur, « les dimanches et jours fériés », que les voyageurs pour Gand et au-delà; pour Malines et au-delà; ainsi que ceux pour Bruxelles amenés par les trains en correspondance. »

Je demande mon billet pour Bruxelles en gare de Namur et je précise l'heure de départ. L'employé me dévisage et énonce d'un ton olympien: « Ce train vous est interdit. » — « Ah!... mais nous sommes mercredi, 14 juillet... Ce n'est pas jour férié... en Belgique... que je sache! » — « Interdit!... je vous dis. » — Et l'indicateur, cependant... — « L'indicateur se trompe! » — « Ah!... pardon... excuses... »

Quand on n'est pas un Visigoth, on sait qu'on n'est pas seul au guichet, que d'autres trépignent derrière vous... et on ne discute pas.

Dans le train suivant, je m'enquiers de l'opinion du chef-garde et, pour pallier à toute hésitation, je lui mets l'indicateur entre les mains. — « Oui, me répond-il, avec une candeur exquise, l'indicateur dit que « vous pouvez ». Mais nous, nous savons que « vous ne pouvez pas! » — « Ah! merci... c'est très clair! »

Mais, au fond, pourquoi se plaindre? Pourquoi ne pas admettre en souriant l'explication suivante: « L'administration des chemins de fer, soucieuse de plus en plus du confort et des agréments inédits à ménager aux voyageurs, après avoir inventé les « trains-surprise », vient d'inaugurer les « indicateurs-surprise » qui viendront dorénavant corser du sel de la fantaisie les voyages déjà si agréables et peu dispendieux »...
 Professeur A. J.

Ohé!... les tondus

Payez et faites le travail de l'administration
 Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les journaux tressent des lauriers au commissaire à la simplification fiscale.

Les propriétaires, eux, se hérissent.

Respecter les conventions des parties et supprimer la division des cotes foncières, c'est obliger les malheureux possédants de quelques bicoques... à passer l'examen de receveur des contributions.

L'Administration doit bien rire! C'est son travail qu'on propose de supprimer pour en charger le contribuable qui -- par-dessus le marché -- devra convaincre son locataire de l'exactitude de ses calculs.

Funérailles! lancerait le trotin.

Si l'on veut aider tout le monde, que l'Administration du cadastre et celle des contributions évitent la division des cotes en commençant par ne pas réunir toutes celles d'un même propriétaire. Lorsque chaque immeuble fera l'objet d'un avertissement distinct — système déjà appliqué par plusieurs communes pour la taxe de voirie — une complication sérieuse disparaîtra, car la moindre variation d'un revenu cadastral n'entraînera plus de multiples embêtements.

Le commissaire n'est pas propriétaire... ou s'est laissé mécaniser.

W.



EXPOSITION INTERNATIONALE

1937 MAI-NOVEMBRE

NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES,
 SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES
 Rens.: Cies de Navigation, Agences de Voyages,
 Bureaux de Tourisme et Comité de Propagande.

67, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

Un peu de tenue s. v. p.

Ne pourrait-on dire, aux jeunes gens, qu'il faut respecter les cimetières ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai rendu visite au cimetière américain à Waereghem, où je fus présenté au « Care-taker de ce cemetery ». Il m'a communiqué ceci :

« Dernièrement, un collège de la province, conduit par le directeur, un prêtre, est venu voir le cimetière à l'occasion d'une solennité. Les élèves fumaient des cigarettes, et lorsque la musique joua la « Brabançonne », ni le directeur ni les élèves ne firent signe de remarquer cette particularité, sur quoi je les ai renvoyés du cimetière. »

A. L., de Wevelghem.

Charmante éducation, en vérité.

La confiance règne

Un peu trop!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La presse quotidienne a relaté la semaine dernière la disparition d'un jeune brigadier qui emportait des documents militaires très importants.

Or, ces documents très importants se trouvaient dans un simple tiroir d'un meuble de bois placé dans les bureaux d'un Etat-Major non gardé.

Ne trouvez-vous pas que les autorités militaires vont un peu fort en confiant la sécurité de documents très importants à un petit meuble? Est-ce que le ministre de la Défense Nationale ignore que, faute de fonds pour acheter des coffres-forts, les officiers pourraient aussi bien aller placer dans les coffres des caves des banques gardées nuit et jour, les documents qui leur sont confiés? Ils y placent bien leur propre galette.

Votre dévoué.

C. D.

???

Autre point de vue sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le délit commis à Liège par le brigadier du 3^{me} d'Artillerie est une peccadille en comparaison des actes des traîtres qui, après avoir été graciés, bénéficient actuellement de la loi de l'amnistie. A quoi bon le poursuivre puisque, plus tard, il sera logique de l'amnistier comme les autres?

On fera diligence pour l'arrêter, on y réussira peut-être, mais le coupable ne s'en fait pas, il peut être assuré de ne pas devoir faire la peine de prison qu'il aura encourue.

Si son avocat est quelque peu retors, il parviendra peut-être à faire durer le procès jusqu'au moment où il sera amnistié... comme les autres.

R. L.

Le Congo manque de main-d'œuvre! ?...

Mais les planteurs du Kivu disent...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

A Kalehe-Kivu, il y a peu de main-d'œuvre et elle est chère. Or, on nous annonce l'arrivée prochaine de recruteurs de travailleurs pour les grosses sociétés. Si cela arrive, les planteurs devront abandonner leurs plantations, seront ruinés et rapatriés aux frais de la princesse.

C'est si simple d'éviter la ruine des colons; qu'on envoie les recruteurs des grosses sociétés, recruter dans le Ruanda; il y a là cinq millions d'habitants entassés l'un sur l'autre



et qui ont, de ce fait, assez souvent faim. Le Congo Belge ne recrute pas au Ruanda, mais les gens du Ruanda passent dans l'Uganda anglais à la cadence de dix mille par mois.

Solia Makula.

Camping et... Gendarmerie

Quelques vérités bien senties

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Bien que mon âge ne me permette plus de faire du camping à cause de mes rhumatismes, je suis un admirateur de tout ce qu'il y a de moderne. Mais voyez ces gailards.

Ils sont peut-être au nombre de quatre-vingts. Ils ont le bon air, mangent beaucoup, boivent bien et... Les exploiters des terrains de camping ne pourraient-ils leur fournir un W. C. ? Supposons que chaque campeur emmène trois personnes. Cela ferait au moins 1,500 « gendarmes » par semaine qu'ils placent partout. Je suis aussi un admirateur des dunes, mais il est dangereux de s'y promener, à cause des « gendarmes » que le vent a couverts de sable, mais qui sont là!...

A. V. de H.



— Quelle barbe tu as, mon cher!
 — Quel supplice tous les jours!
 — Mais pas du tout, car on se rase deux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme! Un produit PARFAIT!
 En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
 Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curis, s. a., Bruxelles

VISITEZ

"A la Coupe Glacée,, MAISONS SPECIALISEES POUR LES CREMES GLACEES

Pâtisseries, Gâteaux de Bruxelles, Jus de fruits

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES — TEA - ROOM

Les chiens qui mentent

Encore un exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je suis tombé en arrêt devant votre récent « chien menteur » et je me suis remémoré un fait qui s'est passé il y a quelque temps.

Chaque soir, je fais sortir mon chien (« Dolly », pour le nommer) à la cour, pour y faire ce qui convient d'être fait chaque soir. Au bout d'un moment plus ou moins long, « Dolly » arrive, gratte à l'armoire pour obtenir la récompense de son obéissance, c'est-à-dire un morceau de sucre.

Or, ce soir-là, « Dolly » revient plus vite que de coutume, les oreilles basses; elle gratte à la porte du buffet et se réfugie aussitôt sous la cuisinière. Intrigué, je vais voir à la cour. Je ne vois... nulle trace et je comprends que « Dolly » m'a menti et elle sait qu'elle m'a menti et qu'elle a mal fait.

Ceci prouve, comme vous dites, que les animaux, s'ils ont nos qualités, ont aussi nos défauts.

D., Mons.

On nous écrit encore

— Vous n'êtes pas sans avoir remarqué le nombre de jeunes ménages sortant en « tandem », et emmenant sur leurs machines leurs gosses, qui ne sont la plupart du temps, encore que des bébés. Ne trouvez-vous pas qu'il faut être bien inconscient pour exposer un petit enfant, aux risques de la route, qui sont tout de même plus à craindre avec ces machines qu'avec n'importe quel autre véhicule.

— Un cycliste.

— Un mot au sujet du « Discours à l'usage de ceux qui

VOTRE HEURE A SONNÉ

J'affirme pouvoir améliorer votre sort avec des moyens naturels et conformes aux principes de la morale et de la religion.

Je le prouve en vous envoyant à TITRE ABSOLU-MENT GRATUIT un horoscope d'essai. Un simple horoscope ne risque pas de vous empoisonner et il ne vous coûte absolument rien, sinon la peine de m'écrire. Avouez que c'est peu si votre bonheur en dépend! Ecrivez lisiblement et de votre main vos prénoms, nom, adresse actuelle et votre date de naissance (jour, mois et année) et adressez ce document à l'

INSTITUT NEPTUNE

(Centre de propagande occulte)

Chef-fondateur : PROFESSEUR VAN DRIELEN
12, rue Franklin, 12, Bruxelles

vont vivre » (P. P. ? - 1197 - page 2510). — Je ne vois vraiment aucune raison de s'enrhumer en écoutant une causerie antivénéérienne; ces petites conférences ont d'ailleurs lieu dans la plupart des Athénées : donc les rhétoriciens de l'Athénée de X... n'ont pas à se considérer avantagés... ou désavantagés. Vous me feriez plaisir en publiant cette petite note qui consolera probablement les rhétoriciens en question. — Pour le Dr Wibo, son secrétaire particulier.

— Ne pourriez-vous demander à l'I. N. R. de nous transmettre les heures des marées hautes ? Nous n'habitons pas tous sur la digue et désirerions savoir quand le moment sera le plus propice pour nous ébattre dans l'onde. — Un groupe d'« hivernants » à la côte belge.

— Si je ne me trompe, vous avez fait une petite erreur en disant que la devise des Ligne de Belœil est « Itat semper linea recta ». Je crois que le texte est « Sit semper linea recta », que la Ligne soit toujours droite. — A. V. N.

???

Si nous avions beaucoup de place, nous reproduirions ici les touchantes lettres que nous envoient nos jeunes correspondants. C'est un petit opéré qui oublie le supplice de l'immobilité en classant ses timbres, un triste « allongé », prisonnier de son corset de plâtre qui trouve la force de sourire devant sa belle collection; un écolier qui ne va ni à la mer ni à la montagne et qui voyage en esprit en contemplant les belles vignettes venues de lointains pays; d'autres encore...

Ces joies sont l'œuvre de nos correspondants qui veulent bien se donner la peine de rassembler des timbres et de nous les envoyer avec une persévérance qui fait notre admiration. Citons, à l'ordre du jour, le vice-consulat de France, à Davos, qui nous a envoyé une belle enveloppe et M. M.-M. de Wasmuël qui, lui aussi, nous a fait un bien intéressant envoi, et M. G. D. de Louvain qui nous a fait parvenir de beaux timbres du Congo.

— Les timbres suivants ont-ils déjà de la valeur ? Ballon Fonds National Recherche scientifique, Léopold Ier 1830-1930, Léopold II 1830-1930, Zénobe Gramme, Petrus Rubens, Exposition Bruxelles 1935, Nederland 1634-1934 (bateau), Deuil : reine Astrid et roi Albert, Reine Astrid et prince Baudouin. — Crossiste.

???

— J. E., 54 ans, était attaché à une administration depuis vingt-quatre ans lorsque, pour une vétille, sa carrière fut brisée par un renvoi brutal et irrévocable. Ce malheur coïncidant avec d'autres misères : maladies de la femme, des enfants, déprima l'homme complètement et introduisit dans le ménage une gêne d'autant plus terrible qu'on n'osait point l'avouer. Insuffisamment nourris, les convalescents se remettent difficilement. Le père cherche une place pour faire les courses, les encaissements, etc. Politesse, discrétion, honnêteté parfaites.

— O. G., 36 ans, célibataire et sans aucune attache familiale s'est trouvé sans place par suite de maladie. A dû vendre ses effets pour manger. Cherche place d'huissier ou de garçon de courses.

— Nous avons reçu : Mme E. B. Woluwe, 16 fr.; D. Braschaet, 1 complet veston brun, 1 pull-over, 3 cravates, 1 chapeau; J. B. en timbres, 5 fr.; Willy D., 5 fr.; D., E/V., 7 caleçons, 3 camisoles, 1 écharpe, 1 veste sport, 1 pull-over; V. Frameries, 10 fr.; L. H., Athus « pour vos œuvres en attendant mieux », 10 fr.; une lectrice assidue « pour vos pauvres », 5 fr.; M. B. Liège, en timbres, 5 fr.; un lecteur, 5 fr.; Anonyme « pour les Enghiennois, de tout cœur », 50 fr.; Ed. J., Neufchâteau, 20 fr.; M. B. Etterbeek, 5 fr.; O. De R., 5 fr.; An. 1 chapeau feutre; Florlène, 1 paire souliers, 3 ceintures, 1 chapeau, 6 mouchoirs, un lot de cravates, 1 écharpe, 3 pantalons dame, 1 robe, 1 coupon soie rouge, 1 jupe; Mme E. C., rapatriée en Suisse, 2 caisses contenant: 1 pyjama, robes, combinaisons, camisoles, pantalons, bas, souliers, chapeaux, sacoches, un tablier, naperons, serviettes, couverture et quantité de colfichets et objets divers trop longue à énumérer. Merci.



Du *Journal de Charleroi*, du 16 juillet, reproduisant le texte d'un discours prononcé à Courcelles devant le monument Jean Friot :

Il ne peut se concevoir, dit-il, qu'un sentiment ayant d'aussi profondes racines parmi nous, telle l'amitié franco-belge, puisse être définitivement noyé dans les miasmes d'une basse et égoïste politique d'intérêts matériels immédiats.

C'est de semblables phrases que Léon Bloy disait que leur auteur traînait la métaphore échevelée dans l'escalier de la syntaxe.

???

De la *Nation belge*, 8 juillet :

La coupe Vanderbilt vient d'être disputée à New-York. L'épreuve se déroule sur une distance de 300 milles soit 482 km. 802. Environ 70 spectateurs en suivirent les péripéties.

Ces Américains exagèrent toujours.

???

L'acidité, l'ennemie de l'estomac

Tous les médecins spécialistes vous diront que, le plus souvent, les maux d'estomac bénins et courants sont dus, pour la plupart à un excès d'acidité provenant, dans la majorité des cas, soit d'aliments indigestes, soit d'abus d'alcool ou de repas hâtifs. Les symptômes de ces maux sont les suivants: sensations de brûlures, de lourdeurs, flatulence, renvois acides, aigreurs, migraines après les repas, insomnies régulières. Aucun de ces troubles, qui peuvent devenir plus graves et chroniques si négligés, ne résistent à la Magnésie Bismurée. Dès que vous ressentez le moindre mal d'estomac, prenez un peu de Magnésie Bismurée et, trois minutes après, vos maux auront disparu. L'efficacité absolue de la Magnésie Bismurée n'est contestée par personne; elle agit plus vite que n'importe quel autre remède. Ayez-en toujours un flacon à votre main. Toutes pharmacies, poudre et comprimés 7 fr. 50. Grand format économique 13 fr. 50.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 16 juillet :

S'il (le moteur) usait beaucoup d'hulle, c'est seulement qu'il y avait un jeu entre la culasse et les segments de piston...

Peut-être bien et aussi, sans doute, un peu de jeu entre le moteur et le pont arrière.

???

Du *Messenger de la Paix*, du 13 juillet.

Tout à coup une explosion se produisit. Un soldat venait de heurter du pied un autobus dissimulé dans la bruyère et qui éclata.

Des Faits divers de la *Flandre libérale* :

A Gand et dans les Flandres.
Une tentative de meurtre à Tubize. — Mardi, etc.

Tubize en Flandre ! Ce doit encore être un coup de ce De Schryver.

???

De *Paris-Soir*, 13 juillet :

Le général Pacelli peut être accueilli par tous en France, quelles que soient leurs opinions, avec le plus sympathique...

Le cardinal Yvon Delbos l'a d'ailleurs accueilli le plus courtoisement du monde.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne — Pension à partir de 25 francs

???

De *Paris-Soir*, 15 juillet :

Il était temps : du pilote on ne voyait plus que la coque. ... dont, moins habile que les poussins, il n'avait pu se dégager.

???

De *L'Echo du Nord*, 3 juillet :

Chartres, 2. — Le préfet d'Eure et Loire vient d'interdire, par arrêté, etc...

Est-ce qu'avant de se retirer, M. Blum aurait décidé de faire passer la Loire par Chartres?

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, etc. 33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

De *L'Indépendance belge*, 16 juillet :

Mardi soir est décédée à l'hôpital d'Audenarde où elle était en traitement, Florence Geenens, née à Melden au mois de janvier 1938.

Florence Geenens, fut pendant plus de 50 ans au service de la famille Liefmans de la Gache, dont le chef de famille fut pendant toute une période Président du Tribunal d'Audenarde.

Sa fille Eléonore, chez qui Florence Geenens était restée, avant de mourir, avait par testament, institué une rente annuelle et viagère, pour ce sujet modeste.

Depuis tout un temps déjà elle avait des pertes de mémoire et depuis peu gardait le lit.

Compris?... Oui? Vous avez de la chance.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22. jusque 7 heures du soir

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître Un volume relié (900 pages), prix 15 francs

???

De la *Nation belge*, 20 juillet :

(De notre correspondant particulier.) — Charleroi 19 juillet. — Lundi matin a eu lieu en présence d'une nombreuse assistance, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du baron Braun, bourgmestre de Gand...

C'est la gentillesse wallonne.

???

De la *Gazette*, feuilleton du 17 juillet :

C'est la conclusion misé je viens d'écrire ! Pour un peu, je l'arracherais râble à laquelle aboutit mon absurde station devant la glace...

Mais j'ai honte de cette page que tion; le malaise de nos compatriotes aussi. M. du cahier.

Il y a vraiment de quoi avoir honte, n'est-ce pas, M du cahier ?



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tel. 15.20.04.

EXPOSITION PERMANENTE

DE CHIENS DE DAME,
LUXE, TERRIERS,
CHASSE ET GARDE
DRESSES.

INSTALLATION
UNIQUE

43, chaus. de Vleurgat
(à 100 m. avenue Louise)
Téléphone : 48.03.07
CATALOGUE 30 photos : 3 Fr.



Correspondance du Pion

ON REpond

— *Un Borain de Cuesmes.* — Cette querelle autour de « battre son plein » a fort occupé nos colonnes voici une couple d'années. La conclusion en a été que plein est le substantif et que les fêtes, les concours, etc., battent leur plein. Voulez-vous voir, à ce propos, le « Français contemporain » d'Armand Bottequin (Office de Publicité) ? La question y est largement exposée.

— Pour *J. B. 45.* — La mélodie de G. Berry sur le poème extrait du livre « Elégie de la Reine » de D. J. d'Orbaix a paru dans le livre susdit, édition des Artistes, chez G. Houyoux, 8, avenue El Pirenne, à Uccle. — *B. 40.*

— Pour *M. L. 21.* — « Quand nous serons vieux » a pour titre « Vision lointaine »; auteur-compositeur André Maury; a paru dans « Paris qui chante » du 23 août 1913. — *L. M.*

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« **SILCA** »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

— Pour *Helpumln et les espérantistes.* — Le comité de l'U. E. A. a, depuis octobre 1936, transféré son siège social de Genève à Héronsgate (Angleterre) et l'U. E. A. est devenue l'I. E. L. (Internacia Esperanto-Ligo). Pour de plus amples renseignements, s'adresser : à Bruxelles, à M. le



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition

docteur P. Kempeneers, avenue de Montjoie, 19, Uccle, délégué de l'I. E. L. et à Ch. Martiny, vice-délégué de l'I.E.L., à Liège, 28, rue de Visé.

— Pour *L. G. C.* — Les marques Stradivarius, Guarnerius, Maggini, et autres, figurant à l'intérieur d'un violon, ne signifient rien. La plupart des fabriques allemandes et tchèques d'instruments de lutherie fournissent, pour quelques francs, en gros, des violons, genre vieux, et pourvus d'une telle étiquette. Actuellement, il est excessivement rare de rencontrer un violon vraiment ancien qui ne soit pas connu et catalogué. Une expertise sérieuse s'impose donc dans tous les cas. — *J. M.*

— Pour *J. T. 243 et K. R. 15.* — Texte et musique de : « Pour des Prunes », d'Alph. Daudet, et « La Chapelle au Clair de Lune ». Envoyé par la Maison Lelong, rue des Pierres, Bruxelles.

— On nous redemande de divers côtés le texte du « Rhin allemand ». Voici la traduction, en prose, que nous communiquons M. Eug. Pléteux :

LE RHIN ALLEMAND
de Becker (traduction en prose).

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, quoiqu'ils le demandent dans leurs cris comme des corbeaux avides;

Aussi longtemps qu'il coulera paisible, portant sa robe verte, aussi longtemps qu'une rame frappera ses flots.

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, aussi longtemps que les cœurs s'abreuvont de son vin de feu;

Aussi longtemps que les rocs s'élèveront au milieu de son courant; aussi longtemps que les hautes cathédrales se reflèteront dans son miroir.

Ils ne l'auront pas le libre Rhin allemand, aussi longtemps que de hardis jeunes gens feront la cour aux jeunes filles élancées;

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, jusqu'à ce que les ossements du dernier homme seront ensevelis dans ses vagues.

Les BELGES soucieux de confort

descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

ON DEMANDE

— Existe-t-il, rédigés en français, une chronique ou un ouvrage relatifs à l'équipée d'Héloïse et Abélard? Où peut-on se les procurer ou bien les consulter? — *R. T. 71.*

— Pourrait-on me prêter ou me céder un traité de paléographie, ainsi que des documents et souvenirs concernant les batailles de Malplaquet (1709) et Jemappes (1792)? — *D. E. B.*

— Pourrait-on me procurer des numéros, même dépareillés, de « Conferencia »? Ou, à défaut, d'autres recueils de conférences, causeries, etc.? — *M. M. 17.*

— Je cherche le volume I et le volume V (dépareillés) de Maton « Dictionnaire de la Pratique notariale belge » ainsi que « Bruxelles 1884 », 5 vol. — *W. A. 173.*

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT

Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE

Hector excelle dans ses spécialités.

— Je possède les séries II et III de l'« Atlas de poche des Plantes des champs, des prairies et des bois », par R. Siélaïn, édité entre 1894 et 1899 par la Librairie Klincksieck, de Paris, aujourd'hui disparue. L'ouvrage en question est épuisé depuis la guerre. Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » ne pourrait-il m'aider à trouver la série I qui me manque? — *Lord Théopha.*

— Je désirerais échanger Larousse Médical, état neuf, contre un lot d'œuvres littéraires d'écrivains tels que Victor Hugo. — *F. W. 51.*

— Un vieux bouquin auquel il ne manque aucun feuillet, mais qui est assez démantibulé et roussi, dédié par G. Courteline, intitulé « Potiron » et contenant 18 historiettes, intéresse-t-il un lecteur? — F. G. F. 132.

— Est-il possible d'obtenir 12 exemplaires de la revue américaine « machinery », contre bonne obole aux œuvres de « Pourquoi Pas? ». — P. L. 28.

— Quelqu'un pourrait-il procurer à un invalide militaire l'« Illustration » et son complément « La Petite Illustration » 1937? — (Pour I, M. T. P.)

— Où peut-on se procurer « La Gravure en Belgique », 1911, de B. Linnig; « Catalogue des Estampes d'ornements de la Bibliothèque Royale de Bruxelles », 1907, de H. Hyman, et à quel prix? — Un graveur.

— Pourrais-je trouver quelqu'un qui aurait des livres techniques sur la construction des avions aérogyres et voudrait me les prêter ou me les donner? — Demi-chômeur.

— Existe-t-il un rapport intéressant sur l'Exposition de 1935 en librairie? — R. H. 131.

WEEK-END — VACANCES
au PRÉTORIA
 PENSION CUISINE BOURGEOISE BAINS CANOTAGE
LAC D'OVERMEIRE DONCK - Tél. 73

— Les pièces de 20 francs Léopold III 1934 font-elles prime? — G. P. 69.

— Un numismate veut-il me renseigner sur : 1) Une pièce argent, 7 gr. 7, diamètre 26 mm., sur une face un lion debout tenant un écusson où l'on voit, semble-t-il, le Perron Liégeois; inscriptions: EP-BT-PR-LEOD-DVX-BM-F-C-L-H. Sur l'autre face, des armes et THEOD-BAV-1754-DUX-CAR-D-O.

2) Une pièce d'or, poids 3.4 gr., diam. 23 mm. Une face: tête de taureau couronné, anneau dans le nez. 1701 OVO DEUS ET FORTUNA DU CUNT.

L'autre face: des armes FREDERICUS WILH. DGDVK MECLEMB.

3) Une pièce d'or, poids 5.4 gr., diam. 29 mm. Lion debout sous une patte une sphère sur tabouret, dans l'autre patte une épée, 1655 PHIL IIII D. G. HISP ET INDIAR. REX. L'autre face des armes et ARCHID. AVST-DV-X-BVRGL HAB. Certaines lettres peuvent être erronées, vu l'usure.

1) Que sont ces pièces? 2) Quelle est la signification des lettres et la valeur des pièces? — O. D. R. 83.

— Que signifie le £ de la livre sterling ou esterling? Le \$ du dollar? — B. M. 156.

— Un hospitalisé de Gheel voudrait apprendre le français. Il demande une grammaire française, un dictionnaire français-flamand, flamand-français et, si possible, un petit manuel de conversation en ces langues. — Ch. C. 27.

— Qui connaît les paroles de « Mendiant d'amour » et de « La Paloma »? — A. D. 9.

— Quelle est la valeur de : « Fables de la Fontaine », illustrées, livre 1^{er}, avec portrait peint par H. Rigault et gravé par Edelinck, sceaux imp. Claire, Cie; « La Coupe enchantée », comédie en un acte, par la Fontaine et Champmeslé, 1688, imp. Charles Noblet, rue Soufflot, 18. — M.B.66.

— Pourrait-on me procurer les paroles de : « The Sheik », « Saint-Louis bleues », « Sweet suu », « Some of these days », « Margie », « Bugle call rag », ainsi que le tango « Poéma ». — S. F. G. 5.

— Le diplôme de licencié en sciences politiques offre-t-il des débouchés aux femmes et lesquels. — M. V. H. 35.

— Qui connaît un cercle d'agrément sympathique pour jeunes filles? — T. V. 3.

Corrections Esthétiques

POITRINES



trop fortes ou tombantes - vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie. Décollement des oreilles.

Bec de Lièvre.

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
 R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

TOUT VA TRES BIEN, MADAME LA MARQUISE...

— Pour Lucie V. — On vous a dit que cette chanson est vieille comme les chemins. « On » avait raison. La chanson, ou du moins l'anecdote qui lui a donné naissance, est vieille comme... le grand Larousse, lequel a été rédigé voici près de trois quarts de siècle. Voici d'ailleurs cette anecdote, que vous trouverez dans le grand Larousse (le premier, l'encyclopédie, en seize volumes), au mot « Bêtise » :

Un riche propriétaire de la Souabe avait envoyé son fils à Paris pour y étudier le français et les belles manières. Quelque temps après, un des valets de la maison vint trouver le jeune homme qui s'empressa de lui demander ce qu'il y avait de nouveau dans la demeure paternelle.

— Peu de chose, dit le fidèle serviteur, peu de chose; seu-

EXPOSITION DE PARIS

Hôtels confortables. — 375 FRANCS TOUT COMPRIS

3 jours en autocar. Service soigné

Départ tous les samedis

I. T. O., 110, rue de Brabant, Brux.-Nord. Tél. 17.19.83.

lement... vous vous rappelez ce superbe corbeau, dont un de vos amis vous avait fait présent? Eh bien il est mort.

— La pauvre bête! Et comment cela?

— Parce qu'il s'est trop acharné aux cadavres de nos beaux chevaux quand ils ont péri l'un après l'autre.

— Quoi, les chevaux de mon père ont péri? Mais par quel accident?

— Parce qu'on s'en est servi sans ménagements pour transporter l'eau et les pompes, quand votre maison a été incendiée.

— Que dis-tu? Notre maison incendiée? Quand donc? Comment?

— Parce qu'on n'a pas assez pris garde au feu lorsqu'on a été, la nuit, avec des flambeaux, ensevelir votre père.

— Malheureux, es-tu fou? Mon père est mort?

— Oui, Monsieur... Du reste, il n'y a rien de nouveau ni chez vous, ni au village.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra daplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies; fr. 12.50.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

REPARLONS DE « TOUT QUE... »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En faveur de l'emploi du mode Indicatif après *tout que*, un de vos correspondants a invoqué, voici quelque temps, l'autorité de la Grammaire de l'Académie française et a présumé l'avis conforme de M. Ferdinand Brunot en se basant sur le silence observé à ce propos par le savant grammairien dans la critique si sévère qu'il a faite de la Grammaire susdite. Cette supposition est à peu près exacte; dans son grand ouvrage, *La Pensée et le Langage*, M. F. Brunot constate l'emploi habituel de l'indicatif après *tout que*, mais il n'ignore pas que certains ont usé parfois du subjonctif et même il l'explique cette nouvelle manière d'écrire. Le passage est trop intéressant pour que je me contente de le résumer et je le reproduis presque en entier :

Modes et modalités dans les hypothèses et les oppositions généralisées. — Il n'est point de chapitre de syntaxe qui dût être plus libre et il n'en est point où des règles rigides aient davantage embrouillé tout. Il eût fallu laisser la langue faire la différence entre les cas où l'opposition est fixe et ceux où il y a une variable. Là, en effet, il importe de marquer par la modalité comment on envisage les cas éventuels sur lesquels la seconde action se réglera. Autrefois ces précieuses aisances existaient. Ainsi avec quelque, on trouvait en langue classique l'indicatif, et s'il y avait lieu le conditionnel... Le subjonctif, à dire vrai, dominait déjà. Avec si (=tant) le subjonctif est aussi de règle.

Au contraire, avec « tout que », Bouhours a accepté l'indicatif il cite toute une série d'exemples de Bossuet, Perrault, Fléchier, qui sont favorables à sa thèse, et seulement quelques exemples contraires dont un de Vaugelas. Il lui semble qu'avec tout, on présente un fait qu'on reçoit comme vrai, d'où l'indicatif... La règle fut acceptée...

L'emploi du subjonctif derrière quel que, quoi que, donnant lieu à de sérieux embarras, on s'émancipe de la règle. Il n'est pas fréquent que l'on retrouve des indicatifs imposés par le sens; il y en a cependant : « Jésus surgit de partout; de quel côté qu'il se tourna, l'homme le vit ». (Huymans : « La Cathédrale », p. 476.)

Il y a plus. Avec « tout » on trouve des subjonctifs. Les uns sont analogiques sans doute; on donne à tout la syntaxe de quelque. Mais ailleurs le subjonctif a une valeur de potentiel : « Un philosophe de vingt ans, tout sérieux qu'il fût (=qu'il pût être) ne la déconcertait pas » (Zola, « Contes de Ninon »). « Tout charmant qu'il soit, je n'achèterais pas ce plaisir par le moindre peine » (Gautier, Th., « Les Jeunes-France »). L'analogie de le plus charmant qu'il soit s'exerce sans doute, mais on veut dire surtout si charmant qu'il puisse être.

C'est toujours la même loi qui agit sur le langage. Les contraintes imposées pour marquer les relations logiques cèdent à un instinct supérieur qui pousse à exprimer la modalité sous laquelle le fait apparaît à l'esprit. C'est là l'essentielle pour la pensée. Le sens domine les mécanismes syntaxiques. (« La Pensée et le Langage », pp. 897-898.)

La conclusion est qu'il faut toujours employer l'indicatif quand on veut présenter le fait comme certain, mais que le subjonctif est inévitable si l'on donne à *tout que* le sens de *quelque* ou de *si que* suivi d'un potentiel. Ici se pose une nouvelle question : Quand on veut dire *quelque* ou *si que*, ne vaut-il pas mieux employer ces mots mêmes et n'est-ce pas une incorrection de recourir à *tout que* qu'un

long usage a réservé à l'affirmation? Je crains fort qu'en expliquant l'emploi du subjonctif après *tout que* dans les exemples qu'il a cités, M. Brunot n'ait abouti à démontrer qu'il eût mieux valu ne pas employer *tout que* dans ces cas-là. La question est donc tout simplement déplacée.

Veillez agréer, etc...

X.

PORTUAIRE... — QUID ?

A deux reprises, j'ai entendu à l'I. N. R. les mots « main-d'œuvre portuaire »; la première fois je n'étais pas fort attentif et ces mots ont été prononcés tout à la fin de l'émission; j'ai supposé que le speaker venait de désigner ainsi l'honorable corporation des employés des pompes funèbres et qu'il était fort enchifrené; mais quelques jours après, les mêmes mots sont revenus et j'ai vu qu'il s'agissait d'un différend entre les armateurs d'Anvers et la main-d'œuvre du port! Quelqu'un pourrait-il me dire s'il a déjà rencontré quelque part ce qualificatif : *portuaire*? Ce néologisme n'est certainement pas de formation populaire puisqu'il vient du radical *portu* que le peuple ne connaît pas; c'est, comme disent les philologues, un mot « savant », forgé délibérément par un lettré ou plutôt par un homme qui ne veut pas paraître ignorer le latin. Ce n'est pas une excuse, car il est permis de douter de la nécessité ou même de l'utilité de nouveau vocable. Et puis, ne pensez-vous pas que dans notre pays, où la langue française est si souvent si maltraitée, où, comme on le signalait encore récemment dans la presse, les instituteurs l'enseignent mal parce qu'eux-mêmes l'apprennent mal dans les Ecoles normales, les émissions parlées de l'Institut National devraient, elles, au moins constituer d'irréprochables exemples de langue et de diction? Il s'en faut de beaucoup, hélas!

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

LES BELLES VACANCES

Vous avez déjà ébauché bien des projets pour vos vacances d'été sans pouvoir fixer votre choix. Ne cherchez pas plus longtemps, puisque le programme d'une visite aux plus beaux sites d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg a été préparé pour vous par les Chemins de fer d'Alsace-Lorraine.

Du 8 juillet au 8 septembre, vous trouverez : à Bruxelles, Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, et à Liège, Bureau Commun des Chemins de fer français (Bureau du journal « La Meuse »), 10, boulevard de la Sauvenière, des billets spéciaux d'aller et retour pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer français, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis pour l'itinéraire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les services automobiles touristiques comprennent notamment le célèbre parcours de la route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois excursions autour de Strasbourg : la première à Obernai et Sainte-Odile, la seconde à Dabo et Saverne, la troisième au Donon, une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer, deux circuits autour de Mulhouse par les sommets des Hautes-Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf-les-Bains.

Demandez des renseignements détaillés sur ces services aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales Agences de Voyages belges.



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 391

Ont envoyé la solution exacte : Fern. Cantraine, Boitsfort; M. Goche, Namur; L. Dangre, La Bouverie; C. Georges, Gembloux; A. Van Breedam, Raversyde; L. Lelubre, Schaerbeek; E. Themelin, Gérouville; H. Doulliez, Bracquignies; Jeantje De Vos, Blankenberghe; O. de Mazières, Gand; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Papa, Jean et Nell, Frameries; Mlle V. Van de Voorde; H. Froment, Liège; S. Lindmark, Le Zoute; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme A. Laude, Schaerbeek; Le vieux père Courtin, Wépion; E. Deltombe, St-Trond; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; d'javan dû nos y r'mette après l'maradé, Edmond et V. D.; J. Suigne, Bruxelles; R. Grün, Verviers; M. Wilmotte, Linkebeek; Tonton, Eecloo; L. Mast, Gand; L. Neukelmance, Namur; Nadine et Marion, Uccle; Mlle Ang. Mathys, La Panne; E. Limet, Mons; Nelíchka et Romachka s'amusent; Mlle Ad. Galloy et J. Nélis, Bruxelles; M. et Mme Manfroy, St-Josse; Nikaline; Mme Aug. Ponsart, Forest; René, Suzanne, Pierre, Lisette, Ciney; H. Van den Burie, Anvers; encore qq. heures et ta gentille punaise sera près de toi!; une réponse anonyme; que c'est long un jour sans toi, Adrilu.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 392

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	R	A	N	U	L	A	T	I	O	N
2	A	U	B	I	N	E	R	O	S	E	
3	R	E	I	T	E	R	E	R	I	C	
4	A		M	E		M		O	D	E	R
5	T	H	E	S	P	I	E	S		R	O
6	I	I		C	A	N	C	E	R		S
7	S	E	L	E	N	I	U	R	E		E
8	M		A	N		E	L	A	T	E	R
9	E	P	I	C	U	R	E		I	R	
10		A	N	E	L		R	A	V	I	N
11	A	S	E		M		R	E	N	E	

R. O. = Richard Owen.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 30 juillet.

Problème N° 393

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Action d'étayer certaines parties d'un navire; 2. chapelle chez les Romains — massacre; 3. mouche — expliqué; 4. terme de marine; 5. initiales de l'auteur de la Comédie enfantine — partie du crâne; 6. poème satirique — harassé; 7. d'usage courant dans les funérailles, chez les Anciens! — fils de Jacob; 8. explorateur polaire — un poulet doit l'être; 9. debout; 10. plus d'un front l'est — pic des Pyrénées; 11. fin de verbe — ville française.

Verticalement: 1. titre de certains princes allemands — étui; 2. état du Brésil — vanter; 3. inflammation; 4. railleries — initiales d'un poète franç. mort tragiquement; 5. il a de l'esprit comme quatre — initiales du philosophe de l'Inconscient; 6. te rendras — ville de Turquie; 7. acteur français m. en 1909 — vieux registres; 8. réunion d'un certain nombre de choses ou de personnes; 9. initiales d'un général des guerres de Vendée — révolté; 10. araignée venimeuse — adverbe; 11. terme de blason — on y joue des jeux enfantins.



L'UN EST GRAS L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco- lures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étirée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, 8 — BRUXELLES

Dolamere et Cerf, Bruxelles.